Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliog·aphiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

  Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

Ecole St-François

Le Congrès

de la

Jeunesse à Ottawa

En 1910

RAPPORT OFFICIEL DU CONGRÈS TENU À OTTAWA, PAR L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, LES 24, 25, 26 ET 27 JUIN 1910.

MONTRÉAL
EN VENTE AU "SEMEUR"
Casier postal, 2183

1910

BX 2347
.8
Y7
A78
1910
c.2

No
Les Clercs St. Viateur.
Ecole St. Francois,
Rigaud.

15
CΦ

Le Congrès

de ...

Jeunesse à Ottawa

En 1910

RAPPORT OFFICIEL DU CONGRÈS TENU À OTTAWA, PAR L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, LES 24, 25, 26 ET 27 JUIN 1910.

BIBLIOTHEQUE
369.6
A1810
COLLEGE BOURGET

MONTRÉAL
EN VENTE AU "SEMEUR"
Casier postal, 2183

1910

37993

020010 0

BX2347
.8
Y7
A78
1910
c.2

BUREAU DE DIRECTION

de

l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française

Président: V.-E. Beaupré
Ingénieur civil et professeur à l'Ecole Polytechnique
Résidence: 502, rue St-Hubert, Montréal

1er *Vice-Président:* Camille Tessier
Avocat au Barreau de Montréal

2e *Vice-Président:* Georges-H. Baril
Médecin, ex-chef interne à l'Hôtel-Dieu
Résidence: 1654 est, rue Ste-Catherine, Montréal

Secrétaire: Gustave Monette
Etudiant en droit à l'Université Laval
Résidence: 17, Place d'Armes, Montréal

Secrétaires-Correspondants: Arthur Saint-Pierre, Journaliste
Résidence: 71, rue Fabre, Montréal
Henri Lacerte, Etudiant en droit à l'Université Laval
Résidence: 377, rue Bourbonnière, Montréal

Trésorier: E. Lavergne, Agent d'immeubles
Résidence: 22, rue Ste-Clotilde, Montréal

Administrateur du "Semeur": Emile Girard, Comptable
Résidence: 160, rue St-Jacques, Montréal

Aumônier-Directeur: R. P. Edgar Colclough, S. J.
Résidence: Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal

0 910086

INTRODUCTION

En publiant ce rapport de notre troisième Congrès général, nous répondons aux pressants désirs d'un public qui s'intéresse à nous.

Notre unique prétention était d'abord de conserver pour les membres de notre Association, tant ouvriers, industriels, professionnels que collégiens, la somme de ce travail vraiment utile à la jeunesse que nous avons accompli à Ottawa.

Mais il nous vient du public de si accueillantes sympathies, que du même coup, nous en avons l'espoir, ce volume-souvenir ira parler de nous à nombre de personnes qui, en dehors de notre association, nous donnent constamment des témoignages non équivoques de bienveillance et d'attachement. Heureux nous serons si ce modeste recueil de notre labeur de jeunes aura pu prouver, à tant de bonnes âmes qui rêvent le triomphe de nos grandes causes nationales et religieuses, que notre jeunesse a le même idéal sincère, et qu'elle travaille, dans la mesure de son humble mérite, à le réaliser.

En accueillant bien cette plaquette, on se procurera un souvenir qui, nous osons le croire, a son prix. Mais on se donnera surtout la satisfaction d'admirer la vie d'une association, qui pour être vaillante, n'en a pas moins besoin d'encouragement matériel.

LE COMITÉ CENTRAL

BIBLIOTHEQUE
369.6
A 1810
37993
COLLEGE BOURGET

LE CONGRÈS D'OTTAWA

Première séance

LE VENDREDI, 24 JUIN AU SOIR

AU MONUMENT NATIONAL

C'est dans la grande salle du Monument National que s'est tenue la séance d'ouverture. Un auditoire nombreux et choisi nous attendait. Des personnages distingués de la ville d'Ottawa et d'un peu partout avaient tenu à rencontrer cette jeunesse catholique du Canada français, et c'est avec de très sympathiques applaudissements qu'on accueillit les officiers de l'Association et leurs orateurs à leur apparition sur l'estrade.

Mgr Routhier, administrateur du diocèse d'Ottawa, souhaite la bienvenue aux jeunes de l'A. C. J. C — Il dit sa satisfaction de voir cette jeunesse si religieuse et si patriotique travailler courageusement *Pro Deo et patria*. Il la félicite particulièrement d'être venue sur la terre d'Ontario, étudier la question du catholicisme et du français au Canada. Le Congrès actuel a un programme admirable, et il ne saurait manquer de réussir. La jeunesse doit s'attacher sérieusement à ce grand devoir qui lui incombe pour assurer l'avenir: étudier les hommes et les événements. C'est à cette étude qu'elle doit d'avoir bien compris l'héroïsme de Dollard et d'avoir si bien travaillé à perpétuer son souvenir. Sa Grandeur est émue du zèle de l'A. C. J. C. pour le monument Dollard et elle offre au Comité central par l'entremise du cercle Duhamel, sa contribution de cinquante piastres ($50.00). Nous devons honneur et reconnaissance à ceux dont le dévouement si grand a sauvé ensemble un peuple, et la foi et la civilisation.

Que le travail des jeunes à l'heure présente soit aussi désintéressé! Il sera la sauvegarde de notre race, en même temps qu'un grand exemple pour toute la jeunesse d'Ottawa et du pays entier. (*Applaudissements.*)

C'est maintenant le tour du Président général de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE. M. V.-Elzéar Beaupré, ingénieur civil et professeur à l'École Polytechnique de Montréal, se lève aux applaudissements enthousiastes de l'assistance. Après avoir donné lecture d'un cablogramme de soumission filiale adressé au Saint-Père, il prononce un superbe discours, qui est tout un programme d'action catholique et nationale, selon les besoins du temps et des lieux. Les journaux l'ont reproduit dans le temps et en ont même donné des éloges peu banals. Nous sommes heureux d'offrir au lecteur le texte même de ce discours:

DISCOURS DU PRÉSIDENT V.-E. BEAUPRÉ

MONSEIGNEUR,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le spectacle qui se présente à nous ce soir est assurément de ceux qui peuvent réconforter nos cœurs de catholiques et de Canadiens français. De voir cet auditoire, où jeunes et vieux sont confondus, montrer un tel empressement à venir étudier quelques questions touchant la foi et la race, et se préoccuper de rendre leur avenir plus assuré, n'est-ce pas assez pour ranimer nos espérances en cet avenir.

Je salue donc en ce congrès un événement heureux pour notre foi et notre nationalité, et c'est avec bonheur que je souhaite à tous une cordiale bienvenue.

Et tout d'abord à vous, jeunes gens, mes amis,

je dirai au nom de notre association: soyez les bienvenus à ce congrès qui s'ouvre; heureux nous sommes de vous y voir apporter l'ardeur et l'enthousiasme de vos vingt ans, avec votre expérience déjà acquise dans les œuvres, avec votre grand désir d'apprendre davantage à faire le bien, à vous dépenser plus utilement pour le compte des causes qui vous sont chères.

Félicités vous devez être pour vous être arrachés les uns à des occupations pressantes, les autres à un repos bien mérité après une année de labeur; vous êtes accourus de tous les points du pays afin de donner tout l'éclat possible à cette manifestation de jeunesse; vous avez fait œuvre de catholiques, de patriotes et de citoyens conscients de leur devoir social.

Nous sommes heureux d'adresser ce soir un salut tout fraternel et tout cordial, au représentant de la Jeunesse Franco-Américaine, au digne président de nos jeunes compatriotes d'au-delà la frontière, qui poursuivent dans les circonstances les plus difficiles, l'œuvre catholique et nationale que nous avons entreprise au Canada.

Sa présence à notre congrès nous est un témoignage d'amitié particulièrement agréable; elle contribuera sans doute à rendre plus effective et plus étroite l'union qui existe entre nos deux associations sœurs, et à rendre plus fréquentes les relations entre nos deux groupes, pour l'avantage de l'un et de l'autre.

A vous, mesdames et messieurs, au nom de mes camarades, je dirai un sincère merci; merci pour l'encouragement que vous donnez à notre société en venant honorer de votre présence nos travaux et nos modestes assises; cette présence montre assez tout l'intérêt que vous portez à tout ce qui touche la foi ou la race; elle est pour tous les jeunes un exemple salutaire de patriotisme et d'esprit public, en même temps qu'un témoignage de l'active sympathie que vous entretenez pour leur association.

Je suis heureux de me faire en cette circonstance l'interprète de tous pour exprimer notre vive gratitude aux personnes distinguées qui ont accepté de nous prêter leur concours; en apportant à nos séances publiques le prestige de leur parole éloquente, elles ont contribué puissamment à leur donner un intérêt et un éclat qui en assurent le succès.

A vous plus particulièrement, Mgr l'Administrateur, va notre reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle vous avez accepté de prendre sous votre patronage cette manifestation de jeunesse. Vous avez montré une fois de plus combien l'autorité religieuse de notre pays voit avec faveur les efforts tentés par notre association pour donner une saine orientation à la génération qui grandit; vous avez accordé à notre œuvre une nouvelle marque d'approbation que nous apprécions grandement.

Nous ne pouvons taire non plus le sentiment de gratitude que nous éprouvons pour l'Association du Monument National d'Ottawa qui, avec tant de patriotique générosité, a mis à notre disposition le spacieux local que nous occupons en ce moment, et qui a voulu faciliter de toutes manières la tenue de ce congrès des jeunes.

Comment dire encore la reconnaissance que nous devons aux autorités de l'Université d'Ottawa, pour l'empressement et la bienveillance avec lesquels elles ont répondu à nos demandes, et ont ouvert largement leur maison aux congressistes. Leur hospitalité nous a été d'un avantage précieux en faisant disparaître bien des obstacles matériels qui rendaient plus difficile cette réunion des jeunes; elle nous est en même temps un témoignage d'estime qui nous honore beaucoup.

Devant ce concours de bonnes volontés, d'encouragements de toutes sortes, de bienveillants accueils prodigués de tous côtés, et par les plus modestes comme par les sommités du monde religieux ou laïque, comment

ne pas être assuré du plein succès de cette démonstration, comment ne pas entretenir l'espoir qu'elle sera fertile en bons résultats, comment ne pas se dire qu'elle répond à un besoin éprouvé par tous.

N'était-elle pas en effet extrêmement désirable cette rencontre entre la jeunesse du vieux Québec et celle du jeune Ontario canadien français, entre la génération qui grandit près du berceau même de la race, et celle qui sur un sol exploré par nos ancêtres d'abord, se trouve aujourd'hui au milieu de populations étrangères à nos traditions, entourée d'une atmosphère moins favorable à la conservation du caractère national.

Ces conditions développent chez nos compatriotes des qualités plus combatives; elles sont causes aussi que leur patriotisme toujours en éveil est peut-être plus prompt que le nôtre à saisir toutes les occasions de s'affirmer et de se raffermir, et à discerner les mouvements susceptibles d'accroître chez les nôtres l'intensité de la vie nationale.

Il n'a pas été lent à reconnaître combien regrettable était cet isolement des groupes d'une province à l'autre, combien il importait qu'un contact intime et permanent vînt s'établir entre tous.

Que cet isolement soit funeste à nos compatriotes d'Ontario, c'est ce qu'on admet facilement; car il est clair que la branche séparée du tronc, ne recevant plus la sève vivifiante, dépérit et sèche bientôt.

Que la population de Québec soit également intéressée à voir cesser cet isolement, c'est ce qu'on semble oublier trop facilement: et cependant quel intérêt puissant n'a-t-elle pas à ce que tous les groupes français en dehors de ses limites soient entamés le moins possible, à ce qu'ils puissent se développer en conservant leur identité.

Au moment où tout grandit autour de nous, ne faut-il pas que les nôtres gagnent eux aussi du terrain?

Et l'îlot français que nous formons, entouré de

partout par l'élément anglo-saxon, n'a-t-il pas intérêt à ce qu'on enraye le travail d'érosion qui s'accomplit sur ses bords? Et les groupements français en dehors de Québec ne sont-ils pas comme les digues qui protègent le sol de la vieille province contre le flot assimilateur, en brisant les efforts de cette marée montante. Ces groupements ne sont-ils pas les postes avancés qui défendent le cœur du pays et le maintenant à l'abri des influences contraires, permettent à l'arbre séculaire français de croître en sécurité et de produire des fruits non altérés.

A vous qui reculez les frontières de l'influence française, la vieille province de Québec doit donc s'intéresser; elle doit contribuer à vous maintenir, à fortifier votre position; elle doit vous aider dans la lutte que vous soutenez pour conserver intact chez nos compatriotes le sentiment national tout pénétré de foi catholique. L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE a donc répondu à l'une des nécessités du moment en inaugurant ce mouvement de la vieille province vers le plus jeune Ontario canadien-français; en faisant prendre contact aux jeunes des deux groupes, en les invitant à se réunir pour discuter, dans l'union la plus parfaite, les moyens les plus propres à assurer l'accomplissement de l'œuvre catholique et patriotique à laquelle s'est destinée notre association.

Réunion d'autant plus opportune que dans Ontario plus que dans Québec, en raison des dangers encourus ici par notre nationalité, il importe de mettre à exécution le programme de l'Association et d'effectuer le groupement de la jeunesse tel qu'elle l'a en vue. Notre société s'est donné pour mission de développer chez la jeunesse un robuste sentiment religieux et national, en montrant toutes les raisons qui les rendent légitimes et nécessaires; elle veut tourner les intelligences vers les questions sociales et économiques, vers le travail d'édification d'une nationalité et d'une société reli-

gieuse, forte et prospère. Une des premières conditions de son succès c'est d'obtenir le groupement des jeunes qu'elle veut former; il est en train de s'accomplir, mais il conviendrait de l'accélérer; c'est pourquoi la création des groupes est le point sur lequel pour quelque temps vont converger les efforts de tous; ce sera le sujet des délibérations du congrès durant les séances de travail.

Notre association s'est donc assigné comme tâche celle de former une génération de catholiques et de patriotes militants, profondément pénétrés de la nécessité et des vérités du catholicisme, professant pour leur race un attachement aussi inébranlable qu'éclairé et avisé, une génération consciente de l'importance des œuvres sociales et économiques et résolue à leur faire une large part dans son activité.

Ce rêve n'est-il pas un peu trop ambitieux? Ce travail s'impose-t-il bien en réalité? Est-il nécessaire? Peut-on espérer qu'il sera fructueux?

Que cette tâche soit lourde, que ce rêve formé par des jeunes pour la plus grande gloire de leur foi et de leur race soit ambitieux, certes nous n'en disconviendrons pas. Mais à cela, ils répondraient qu'il n'est pas de rêve tellement ambitieux qu'ils n'essaieraient de réaliser, du moment qu'ils auraient la conviction que cette réalisation ne peut être que bienfaisante pour la religion et la nationalité dont ils se réclament.

Que ce travail soit nécessaire, un coup d'œil sur la situation actuelle nous en convaincrait bien vite, et en signalant les lacunes que notre association est appelée à combler, permettrait d'en mieux saisir le rôle.

L'examen des dangers que courent notre foi et notre race, des causes de mort qui les menacent, nous persuadera qu'il est tout à fait opportun d'effectuer ce groupement des jeunes, afin de les habituer à l'action commune et à l'entente, afin de faciliter la diffusion des saines notions de religion, de patriotisme, d'économie sociale et politique.

Si nous considérons notre situation présente, nous constatons d'une part que la croyance catholique chez un trop grand nombre des nôtres manque de profondeur et ne repose pas sur des convictions solides et raisonnées; le catholicisme chez nous se développe dans une quiétude presque parfaite, ses racines bien souvent poussent à fleur de sol comme celles des plantes qni n'ont jamais supporté d'orages; aussi elles courent grand risque d'être desséchées par le souffle brûlant de l'intérêt, dans l'atmosphère étouffante et délétère du matérialisme.

Le sentiment patriotique bien que vivace encore tend cependant à s'émousser chez plusieurs; il a été plus d'une fois étouffé et refoulé par des considérations moins désintéressées; il est demeuré depuis si longtemps sans objet précis et sans aliment; il est tenu en suspicion et miné sourdement par des intérêts qu'il gêne; il subit l'influence débilitante de cette atmosphère de bien-être matériel, de soucis d'intérêts, si peu favorable à l'éclosion et à l'épanouissement des sentiments qui commandent le renoncement et la lutte.

D'autre part il n'est pas suffisamment éclairé; il a été tiraillé en tant de sens, rabroué si fréquemment, qu'il ne sait plus souvent ce qu'il est en droit de réclamer et qu'il n'ose se manifester par crainte d'être taxé d'exagération.

Les conditions qui prévalent dans notre vie publique sont d'ailleurs très propres à entretenir cet état d'âme; nous y voyons en effet chaque jour s'accroître le rôle des puissances d'argent: elles tendent à écarter des fonctions publiques les hommes de caractère qui n'accepteraient pas d'être de souples instruments entre leurs mains; elles font agir les organisations politiques dans le sens de leurs intérêts, sans se préoccuper de ce que réclame le bien public et social.

Ces conditions entraînent comme conséquence un abaissement du niveau de la moralité publique, elles

constituent une entrave aux entreprises de relèvement social, elles sont une cause permanente de découragement pour les bonnes volontés, elles engendrent l'indifférence à l'égard de la chose publique.

Cette situation comporte un grave danger, pour notre race d'abord, car étant une minorité, elle a grand intérêt à ce que les principes de justice seuls dominent notre vie nationale, puisque le respect des droits constitue sa plus sûre garantie.

Cette situation comporte également un danger pour nos institutions démocratiques; on peut même dire que ce danger est devenu un mal profond préparant la ruine des libertés populaires, si nous ne parvenons à soustraire à l'influence presque exclusive des grandes puissances d'argent, les organes qui préparent l'opinion et les moyens par lesquels le peuple traduit son jugement souverain.

Et pour cela il nous faut nous hâter de mettre fin à ce désastreux individualisme qui laisse le peuple, poussière d'individus sans cohésion, prêt à se soulever au moindre vent d'opinion, prêt à subir toutes les impulsions que peut lui imprimer une force comme celle constituée par les sociétés secrètes ou les organisations financières.

C'est encore le même individualisme, le même isolement, qui sur le terrain économique, met obstacle à l'exploitation de nos ressources, à l'expansion de notre nationalité, qui maintient nos gens à la merci du capital étranger pour le développement des industries nationales.

C'est cette ignorance des principes et de la pratique de l'association qui constitue l'une des grandes lacunes de notre vie économique et sociale.

Ces diverses causes de faiblesse inhérentes à notre état actuel sont encore aggravées par le fait que la mentalité canadienne-française n'est plus autant qu'autrefois à l'abri des influences mauvaises venant de l'extérieur.

D'un côté elle est travaillée par une certaine pensée française violemment antireligieuse; d'un autre côté elle est exposée aux effets encore plus débilitants du contact journalier avec la vie américaine toute pétrie de matérialisme, d'indifférence religieuse, toute préoccupée par la recherche enfiévrée du bien-être et de la fortune, en proie de plus en plus au malaise social.

C'est donc bien à tort que nous nous croirions préservés à jamais de tout danger, par suite de l'espèce de quiétude dans laquelle nous sommes plongés depuis assez longtemps. Nous ne devons pas oublier que la lutte et l'activité incessantes sont la condition de toute vie, nationale comme individuelle.

Le combat peut changer d'aspect, mais il se poursuit toujours.

Il s'agit donc pour nous de bien nous rendre compte des formes nouvelles qu'a prises la lutte séculaire contre notre foi et notre race, de discerner les dangers nouveaux qu'elles encourent par suite des conditions actuelles, de reconnaître les moyens les plus propres à conjurer ces périls.

Or nous l'avons vu il y a un instant: l'absence de convictions solides chez un trop grand nombre des nôtres, le manque d'union autour des questions religieuses et nationales, l'isolement sur le terrain économique et social, furent les grandes causes de faiblesse dans le passé et constituent les grands périls de l'avenir; la formation d'hommes éclairés, à la volonté ferme, et l'association pour l'action sont les deux grands moyens de préservation.

Voilà pourquoi notre société s'est donné pour mission précisément de former une génération de catholiques et de patriotes convaincus et en même temps militants; une génération de jeunes qui auront acquis dans nos groupements l'habitude de l'association, qui auront constaté les effets salutaires de l'union des volontés et des efforts, qui se seront entraînés à l'action; qui auront

étudié les œuvres nécessaires à notre développement économique et à la paix sociale, en même temps que les questions intéressant leur foi et leur nationalité. Notre association a donc pour objet la formation en vue de l'action future; elle accomplit une œuvre d'éducation, mais d'éducation qui atteint l'homme tout entier, qui s'adresse à son intelligence, à son cœur et à sa volonté.

En tête de son programme elle a donc écrit: *piété*. Piété, c'est-à-dire pratique sincère, généreuse et empressée de notre religion catholique; souci constant de réaliser en soi l'idéal chrétien, par l'accomplissement fidèle des devoirs religieux et l'emploi de tous les moyens propres à vivifier notre foi. Les cercles de jeunes devront être entourés d'une atmosphère favorisant cet épanouissement de la vie chrétienne; le jeune homme y trouvera des conseils salutaires, des exemples entraînants en un mot, des occasions multiples d'éclairer et de fortifier chez lui le sentiment religieux.

Notre association place la religion au premier rang, tout d'abord parce qu'elle constitue le premier de nos devoirs; ensuite parce qu'elle est la base la plus solide qu'on puisse donner à l'œuvre de formation entreprise par notre société. Celle-ci veut former des défenseurs au catholicisme; mais n'est-ce pas encore la meilleure manière de défendre ce dernier que de le pratiquer intégralement.

Quel autre moyen de devenir un catholique convaincu, de se pénétrer de l'esprit du catholicisme et de l'obligation qui incombe de défendre partout les droits de l'Église, d'assurer la liberté à son action salutaire, quel autre moyen que celui de vivre de sa vie, d'aller la puiser aux sources qu'elle nous indique, d'éprouver en soi-même les effets de son influence bienfaisante.

La pratique du catholicisme est de plus génératrice d'énergie; en apprenant au jeune homme à se dominer

chaque jour, elle trempe son caractère, elle l'habitue à cette puissante logique qui fait qu'on agit d'après les lumières de l'esprit et la dictée de la conscience, malgré toutes les résistances et tous les intérêts qui peuvent s'y opposer.

Enfin c'est la piété qui inspire et soutient les dévouements nécessaires à la vie de toute œuvre sociale.

Tout en se préoccupant de la formation morale de ses membres, l'association ne néglige pas d'éclairer leur intelligence. Elle se rend bien compte en effet qu'on ne base pas des convictions sur des à peu près: par suite, il importe d'apporter des lumières à l'esprit. De plus, toute action pour être judicieuse et féconde, pour posséder un enchaînement logique, doit être guidée par des principes et doit s'inspirer des leçons de l'expérience.

L'étude constitue donc le second article de notre programme.

Et, tout d'abord, étude des questions religieuses, bien négligée généralement; de ce qu'on accorde son consentement aux enseignements de l'Église, ne semble-t-il pas qu'on se croie dispensé de se justifier à soi-même sa croyance et de s'en démontrer tout le bien-fondé; oubliant que cette ignorance volontaire empêche la vie catholique de se développer en nous, qu'elle nous maintient dans un état voisin de l'indifférence et laisse l'esprit disposé à recevoir et à s'arrêter à toutes les objections, au risque de voir surgir des doutes désastreux pour la foi. Ignorance qui constitue dans tous les cas une condition de l'esprit bien peu propre à inspirer un dévouement et un sacrifice quelconque.

Le jeune homme doit donc approfondir les choses qu'il doit croire et les raisons qu'il y a de croire; il doit examiner les objections courantes portées contre sa foi, et constater comment elles ne tiennent guère debout à la lumière des faits et de la raison. Il se pénétrera également de cette vérité que le christianisme

est un agent de salut pour les sociétés comme pour les individus, qu'il contient en germe tous les progrès et tous les bonheurs; car en élevant les intelligences, en apprenant à tous le respect de la justice, il engendre la paix et l'équilibre social, conditions bien favorables à l'éclosion de tous les progrès.

Au jeune homme désireux de contribuer plus tard à la défense des droits de notre race, notre association demande de se mettre au courant de notre glorieuse histoire. Le passé lui apprendra combien il a raison d'être fier de sa nationalité et de vouloir y demeurer attaché; il lui offrira des enseignements salutaires et réconfortants. En remontant à l'origine de nos droits, le Canadien français se rendra compte de tout leur bien-fondé et de toute l'étendue que nous pouvons donner à nos revendications.

Étude des croyances, étude de l'histoire, voilà donc le premier champ ouvert à l'activité intellectuelle des membres de l'A. C. J. C.

Mais là ne se borneront pas leurs investigations. Pour devenir des défenseurs utiles de la cause catholique et nationale, il ne suffit pas en effet de se mettre en situation de propager les saines notions de foi et de patriotisme, il faut encore se préoccuper de consolider la situation de notre race et de notre catholicisme.

De même qu'en voyant les citoyens d'une ville dépenser leur temps à s'exercer aux armes, à s'endurcir aux fatigues, mais négliger de construire des engins de guerre, et de protéger leur cité par des travaux de fortification, nous leur dirions: votre patriotisme est certainement généreux et vaillant, mais il n'est guère avisé; dépensez moins de temps à faire des armes, et employez-le à élever des bastions, à creuser des fossés, à construire des murailles.

Lorsque l'ennemi viendra, les obstacles matériels pourront presque suffire à briser ses efforts; vous

pourrez ainsi épargner votre vie et votre sang; vous serez moins affaiblis après le combat et plus en état de faire face à de nouvelles attaques.

Ainsi faut-il en agir pour notre foi et notre race. C'est travailler à les défendre, et des plus efficacement, que d'accroître leur puissance matérielle et leur vigueur, que de créer des œuvres de préservation qui les mettront à l'abri des influences nuisibles. Il faut donc diriger nos efforts sur le terrain économique; chercher à fonder des organisations qui permettront à nos nationaux de s'entr'aider, de tirer le plus grand profit possible de leur labeur; qui leur mettront en main les ressources nécessaires pour créer des organes de défense, pour favoriser leur expansion, et pour se libérer de la tutelle étrangère au point de vue financier.

Intimement liée à cette question économique se présente encore la question sociale. La question sociale, c'est le problème de l'existence même de la société; c'est la recherche des principes qui doivent la dominer, du régime d'équilibre qu'il convient d'établir entre les diverses classes constituant la société; c'est la recherche des œuvres nécessaires ou favorables au maintien de cet équilibre. Pour que la société repose sur une base stable, qu'elle ne soit pas constamment troublée et menacée, il importe que tous ceux qui à des degrés divers contribuent à son maintien, soient satisfaits de leur quote-part, qu'ils trouvent l'existence tolérable.

Or à mesure que la population se concentre sur un point du territoire, appelée par les besoins de l'industrie, du commerce, ou par les séductions des grands centres, la lutte pour la vie se fait plus âpre; l'individu, le travailleur modeste surtout, se voit resserré sur un terrain de plus en plus restreint, et il réclame impérieusement qu'on délimite exactement les frontières de son droit, qu'on respecte scrupuleusement le minimum de ce dernier; en même temps il appelle de tous ses vœux la création des œuvres qui lui rendront l'existence

plus facile, qui ne le laisseront pas seul en face des vicissitudes et des exigences de la vie. Que la doctrine catholique soit la seule capable d'apporter une solution durable à ce problème angoissant, cela ne peut faire de doute; une semblable solution doit être basée sur le respect de la justice par tous, elle suppose donc une réforme morale. Travailler à la diffusion de la doctrine sociale catholique, c'est donc travailler à faire disparaître les causes du malaise social, qui serait pour notre nationalité un sujet de désunion et de faiblesse. Mais ici encore la doctrine doit se traduire en actes: la création des œuvres capables de mettre le prolétaire à l'abri des exploitations et de la misère, et facilitant son ascension vers le modeste bien-être, aura un effet pacificateur plus considérable que celui des plus beaux discours.

Les hommes soucieux de nos intérêts catholiques et nationaux doivent donc se préoccuper des œuvres sociales, s'ils ne veulent pas que le travailleur de chez nous se laisse prendre au mirage du socialisme qui le conduirait à l'indifférence religieuse et à l'antipatriotisme.

Les jeunes de l'Association en particulier doivent avoir en vue de s'y consacrer. Mais cette action future nécessite une préparation spéciale; ces œuvres pour être fondées dans des conditions de succès et de permanence doivent avoir été étudiées au préalable. Voilà donc un nouveau champ d'études très variées ouvert aux cercles de l'Association; chacun pourra en explorer une partie à sa guise, suivant les facilités ou les besoins de son milieu.

Notre société est donc bien justifiée de mettre l'étude en deuxième place sur son programme. Mais elle ne croirait pas avoir mené à bien cette œuvre de formation d'hommes militants, si elle se contentait de donner à ses membres quelque fermeté de caractère par la pratique intégrale du catholicisme, et par l'étude de

certaines connaissances indispensables; cette éducation pour être complète doit porter également sur la pratique même de l'action. Pour devenir agissant il est besoin d'un certain entraînement; il y a là une expérience à acquérir que seule la pratique de l'action peut donner. Il faut que les jeunes apprennent au cercle même à manier les hommes; qu'ils s'habituent à vaincre les difficultés qui s'opposent à la réalisation de tout projet concret; à surmonter les forces d'inertie qui font obstacle à tout changement; à vaincre leurs propres hésitations, leur aversion naturelle pour un lab[illegible] qui contrarie leur repos et leurs intérêts parfois. Ces habitudes, comme toutes les autres, ne peuvent s'acquérir que par des actes répétés.

Voilà pourquoi comme complément nécessaire de la formation morale et intellectuelle, l'Association exige la pratique de *l'action*. Cette dernière chez nous n'est donc pas la fin ultime, mais plutôt un moyen de parfaire l'éducation du jeune homme et de l'amener à être un militant.

Les membres de l'association doivent donc saisir toutes les occasions qui se présentent à leur portée d'être utiles à la cause nationale ou catholique.

Ils ne négligeront pas surtout la forme de l'action que constitue le bon exemple: ils se feront un devoir en toute circonstance d'affirmer, sans ostentation mais fièrement, leur croyance religieuse et leur amour de la race.

De la sorte ils s'habitueront à combattre vaillamment, pour l'avantage des deux grandes causes qui toujours leur apparaîtront étroitement liées ensemble, religion et patrie. C'est en effet ce qui doit nous soutenir au milieu de nos travaux parfois ingrats: cette pensée que les intérêts de notre nationalité et de nos croyances ne peuvent être en opposition, que tout ce qui fortifie l'un est avantageux pour l'autre. Le sentiment religieux et le sentiment patriotique sont

deux forces morales qui sollicitent l'âme dans le même sens et qui se prêtent un mutuel secours. C'est là ce qui justifie notre association de vouloir en même temps être catholique et canadienne-française.

Sans doute nous voulons défendre l'Église catholique pour elle-même, parce qu'elle est la seule dépositaire des grandes vérités, la seule dispensatrice des biens les plus précieux. Mais parce qu'elle est en même temps la grande école de respect et d'équité, la grande inspiratrice de force morale, nous sommes convaincus que son existence est une garantie pour notre nationalité. Celle-ci sera d'autant plus robuste que la croyance religieuse mettra au cœur de ses fils assez de noblesse d'aspiration et d'élévation morale pour les faire résister aux influences mauvaises qui les entourent, pour les faire demeurer sourds aux appels de l'intérêt qui les sollicite à l'oubli des traditions et à la recherche unique du bien-être matériel et de la fortune.

Notre association est également patriotique parce qu'elle reconnaît dans le sentiment national l'une des formes les plus pures du dévouement à un idéal supérieur; parce qu'elle reconnaît en lui un élan de l'âme bien née vers tout ce qu'ont aimé, dans le passé, ceux qui ont lutté pour nous faire l'existence telle que nous la possédons; parce que renier ce passé, abandonner ce que nos pères ont défendu au prix de leur sang, ce serait nous avilir, nous amoindrir à nos propres yeux, ce serait mutiler notre âme de tout ce qui vit en elle de l'âme des héroïques ancêtres; ce serait la priver volontairement du réconfort puissant que donne la fierté de leurs glorieuses actions, et de la force morale qu'inspirent leurs exemples séculaires de vies dépensées dans la lutte. Nous voulons défendre nos traditions nationales parce qu'elles constituent un héritage d'un prix inestimable et qui mérite bien d'être défendu au prix de quelques sacrifices.

Nous voulons lutter pour la conservation de notre

langue parce qu'elle conserve toujours pour nous quelque chose du charme indicible qu'elle avait, lorsqu'aux premières années de notre vie, elle résonnait sur les lèvres de nos mères en paroles d'amour et de prière; parce que aussi la connaissance de notre langue française nous met en possession des trésors scientifiques, artistiques et littéraires accumulés par le génie français au cours des siècles; et la jouissance de ce patrimoine intellectuel et moral peut bien compenser quelques désavantages.

Mais nous voulons aussi conserver à nos compatriotes le caractère national parce que nous sommes convaincus que l'abandon des traditions conduit à l'abandon des croyances. Cet abandon des traditions n'est en effet presque toujours qu'une défection, qui entraîne une diminution des forces morales de résistance chez l'individu; cette défection en appelle une autre, car elle dispose l'âme à l'oubli des considérations d'ordre supérieur. L'expérience d'ailleurs nous apprend que la perte du caractère national est généralement accompagné de la perte de la foi.

Notre association croit donc avoir raison de vouloir préparer en même temps des défenseurs du catholicisme et de la race canadienne-française.

En agissant ainsi elle n'est d'ailleurs animée d'aucune pensée hostile à l'égard d'une confession ou d'une nationalité quelconque. Elle use simplement du droit indéniable à toute personne, morale ou autre, de défendre son existence, d'assurer sa survivance. Ce n'est pas une œuvre de conquête ou d'empiétement que nous avons en vue, mais une œuvre de développement normal; c'est la croissance naturelle de notre race que nous voulons protéger, c'est son influence légitime que nous voulons garantir.

En travaillant ainsi, nous avons de plus la conviction de servir non seulement les intérêts du catholicisme et de la race canadienne-française, mais encore

les intérêts supérieurs de la véritable civilisation en Amérique.

Il est permis de penser en effet que la civilisation chrétienne, la seule véritable, est grandement menacée sur notre continent. Il est facile de constater que la pensée américaine est presque étrangère à toute préoccupation supérieure, qu'elle est indifférente ou hostile à la croyance religieuse; la vie américaine est minée par la plaie du divorce et de l'école neutre, elle est basée sur une conception presque païenne. Laissée à elle-même elle aboutirait nécessairement au terme de toutes les sociétés non chrétiennes, l'établissement du règne de la force, l'écrasement des faibles; elle va s'enliser de plus en plus dans un matérialisme grossier, elle marche vers l'avénement déjà en partie réalisé, d'une oligarchie, celle de l'argent, qui fera peser un joug bien lourd sur le peuple.

En face de cette ploutocratie se dresse l'armée des prolétaires, capable assurément de livrer quelques batailles formidables, mais qui apparaît comme la vaincue finale dans la lutte; l'or, agent de corruption et de trahison, finira toujours par avoir le dernier mot dans une société qui ne reconnaît plus d'autre dieu que lui.

Voilà le grand conflit de l'avenir; voilà le grand problème autrement plus important que les questions de suprématie d'une race sur l'autre.

Les conflits de race apparaissent bien mesquins auprès de cette grande lutte de l'humanité pour s'élever vers la vraie liberté, pour réaliser dans son sein la forme la plus parfaite de société, capable de donner à tous la plus grande somme de justice, de bien-être et de bonheur. Voilà le grand œuvre auquel doivent collaborer toutes les races de ce continent; il n'est pas trop de tous leurs efforts associés, de l'union de leurs génies différents apportant chacun ses qualités propres, pour assurer ce résultat grandiose.

Sans doute pour arriver à modifier l'âme américaine

dans le sens désiré, le catholicisme est le premier et l'indispensable facteur qu'il faut mettre en œuvre. Lui seul peut opérer entièrement la transformation morale nécessaire: mais il peut y être aidé efficacement par d'autres causes, et la conservation des nationalités distinctes constitue l'une de ces conditions favorisant l'établissement d'une mentalité plus haute et plus saine.

Je ne veux pas insister sur ce fait qu'il en est ainsi plus particulièrement pour la race canadienne-française, par la raison qu'elle constitue l'une des grandes forces du catholicisme en Amérique; parce que aussi le groupement, sur les bords du Saint-Laurent, d'une population une par la race, la foi et la langue, facilite grandement la réalisation des œuvres sociales et économiques, et l'établissement d'une société chrétiennement démocratique qui sera un exemple de véritable civilisation pour tous les peuples d'Amérique.

Qu'il suffise de noter que l'abandon du caractère national est en lui-même un agent de dégénérescence morale. L'absorption d'une race par l'autre, telle qu'elle s'effectue chez nous, où elle n'est pas la conséquence d'une supériorité morale qui s'impose, mais de la supériorité du nombre et des ressources matérielles, cette absorption ne peut pas généralement se produire, sans qu'on suppose une défaillance chez ceux qui la subissent. Elle engendre donc des êtres amoindris, des êtres à l'âme de transfuges, moins accessibles aux considérations supérieures. Comment veut-on qu'un individu, doué par l'hérédité d'un génie particulier, puisse se développer complètement dans une atmosphère qui n'est pas la sienne. La fleur éclatante des tropiques dépérit sur le sol où fleurit la rose embaumée du nord; une nationalité produit des individualités moralement inférieures, lorsqu'elle cesse de s'alimenter au sol nourricier de ses traditions.

Il est permis de penser que la facilité avec laquelle tant d'étrangers ont dépouillé tout caractère national,

ont abandonné leurs traditions comme un bagage gênant dans la course à la fortune, a contribué à la formation de cette mentalité américaine faite d'indifférence à l'égard de tout ce qui n'est pas bien-être et richesse, et à l'établissement de cette suprématie de l'argent qui constitue un si grave péril pour la vie américaine.

S'il est vrai que notre société a plus besoin d'élévation morale que d'unité de langue ou de coutumes, nous devons conclure que c'est faire œuvre excellente que de maintenir les conditions favorables à cette régénération.

La lutte pour la conservation des nationalités distinctes est salutaire; c'est la lutte d'une idée contre la force brutale des choses. La somme des efforts dépensés pour assurer la survivance d'une race, représente une poussée vers un idéal supérieur; ce travail a pour effet de relever le niveau moral des populations, de leur apprendre qu'il y a quelque chose au-dessus du dollar; il les rappelle à ces notions du vrai, du juste et du beau, sans lesquelles aucune société ne peut subsister sur les bases actuelles.

Par suite tous ceux qui à des degrés divers, travaillent à maintenir chez les nôtres les croyances ancestrales et les traditions nationales, font une œuvre digne de l'approbation de tous. Cette pensée doit soutenir les jeunes dans leur travail de préparation obscur et parfois ingrat ; elles les stimulera lorsque dans leur esprit, surgira quelque doute sur l'opportunité de leur action, sur l'efficacité de leurs efforts si modestes. Et vaillamment ils se remettront à la tâche quotidienne, heureux de contribuer pour une faible part à la réalisation d'un dessein grandiose, heureux de penser qu'ils font non seulement acte de généreux catholiques et de bons patriotes, mais encore œuvre de haute portée morale et civilisatrice.

L'orateur suivant est M. C.-J. Magnan, directeur de l'*Enseignement Primaire* de Québec. Nous regrettons de ne pouvoir donner ici qu'un faible aperçu de la brillante improvisation qu'il a servie au public.

L'orateur s'excuse d'abord de n'être pas artiste. Il aurait voulu faire vibrer cette lyre admirable qu'est l'âme de la jeunesse catholique canadienne-française.

Ce congrès à Ottawa, dans Ontario, a été une idée lumineuse. A Québec il fait bon défendre sa foi et son patrimoine national. Mais à Ottawa c'est plus difficile, et pourtant c'est nécessaire. Car il faut crier dans Ontario comme dans Québec, et prouver pas nos actes, «que catholiques nous sommes, que français nous sommes, et que tous les deux nous resterons». (*Applaudissements.*)

Votre programme, messieurs de l'A. C. J. C., dénote une maturité intellectuelle qui ne le cède qu'à votre zèle pour le réaliser. Vous voulez conserver votre langue au Canada, et déjà vous avez su faire loi. Les parlements ont cédé à votre énergique ténacité, et vous avez accompli ce que les vieux patriotes et nous-mêmes avions rêvé. Vous voulez qu'on étudie notre histoire pour en perpétuer la tradition. Et voici que vous êtes en train de semer par le pays des bronzes immortels, qui apprendront à nos enfants ce que vaut l'héroïsme de nos premiers pionniers sur cette terre. (*Applaudissements.*) Vous voulez le respect de notre religion catholique, et voilà que vous l'avez fait triompher de ses ennemis les plus acharnés. Voilà que la Jeunesse reprend le mot de Pie X, et veut triompher par l'Eucharistie.

M. Magnan nous parle d'une manière toute spéciale de l'A. C. J. C. et de la jeunesse rurale: il faut aller aux jeunes de l'enseignement primaire. Que votre association gagne seulement une dizaine de nos braves jeunes Canadiens dans chacune de nos douze cents paroisses. Cela vous fera déjà douze mille adhérents,

et ce sera un formidable bataillon. Et que faut-il faire pour intéresser ces jeunes gens? Leur parler de questions qui les touchent, et de questions économiques surtout: amour du sol, de la patrie, du travail, du capital même, en vue du bien; les faire devenir une élite de cultivateurs, d'ouvriers. Et aux jours de tourmente nationale, nous pourrons compter, non sur des machines passives, mais sur une levée de vaillants dont l'intelligence ira de pair avec l'énergie. (*Applaudissements.*)

Félicitations et honneur à vous, les «Camarades» de l'Association Catholique de notre Jeunesse! Vous êtes entrés dans la carrière avant vos aînés: ceux qui ont grisonné ne sont pas jaloux, car vous êtes le progrès. Vos ancêtres, les Dollard, que vous voulez rendre à la postérité, furent surpris à dire le chapelet; ils avaient communié. Plus heureux vous serez, vous, la génération nouvelle, si alliant à votre ardeur la même foi religieuse et le même désintéressement, vous y ajoutez l'étude saine et approfondie que vous avez mise si sagement à votre programme. Surtout, si dominant les intérêts mesquins, et les attaches de coterie, vous savez demeurer au-dessus des partis, l'Association catholique et nationale qui rajeunit d'espoir notre vieillesse émue. (*Applaudissements répétés.*)

En terminant M. Magnan souhaite à Ottawa de continuer à donner l'exemple, dans son encouragement pour les œuvres sociales. Elle est en train de devenir une ville de congrès. Celui de la JEUNESSE CATHOLIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE n'aura pas été le moindre. (*Applaudissements répétés.*)

M. Magnan a établi entre son auditoire et lui une chaude sympathie.

Après lui, M. J.-U. Vincent, avocat et président des sociétés nationales canadiennes française d'Otawa, nous fait une improvisation toute patriotique, dont voici la substance:

L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Francaise est la binevenue au milieu des associations nationales d'Ottawa: nous sommes des compatriotes, et l'hospitalité que nous nous pouvons donner réciproquement ne peut qu'aider aux grandes causes pour lesquelles nous travaillons tous. Par le passé nos frères de Québec ne nous ont peut-être pas suffisamment connus: il appartenait aux jeunes de l'A. C. J. C. de venir les premiers, en pleine lutte, nous apporter les sympathies et nous garantir le concours de la province sœur.

Car nous luttons. A Québec vous connaissez peu nos besoins, nos combats. Nous n'avons pas ici la complète jouissance de nos droits. Au Congrès d'éducation d'Ontario, récemment, douze cents délégués canadiens-français de cette province ont revendiqué fièrement pour les nôtres l'égalité constitutionnelle et pratique des deux races. Il nous faut, et nous l'aurons, un système bilingue dans l'enseignement primaire et secondaire. Dussions-nous nous prendre corps à corps avec nos ennemis acharnés. Et les pires, ce ne sont pas les Anglais, ce ne sont pas même les Orangistes; mais des gens qui sont de notre foi, qui ne parlent pas notre langue et qui ne parlent même pas la leur. L'orateur dénonce avec force la mauvaise foi et les embûches dont sont victimes ses compatriotes d'Ontario. Il faut préparer la génération nouvelle à la lutte, et pour cela compléter l'éducation supérieure dans la province. Encourageons notre université d'Ottawa à développer le plus possible, des institutions nationales de ce genre. Que nos enfants s'instruisent chez nous: préparons nos futurs soldats sur le terrain où ils doivent se battre plus tard.

M. Vincent félicite les membres du cercle Duhamel d'Ottawa. Non seulement ils donnent l'exemple d'une bonne conduite, non seulement ils étudient, mais on les trouve aux heures critiques, chaque fois qu'il est besoin d'un dévouement religieux ou national.

L'orateur en terminant fait un chaleureux appel à la jeunesse de l'A. C. J. C.: formez des hommes de caractère pour réveiller le patriotisme endormi, appuyer les énergies qui se découragent, et fouetter les lâches qui reculent. Renouvelez le patriotisme et préparez-nous une ère de triomphe. Et vous aurez mérité la reconnaissance de votre race. (*Applaudissements prolongés.*)

M. Vincent a parlé avec tout son cœur de patriote. Aussi laisse-t-il à son auditoire une émotion profonde.

M. Vincent fut le dernier orateur. La foule se dispersa aux accords des «Airs Canadiens» qu'exécuta un orchestre de jeunes artistes.

Le Congrès s'ouvrait sous les meilleurs auspices et les orateurs de cette première séance avaient donné la note qui devait résonner à toutes nos séances pendant deux jours.

LE SAMEDI, 25 JUIN

Le matin, tous les congressistes assistèrent à la sainte Messe, à la cathédrale. Le R. P. P.-C. Côté, dominicain, leur fit une allocution spéciale sur l'idéalisme chrétien, dont voici les grandes lignes:

« Vous êtes les représentants de la foi religieuse et nationale. Suivez-la vaillamment et sans étroitesse. C'est une erreur de croire que l'on peut diminuer son credo, pour s'accommoder aux circonstances: la foi est un dépôt. Vous le devez conserver intact: elle est immuable.

« L'idéalisme catholique est à la base de notre peuple: nous avons la vérité. Voilà pourquoi vous sommes intransigeants. Nous n'avons pas peur de tomber dans l'erreur. Si cette vérité s'obscurcit en nous, allons à nos supérieurs, nos évêques et nos pasteurs.

« Pour faire triompher cet idéalisme catholique, il faut une action généreuse et conquérante. Généreuse: ins-

pirée par le sacrifice, non par la soif des rétributions honorifiques. Conquérante: elle doit s'emparer de la race, et pour ce, aller aux petits: c'est là qu'est la foi et le patriotisme.

« L'espérance du peuple chrétien, c'est vous, l'espérance de la race canadienne, c'est vous. Vive Dieu et vive la patrie qui voient en vous une aurore nouvelle! »

SÉANCE DU MATIN, A 9 H. 30, A L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Nous attaquons immédiatement le programme spécial du Congrès. Et d'abord quelle doit être l'action de l'A. C. J. C. dans les collèges. Le camarade Émile Côté, délégué du cercle Saint-Augustin, de Lévis, nous en cause sous cette rubrique: *Le fonctionnement des cercles collégiaux*. Nous avons le bonheur d'en offrir le texte même.

DISCOURS DE M. ÉMILE CÔTÉ

Du fonctionnement des cercles collégiaux

MESSIEURS,

Le comité central en nous proposant de traiter en ce congrès *du fonctionnement des cercles dans les collèges classiques*, nous a fait un grand honneur. C'était une marque de confiance que nous devions apprécier, et le cercle Saint-Augustin l'en remercie. Mais nous sommes encore dans la première période de l'œuvre régénératrice, à laquelle nous voulons tous nous dévouer; c'est dire, messieurs, que nous ne pouvons avoir en la matière l'autorité que confère l'expérience ou la ma-

turité. Nous exprimerons toutefois notre pensée, confiants que nous sommes en votre bienveillance et en votre générosité.

***

On a beau, en certains quartiers, faire effort pour ne pas le remarquer, messieurs, L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE a pris racine en cette province, et se propose de vivre. Grâce à un esprit qui souffle de plus en plus fort, sur une jeunesse qui, bien loin d'être dégénérée, aspire à un épanouissement plus viril et plus rapide des qualités de notre race: grâce à une direction qui à certaines heures, a su allier à la vigueur un courage ferme, elle s'empare peu à peu du sol et s'y affirme. Déjà, elle a jeté dans la société des âmes qui entendent vivre des principes qui avaient enthousiasmé leur jeunesse à ses premières heures; déjà elles ont fait l'expérience de la lutte: elles ont connu du monde les convoitises malsaines, et l'égoïsme brutal; grâces à Dieu, la victoire a déjà souri à leurs efforts.

Certes, messieurs, il était temps de proposer un idéal à notre jeunesse. Sur tous les théâtres de la vie du monde, les préoccupations matérielles semblaient avoir profondément obscurci la notion du devoir, entrevue si vivement jadis par nos pères; les idées du beau et du bon ne produisaient plus dans les âmes l'empreinte accoutumée; sous le double point de vue intellectuel et moral, on ne voyait plus les choses comme autrefois: sous des apparences encore saines, le peuple laissait voir des déformations de l'intelligence et du cœur: l'égoïsme étendait son pouvoir. Le mal s'affermissait et sa voix ne résonnait plus claire et les bons, indécis, se demandaient d'où venait l'audace des pervers, et si ces derniers, confiants en leur témérité, ne seraient pas bientôt maîtres d'une situation, que la force seule n'aurait pu conquérir. Le patriotisme en-

dormi semblait ne plus devoir s'éveiller, tant était lourd son sommeil. Messieurs, rendons hommage aux fondateurs de cette œuvre admirable, qui surent allier à une intelligence éclairée des situationns et des hommes, une constance que rien ne pouvait déconcerter: mais sachons reconnaître, que nos maisons d'enseignement classique, n'ont pas tardé à se montrer les collaborateurs et les précieux auxiliaires qu'on s'attendait de rencontrer en elles pour l'œuvre de régénération qu'on méditait. Plantées ici et là sur le territoire de notre chère patrie, nos maisons d'enseignement classique ont reçu pour mission de former les âmes de ceux qui auront en mains plus tard, les destinées du peuple canadien-français; aussi, savent-elles parfaitement qu'il leur faut développer dans une égale mesure, les trois facultés de l'âme, rouages essentiels à son organisme, la raison, le cœur et la volonté; qu'il faut non seulement former les intelligences à la vérité, planter au cœur les plus belles vertus, mais encore apprendre à vouloir, sans quoi l'on ne peut être homme véritable: chez elles, pas d'instruction sans éducation.

Jusqu'à ces dernières années, l'on n'avait peut-être pas assez compris, qu'avec notre état actuel de société, il fallait en outre aux élèves des notions sûres de la science sociale; qu'avant de les lancer sur le théâtre du monde, il importait qu'on fit connaître aux jeunes et les besoins du peuple, et la situation de l'Église dans ses rapports avec les gouvernements, et que l'œuvre d'éducation chrétienne serait imparfaite si, en créant des bacheliers, nos collèges classiques n'avaient en même temps multiplié les vrais chrétiens, aussi capables de défendre la vraie doctrine, qu'habiles à attaquer l'ennemi, et à faire triompher la vérité contre l'erreur. Connaître les maux les plus urgents de la société et les connaître de bonne heure, ainsi que les remèdes qu'elle réclame pour éviter les tâtonnements si fertiles en perte de temps et en découragements,

voilà ce que de nos jours réclame l'Église! « Que de bonnes volontés ont été perdues, a dit un vaillant ami de la jeunesse, pour n'avoir jamais été éclairées sur les maux que sollicitait leur activité! Si au collège on avait montré à ces âmes droites ce à quoi doit s'appliquer un vrai chrétien, quel usage il doit faire de sa fortune et de son influence, quelles ressources il a en lui pour le bien, elles auraient pu rendre alors les plus grands services. » Le programme de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE, avec sa belle devise, contenue dans ces trois mots: «Piété, Étude et Action», parut aux prêtres zélés de nos collèges, comme un moyen non équivoque de parfaire l'œuvre à laquelle ils se dévouent; ils lui tendirent généreusement la main, et ouvrant la porte de leur cœur en même temps que celles de leurs institutions, l'A. C. J. C. y pénétra pour s'y développer; la vie lui était désormais sûre, puisqu'il y trouvait avec l'air nécessaire, la chaleur non moins indispensable.

***

Les collèges classiques par leur vocation même, étaient appelés à jouer, vis à vis de l'A. C. J. C., un rôle considérable. Ils y ont été fidèles; et on ne saurait trop leur en exprimer de gratitude. Cette constatation établie, qu'il nous soit permis d'aborder devant vous, messieurs, le point principal de ce travail: *Du fonctionnement interne du cercle dans ces institutions*. Qui sont ceux qui peuvent en faire partie? Quelle en sera la forme? Quelles questions devront y être traitées et de quelle manière? Ce sont là autant de choses délicates et complexes sur lesquelles nous n'entendons pas parler *ex cathedra*. Chacun peut avoir sur ces matières fécondes en vues personnelles, des idées particulières qu'il serait téméraire de vouloir combattre. Disons toutefois notre avis.

Il est certain que l'A. C. J. C. a pour but la forma

d'une élite, et d'une élite disposée à se sacrifier pour autrui. La masse des jeunes ne peut donc la constituer. Il n'y a que le petit nombre qui répugnera à tout ce qui avilit, qui se penchera vers ce qui est à terre pour le relever, c'est le petit nombre qui aura au cœur cette générosité, qui, selon la belle expression d'un philosophe chrétien, «sait faire largesse de ses trésors et de soi-même, se dépenser, se dévouer et être d'autant plus disposé à préférer à soi toute autre chose, qu'on a l'âme plus haute et que le sang qu'on a dans les veines est plus pur et plus noble.» Ce sera toujours le petit nombre qui saura dire avec le P. Gratry, en face des maux de la société: «Au nom de Dieu il faut que le désordre cesse. Je le veux! J'y mettrai ma tête s'il le faut!» Ceux-là seront l'élite, la phalange sacrée, que nous désirons créer, et au milieu de laquelle nous avons tous la noble ambition d'être comptés un jour.

Il a encore raison Pierre Gerlier, quand dans un article de *la Vie Nouvelle*, il fait reposer «la vraie force» non dans le nombre des adhérents à un beau programme mais dans «l'ardeur du dévouement que chacun entend consacrer à la cause commune, l'intensité de l'esprit d'apostolat dont il est animé»; quand il déclare que «ce qui importe au premier chef, ce n'est pas tant le chiffre des individus, que leur discipline, leur abnégation, leur zèle, et en un mot leur valeur morale, condition primordiale de l'efficacité de leur influence; «que l'Association n'entend pas être l'agglomération organisée et amorphe de tous les jeunes gens catholiques, qui éprouvent pour elle une plus ou moins grande sympathie.»

C'est là l'idéal! C'est vers cette fin qu'il faut tendre. Mais pour réaliser ce beau programme, il faut aux jeunes avoir longtemps travaillé sur soi; et ce n'est pas sous l'influence d'un seul acte de la volonté qu'ils y parviendront.

Et s'il fallait pour constituer un cercle collégial,

ne grouper que ceux qui vivent déjà dans cette atmosphère de haute pensée, qui ont déjà réalisé cette perfection de vie, qui subordonne tous les actes aux modèles entrevus par l'intelligence, nous le demandons avec sincérité, qui aurait droit d'en faire partie? Mais alors, dira-t-on, il faut faire un choix sévère, et n'accepter que ceux qui ont au cœur l'ardent désir de faire de leur vie un apostolat, et leur nombre à cet âge en sera restreint. Messieurs, si on avait toujours la certitude de ne jamais se tromper dans le choix, et de réunir sûrement un groupe de ceux-là seuls dont on pourra attendre des fruits, nous dirions que le cercle collégial ne soit composé que d'un petit nombre. Travaillons chacun d'eux, mettons-leur au cœur un saint enthousiasme, plaçons ces jeunes intelligences en contact avec les vérités, qu'elles sont si avides de connaître, et nous aurons un Cercle, un Cercle modèle, un Cercle idéal!

Mais ne peut-on pas se tromper en la matière? Combien de jeunes qui nous paraissent pleins d'ardeur pour l'étude, ne feront dans la vie du monde que des membres médiocres de notre association?

Et combien d'autres jugés, par leur légèreté ou autres causes, impropres à faire partie du Cercle, auraient été plus tard, des apôtres zélés de la cause religieuse et nationale, si malgré leurs défauts, on ne les avait pas tenu éloignés du foyer qui, avec le temps, aurait éclairé leur esprit, et réchauffé leur cœur? Un choix mesquin peut avoir ses inconvénients. Ne l'oublions pas, les jeunes franchissent le seuil de leur collège, non seulement *pour être instruits mais encore pour être formés*. Et de même que plusieurs années sont nécessaires pour mettre leurs intelligences en possession du *quod justum*, qui leur permettra de marcher sûrement dans la suite, à la possession d'une science plus étendue, de même plusieurs années seront requises pour former leur cœur et leur volonté. Si l'agriculteur rencontre de

ces terres incomparables, où la semence rapporte vite et sans efforts, il n'en est pas moins vrai qu'il faut beaucoup de travail pour faire produire les autres: il n'y a que la récolte qui révèle les qualités du sol que l'on cultive!

S'il en est ainsi, Messieurs, convoquons au début de chaque année scolaire, tous les jeunes du cours classique; n'en exceptons pas les plus âgés du cours commercial qui, par vocation, devront bientôt confier au commerce ou à l'industrie, leur énergie et leurs talents, et sur le concours desquels il est désirable que l'Association puisse compter: lisons-leur les statuts du Cercle, indiquons-leur la route à parcourir et le but à atteindre, faisons luire à leurs yeux cet idéal de vrai chrétien, que l'Église réclame de nos jours, et que nous entendons former, échauffons leurs cœurs par la flamme dont le nôtre est rempli; si alors ils désirent sincèrement être membres du Cercle, en suivre les discussions et y prendre part selon leurs capacités, n'hésitons pas à les compter comme nôtres. Tous n'auront point la même valeur, plusieurs tomberont en route, mais vous aurez jeté sur tous, une semence égale, et si le sol est capable de la nourrir, elle germera grâce au soleil de Dieu, et à la rosée d'en haut!

***

Quelle forme devra-t-on adopter pour le Cercle collégial?

Il est certain, Messieurs, que le Cercle devra être distinct de l'Académie. Il ne s'agit pas d'y paraître en littérateur ou en artiste, ami du beau langage et des belles formes, mais en penseur, préoccupé avant tout de l'idée, et avide d'acquérir avant tout des convictions; il y faut venir, non pas en ami de la science cultivée pour elle-même, mais en citoyen intéressé à la chose publique, dit l'abbé Lemoine, «en chrétiens apôtre désireux de se forger des armes pour les lutte, futures».

La mission sociale qu'il sera nécessaire de remplir plus tard exige une préparation. Non! le Cercle ne sera pas une Académie. Que cette dernière vive comme elle a vécu jusqu'ici, qu'elle ait ses séances particulières et régulières. L'ASSOCIATION CATHOLIQUE n'entend pas bouleverser l'économie interne de nos collèges classiques, elle veut encore moins nuire au succès des études, puisque l'étude elle-même, occupe le premier plan de son programme. Ce qu'elle veut c'est mettre les âmes des jeunes, plus en contact avec la réalité, et les besoins de la vie sociale, leur entr'ouvrir les horizons qui leur étaient encore inconnus, les rendre capables de résister aux premiers assauts du mal lors leur entrée dans le monde, et leur fournir les armes nécessaires aux premières luttes qu'ils devront livrer, sur le théâtre des justes revendications religieuses et nationales. Or les Académies telles que constituées dans nos collèges, ne répondent pas à ce pressant besoin de formation intellectuelle et morale; et refuser de créer à côté d'elles, ces cercles d'études dont l'Église, par la bouche du Souverain Pontife, réclame à si bon droit l'utilité, serait mal reconnaître les besoins de l'heure présente. Au temps de Voiture, on avait réussi à trouver une forme littéraire à la pensée française; il restait, selon le mot de Talleyrand, à mettre quelque chose dedans. Nous avons dans nos maisons d'enseignement classique, tout ce qu'il faut pour apprendre à exprimer une pensée, conformément aux règles de la littérature, il reste à mettre dans l'esprit des élèves des idées saines, sur les grandes questions sociales avec lesquelles ils devront se trouver aux prises plus tard. A cette fin, arrachons des esprits les herbes mauvaises pour y semer, à la place, le grain qu'on veut y voir lever un jour. Trop longtemps on s'en est tenu aux programmes académiques: soyons de notre époque; ne bouleversons rien, améliorons selon l'esprit du véritable progrès, et à côté des académies si véné-

rables et toujours si dignes de considération, plaçons sans bruit le Cercle de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE. Nous aurons fait œuvre de sagesse et de salut.

***

Après avoir parlé du but que doit atteindre un vrai membre de l'A. C. J. C., de la forme d'un vrai Cercle collégial, il semble qu'il soit inutile d'indiquer la nature des travaux qu'il importe d'y faire; disons toutefois quelques mots à ce sujet. Un des plus importants pour les jeunes, c'est celui de s'exercer à l'art de la parole. L'expression de la pensée joue un si grand rôle dans le monde, qu'il serait absolument étrange qu'on en ait cure. Or quel meilleur moyen de s'initier à cet art si difficile, que l'usage fréquent de l'improvisation dite *relative*. Dans les compositions littéraires, les jeunes gens des collèges classiques réussissent sans doute, à exprimer correctement leurs idées, mais combien peu sont en état d'exprimer d'une manière passable, tout à coup et de vive voix celle que leur suggère l'audition d'un travail quelconque? Que de lamentables expériences n'avons-nous pas faites en cette matière? Il faut donc s'habituer à l'improvisation, et s'y risquer. Avec de la pratique et du temps, les courageux efforts obtiendront leur récompense; la timidité naturelle fera place à un courage autrefois inconnu en soi; puis viendra la faconde, au milieu de laquelle brilleront, de temps à autre, des étincelles d'éloquence véritable. Il ne restera plus qu'à se corriger des excès. La surabondance offre d'autres horizons et plus d'espoir que la stérilité. Puisqu'il faut user dans ce monde de cet art si difficile, si puissant et en même temps si nécessaire, que les jeunes ne négligent en rien d'en hâter chez eux l'éclosion.

Pour cette fin, ne nous bornons pas à lire devant les camarades, le travail qu'on aura préparé avec le

plus grand soin. La lecture, même celle qui est la mieux faite, ne fait qu'une impression médiocre sur un auditoire. Les séances du Cercle, demandant de l'action et de la vie, forcer autrui à ouïr pendant une heure une dissertation savante, sur une matière souvent aride, c'est disposer à provoquer l'ennui. Or quand le Français s'ennuie, dit Cormenin, il cause, s'il ne peut causer il bâille et s'endort. Et ce n'est guère le but qu'il faut atteindre. Ne demandons pas de sacrifices trop lourds. Sachons mieux comprendre le jeune âge, et donnons-lui une nourriture proportionnée à ses capacités digestives, si nous voulons que se fasse l'assimilation. Aussi importe-t-il de bien choisir les sujets à étudier, d'en donner connaissance au moins huit jours d'avance; que tous les membres du cercle soient appelés à émettre leur avis; la perspective pour chacun de dire son mot, le contentement qu'on éprouve quand on s'en est tiré avec bonheur, les réparties adroites ou triomphales, tout cela fait assez de bruit dans les âmes pour faire aimer les séances et en faire désirer d'autres. Ce sera l'agrément dans l'étude et là comme ailleurs, il est nécessaire.

***

Pour répondre, messieurs, au plan que nous nous sommes tracé en ce modeste travail, il faut dire un mot des questions qu'il importe avant tout d'étudier. Nous n'aurons point la prétention de faire un programme: c'est au directeur du Cercle qu'incombe la tâche de le tracer selon les circonstances. Indiquons toutefois quelques sujets : l'étude du socialisme et de la franc-maçonnerie en Europe, et principalement au Canada, révélera une foule de sujets intéressants et instructifs, entr'autres les luttes que l'Église de France surtout, a eu à subir, depuis 1880. Il y a ici une mine inépuisable à exploiter par la connexité de ses sujets avec d'autres questions d'un intérêt capital. La presse, son influence,

ses ressources; l'importance du contrôle, qu'il faut arriver à exercer sur elle, si l'on veut garder nos populations dans les traditions véritables, qui ont fait sa force jusqu'ici; les questions sociales en Europe ne doivent pas nous être étrangères, mais étudions surtout celles qui nous concernent, nous Canadiens français, car c'est pour n'avoir pas voulu étudier à temps les besoins du peuple, que les catholiques de France se trouvent dans le lamentable état, que nous connaissons. «Si vous aviez commencé quinze ans plus tôt, disait un socialiste français à ses compatriotes catholiques, vous seriez maintenant indéracinables.» Nous ne répéterons point cette erreur. Bien connaître l'histoire de l'Église en ce pays, savoir le rôle qu'y ont joué le clergé et les communautés religieuses, quels dangers nous menacent par suite de nos relations avec le vieux monde, grâce aux journaux et aux œuvres littéraires; quelles œuvres il y a à créer ou à encourager; faire comprendre le ridicule du parti politique et les malheurs qu'il peut engendrer, voilà autant de sujets féconds en aperçus de toutes sortes, qu'il ne nous est pas permis d'ignorer.

Mais pour arriver à ces connaissances, il est nécessaire que le Cercle d'un collège ait une bibliothèque sociale. L'étude de tant de questions sérieuses suppose des matériaux et des livres. Se former à puiser en son propre fonds serait ici parfaitement ridicule. La maison de la Bonne Presse de Paris fournira d'excellentes publications, comme *La Croix quotidienne*, *Les Questions Actuelles*, *Les Conférences*, etc. Avec elle plus d'embarras, on sera vite mis au courant des questions propres à intéresser. On analysera les études qui nous sembleront les plus pratiques; comme l'abeille, on prendra ce qu'on y aura trouvé de meilleur pour s'en nourrir d'abord, et en nourrir ensuite les autres. N'abusons pas des études purement spéculatives ou théoriques. Sans doute ce qui intéresse le Français de

France peut aussi nous profiter; mais avant tout, songeons que ce n'est pas en France qu'il faudra lutter plus tard, mais ici, en Canada, par conséquent prenons connaissance des événements de la société où nous serons jetés demain; sachons ce qui se passe d'important à nos côtés; la politique de pure administration devra trouver indifférents les jeunes membres de notre association; mais ce qu'ils doivent connaître et le plus tôt sera le mieux, c'est la tournure d'esprit, les tendances au point de vue national et religieux de ceux qui sont, ou qui doivent être plus tard à la tête des affaires; il faut dès maintenant savoir distinguer nos amis de nos ennemis. Voilà pourquoi nous croyons fermement qu'un cercle collégial doit initier les siens aux grandes questions où la religion ou la nationalité sont en causes. *L'Action Sociale, la Vérité, la Croix* éclaireront parfaitement là-dessus. Ce sera faire œuvre profitable que d'en permettte la lecture.

Il ne faut pas croire, messieurs, qu'une œuvre comme la nôtre s'établira dans nos collèges et fonctionnera sans obstacles. Ces obstacles pourront provenir de diverses sources, nous ne voulons point entrer dans ces détails. Mais si nos éducateurs de chacune de nos maisons d'enseignement sont convaincus de l'imminence du péril qui menace notre peuple, s'ils reconnaissent qu'il n'y a pour eux qu'un but unique à atteindre, et que pour y arriver il faut une unité de conduite et de direction, l'obstacle principal au bon fonctionnement du Cercle aura été vaincu. Les petites misères qui apparaîtront de temps à autre, sont de celles qui ressortent des imperfections de notre pauvre humanité, et avec de la charité et du tact, elles ne seront point sans remèdes; les éducateurs expérimentés sauront trouver des formules pour les guérir. Former les esprits, les cœurs et les volontés, voilà la fin ultime que se proposent nos collèges classiques, et nous sommes persuadés que l'esprit qui les anime est assez haut, et

leur cœur assez grand, pour ne rien omettre de ce qui serait capable de l'atteindre. Car nulle part que chez eux sont plus vifs l'esprit de foi, la piété et le véritable patriotisme!

Messieurs, nous mettons fin à ce travail, quoique bien incomplet et bien pauvre. Nous sollicitions au début notre bienveillance; nous réitérons de nouveau notre appel, confiant que dans les délibérations qui vont suivre, vous saurez suppléer à ce qui nous manque, et prêter vos lumières à notre inexpérience. Nous souscrivons généreusement à tout ce que le zèle ou la charité vous suggéreront de meilleur.

Proposé par le Cercle Saint-Augustin, de Lévis:

Que L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, reconnaissante envers les collèges classiques qui lui ont ouvert leurs portes, exprime les vœux:

1° Qu'elle y soit de plus en plus considérée et encouragée comme une coopératrice de leur œuvre de haute éducation.

2° Qu'on la fasse connaître et aimer du plus grand nombre possible.

3° Qu'on rende plus facile aux Cercles qui y vivent, par la création d'une bibliothèque spéciale, l'étude des questions sociales les plus utiles aux intérêts religieux et nationaux du peuple canadien-français.

Immédiatement après le prononcé de ces discours, la discussion s'ouvre sur le mérite des résolutions y contenues. Ainsi l'avaient voulu les organisateurs du congrès, afin que le travail de ces jours ne fût pas seulement un louable effort littéraire, mais une étude approfondie de nos besoins du présent et de l'orientation future.

1° Faut-il, oui ou non, dans les collèges, identifier le

cercle avec la vieille académie? Le Dr Baril, vice-président général, y voit une grande lacune. On affilie une académie en bloc; on lui donne un nom de cercle: ses membres signent la formule d'adhésion, et il arrive qu'un grand nombre ne connaissent pas l'Association; n'ont jamais lu ses statuts, ne suivent même pas *le Semeur*. Et quand ces jeunes quittent le collège pour l'université ou d'autres milieux, ils sont tout préparés pour faire des déserteurs.

Le camarade Gélinas, du cercle Saint-Thomas: Mieux vaudrait ne pas faire de distinction entre le cercle et l'académie: au collège, cette distinction donne prise à la jalousie. Il faut donner aux jeunes des collèges la première formation qui est celle de la camaraderie et de la concorde.

C'est aussi l'avis du camarade Plante, du cercle Saint-Alphonse. Il est très facile du reste d'allier l'académie au cercle: le programme est à peu près le même.

D'après le camarade Jean, du cercle Mailloux, un cercle pourrait être une section de l'académie. Il, prendrait naissance par l'adhésion personnelle de certains membres aux statuts eux-mêmes de l'A. C. J. C.

Le camarade G. Monette, secrétaire général: C'est une question toute relative. Dans certains collèges, l'académie avait ou s'est donné un programme tout à fait conforme à celui de l'A. C. J. C. Ailleurs l'académie était et est demeurée une société purement littéraire, dont l'accès est assuré presque exclusivement à certaines conditions d'écritures. Ici le changement de titre pur et simple ne nous avancerait guère, à part la honte d'une défection possible: là, cela paraîtrait plus acceptable. Ce qu'il faut c'est l'esprit, non la lettre.

Le camarade Lacerte: Les académies n'ont pas toutes la même organisation.

On veut que le cercle de l'A. C. J. C. soit une élite, or certaines académies, par leur organisation, sont une

élite. Pourquoi alors faire une distinction entre le cercle de l'A. C. J. C. et l'académie.

Où l'académie se compose de tous les élèves des hautes classes, sans conditions aucunes, il serait nécessaire que le cercle fût une organisation distincte.

La question est absolument relative.

M. l'abbé Groulx: Oui, c'est relatif. Il ne faut pas prendre comme seule base de recrutement les aptitudes intellectuelles. Quant aux susceptibles, il faudra les rencontrer avec tact. Si ça ne fait pas, passer outre. Que les membres s'inscrivent mais qu'on ne les inscrive pas! L'Association n'est pas une balançoire pour les années de collège, et que l'on puisse échanger demain avec une défroque.

Cette question en amène une autre de portée plus générale. L'Association, dans son combat pour la conquête nationale, doit-elle viser à former, sous le rapport intellectuel et moral, une élite peu nombreuse et richement préparée, mais qui n'admettrait dans ses rangs que des esprits supérieurs? Ou bien doit-elle chercher à se répandre le plus possible, même dans les classes les plus humbles de la société, en n'exigeant de ses adeptes qu'un travail et un mérite proportionnels, rendus égaux chez tous par la bonne volonté?

Le camarade Monette: Ces deux manières de voir souffrent discussion. Le sujet vaut d'être étudié mûrement, même par nos directeurs. Certaines de nos âmes dirigeantes ne sont pas d'accord à cet endroit. Il serait désirable qu'il y eût un congrès de nos aumôniers-directeurs, et qu'il y portât une attention spéciale.

Maintenant le camarade Dr Baril demande qu'on indique dans *le Semeur* les références des divers travaux que l'on y rapporte.

Le camarade Guy Vanier, du cercle Saint-Louis, ne voit pas que notre brochure puisse, à raison de son exiguïté, publier à la fois le compte-rendu et les références de tous les sujets traités par chacun des cercles.

Le camarade suggère la formation d'un secrétariat d'information qui tiendrait ces renseignements, et bien d'autres, à la disposition de tous.

Le camarade Omer Héroux, du *Devoir:* Une solution mitoyenne irait peut-être. Ayons un schema spécial, à la fin de la revue, qui indique les références à ces sujets, sans indiquer les cercles qui les ont fournies.

Les conclusions du travail du camarade Côté sont en définitive adoptées à l'unanimité.

C'est maintenant que nous entendons le camarade Henri Lacerte, président du cercle Laval. Son travail, continuant l'étude générale du congrès, a pour titre: *Les groupes universitaires*. L'orateur s'est fait un véritable succès.

DISCOURS DE M. LACERTE

Les groupes universitaires

CAMARADES,

Je ne veux pas insister plus qu'il ne faut sur l'importance et la nécessité des groupes universitaires; elles n'échappent, d'ailleurs, à personne et se concluent surtout des résultats que peuvent donner ces groupes.

Permettez-moi, cependant, de dire que, d'après nous, dans l'organisation de l'A. C. J. C. et pour la poursuite du but qu'elle veut atteindre, le groupe universitaire n'est pas seulement important et utile, il est nécessaire et essentiel, parce que, sans lui, tout travail d'organisation des cercles collégiaux est inefficace et inutile, parce que sans suite.

Si l'Association, en effet, n'est pas suffisamment organisée à l'université pour recueillir les anciens membres des cercles collégiaux, il arrivera fatalement,

comme l'expérience du passé nous l'a malheureusement trop prouvé, que la majorité des jeunes gens qui arrivent à Montréal ou à Québec, des différents collèges classiques de la province de Québec et qui, là, étaient membres de cercles collégiaux, se désintéresseront complètement de l'Association et prendront, presqu'infailliblement, la voie qui en a conduit tant d'autres à l'abrutissement physique et à la dépravation morale et intellectuelle, où vont se perdre, et pour toujours, toutes les généreuses aspirations de collège et tous les plus beaux idéals de jeunesse.

De même qu'un jeune homme ne doit pas borner ses études, au collège, aux matières strictement désignées par le programme du baccalauréat, mais qu'il doit travailler à développer en lui de justes notions d'un civisme éclairé et une conception profonde de son devoir social; de même aussi, à l'université, il ne doit pas seulement s'absorber à ses études de droit ou de médecine, mais il doit, en plus, travailler à entretenir en lui les feux sacrés de l'enthousiasme et de l'idéal qui lui ont inspiré toutes ses grandes et belles aspirations de dévouement et de sacrifice pour sa religion et sa patrie, afin de suppléer, par cette application personnelle, à l'absence complète de formation civique dans notre système d'enseignement universitaire.

Et j'ajoute: de même que, dans les collèges classiques, où les futurs avocats, notaires, médecins, etc., font les études préparatoires à leur profession, c'est à l'académie ou au cercle d'études que se fait la préparation immédiate à la vie publique et que se développent les notions d'esprit civique et de devoir social; de même aussi, à l'université, où se font les études professionnelles proprement dites, c'est au cercle d'études que doivent s'entretenir les enthousiasmes et les idéals et se conserver les généreuses aspirations d'apostolat social.

Et si vous me dites que les aspirations sont éternelles

dans l'âme d'un jeune homme et qu'il n'est pas besoin d'organisation pour les entretenir ou les conserver à l'université, je vous demanderai de jeter un regard à quelques années en arrière, à une époque où les académies existaient dans les collèges et où les collégiens avaient aussi de grandes aspirations pour l'avenir de leur race et de leur religion, pour la défense de leurs droits et de leurs privilèges constitutionnels, mais où l'A. C. J. C. n'était pas encore de ce monde, et vous me direz si vous êtes satisfaits de ce qu'a fait, pour l'avenir de notre race et de notre religion, pour la sauvegarde de nos droits et de nos traditions, la génération qui s'éteint et à qui nous devrons d'avoir vu la lâcheté et la trahison érigées en système, et la vénalité et la corruption élevées au rang de principes, et je vous prierai de m'expliquer alors ce que vient faire L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE dans une époque où tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

De même donc, que dans l'ordre éducationnel et professionnel, l'université est le complément nécessaire du collège classique, de même aussi, au point de vue de l'organisation de notre association, le groupe universitaire doit être le réceptacle nécessaire des groupes collégiaux. Et voilà qui dit assez, j'espère, l'importance d'un tel groupe et les efforts que nous devons déployer sur ce terrain.

Depuis six ans, à l'université Laval, à Montréal, l'A. C. J. C. n'avait rencontré qu'hostilités et indifférences. Les uns, et ils ne sont pas rares encore aujourd'hui, concevant mal qu'un jeune, à notre époque, pût réellement avoir l'aspiration de devenir un homme public en dehors de l'asservissement traditionnel, sous la loque emblématique d'une faction ou d'un parti politique quelconque, nous désavouaient, parce que, suivant leur mentalité, sous le couvert de la propagande d'idées nationales et religieuses, nous avions pour

principal objectif l'enrôlement organisé de la jeunesse canadienne-française sous les drapeaux d'un groupe politique, avec l'espérance de l'écrasement futur des forces libérales dans la province de Québec. Les autres, tout en ne désavouant pas l'opportunité d'une association essentiellement militante et aux principes religieux et nationaux nettement définis, estimaient ou bien trop compromettant de s'afficher publiquement, au centre même du Dominion, les tenants du catholicisme intégral et de la race canadienne-française, ou bien trop onéreux de sortir de cette torpeur léthargique où, dès le collège, ils s'étaient laissés endormir bercés par la mélancolie que versait en leur âme encore en formation une littérature païenne.

Et ces préjugés, comme toujours irréductibles, parce que ceux qui en sont les victimes croient de leur intérêt de ne s'en pas guérir et cette apathie, aussi incontrôlable, parce qu'elle ferme le cœur à tous les bons sentiments pour ne l'ouvrir qu'aux passions et aux appétits grossiers, devaient, semblait-il, toujours empêcher l'Association de prendre racine et de grandir à l'université.

Or, l'an dernier, grâce à l'initiative exemplaire et au zèle contagieux du Président du cercle Laval, pour le premier semestre, et dont la modestie reconnue me ferait un crime de le désigner plus clairement, il a suffi d'un peu d'opiniâtreté et de persévérance dans un travail de recherche des anciens membres des cercles collégiaux et de propagande active en faveur du cercle Laval, parmi les étudiants en général, pour grouper, dès le commencement, sous les drapeaux de l'A. C. J. C., une trentaine d'étudiants «tous gars bien choisis», dévoués et laborieux, comme le témoigne le rapport que je déposerai demain au Conseil fédéral.

Ce fait fut pour nous d'une fécondité d'enseignement étonnante. Il nous a appris que bien que les préjugés politiques et l'apathie presque générale des étudiants

eussent jusque là considérablement entravé le développement des quelques groupes universitaires de l'Association, avec un travail préparatoire consciencieux, une surveillance assidue de la gent étudiante, surtout au commencement de l'année, et la propagande continuelle que les camarades peuvent faire parmi leurs compagnons de toutes les facultés, le recrutement des groupes universitaires est certainement une chose possible et même facile à faire. Mais en outre qu'il nous a prouvé que la politique et le sommeil ne devaient pas empêcher l'Association de respirer et qu'en dépit des affamés et des paralytiques, le recrutement d'un groupe d'étudiants désintéressés et dévoués n'était pas chose impossible à faire, ce succès nous a amenés à la constatation d'un double fait fort simple de sa nature, mais d'une importance capitale pour nous.

Nous avons d'abord constaté qu'en dehors de l'université et à l'université même, notre cercle n'était pas assez connu des membres de l'Association; nous avons constaté, en outre, que les jeunes gens à leur arrivée à l'université, fascinés peut-être par le brillant de la liberté tant espérée, déçus peut-être aussi de la trouver si asservissante, attendaient généralement que nous allions à eux plutôt que de venir à nous.

Là, nous avons cru avoir enfin mis la main sur la clef du succès futur et du développement raisonnable que doit prendre l'Association à l'université et nous avons résolu de nous en servir.

Le 24 avril dernier, sur invitation préalable, une délégation de trois membres du cercle Laval se rendait à Sainte-Thérèse rendre visite au cercle Routhier. Dans la soirée, les autorités du collège Sainte-Thérèse, par une délicate bienveillance qui s'était d'ailleurs manifestée à plus d'une reprise depuis le commencement de cette journée, nous ménagèrent une entrevue avec tous leurs élèves, dans la salle académique du collège, où nous pûmes leur causer de l'A. C. J. C.

Et voici ce que nous leur avons alors exposé.

Les groupes universitaires de l'A. C. J. C. se recrutent naturellement parmi les élèves des collèges classiques qui viennent à l'université faire leurs études professionnelles. L'expérience nous a démontré que ce recrutement n'est possible qu'à la condition que les étudiants sachent qu'il existe à l'université un cercle de l'A. C. J. C., et que les camarades du cercle s'occupent de les y amener. Or nous estimons qu'il est préférable pour vous d'apprendre qu'il existe un cercle d'études à l'université avant votre sortie du collège, au moment où votre ardeur et votre enthousiasme pour l'Association n'ont pas encore été refroidis au contact dangereux parfois de la vie universitaire, afin que vous preniez, dès maintenant, l'engagement de ne pas abandonner à l'université ce que vous avez aimé au collège, pour vous laisser aller à l'entraînement toujours fatal des déceptions qui vous attendent peut-être au début de vos études professionelles. Nous croyons en outre qu'il est préférable pour nous de connaître avant leur arrivée à l'université les jeunes gens qui devront être nos camarades au cercle Laval, afin que nous sachions à qui nous adresser dès le commencement de l'année et que nous ne perdions pas un temps précieux à opérer notre recrutement annuel. Alors, mes amis, le cercle Laval entreprend une campagne de propagande en faveur de l'A. C. J. C. dans les collèges classiques de la région de Montréal, et vous en avez la primeur.

La sympathie et la bienveillance évidentes des professeurs et des élèves de Sainte-Thérèse, magnifiquement exprimées par les sages conseils et les précieux encouragements que nous donna M. le Supérieur de cette maison, nous ont fait croire que le projet accueilli avec approbation et estimé pratique et efficace dès son début, à Sainte-Thérèse, serait reçu et jugé de même ailleurs et immédiatement nous avons cru devoir étendre notre campagne de propagande, non seulement aux

collèges de la région de Montréal, mais à tous les collèges de la province dont les élèves finissants viennent étudier à Montréal et qui voudront bien nous laisser ouverte une de leurs portes.

Le but de cette entreprise n'est certes pas d'aller évangéliser les étudiants des collèges qui n'en ont pas besoin et de leur servir des discours à l'emporte-pièce sur les devoirs actuels de la jeunesse et la mission publique qui l'attend. Nous ne tenons nullement à ce qu'on suspende l'observance de la discipline réglementaire pour nous permettre, lors de nos visites dans les collèges, de nous adresser à tous les élèves; naturellement nous ne nous déroberons jamais à cette tâche toujours agréable; mais, encore une fois, là n'est point le but de cette campagne. Nous l'envisageons comme un excellent moyen de recrutement pour notre cercle et nous serons satisfaits dès que nous aurons rencontré les membres de l'A. C. J. C. dans chaque collège.

Je dois ajouter, pour sa recommandation, que cette entreprise ne vient pas entièrement de nous, Depuis quelque temps, il se fait dans la métropole un mouvement pour étendre et resserrer les liens de camaraderie qui, dans l'esprit de l'Association, doivent en relier tous les membres; au cercle Laval, nous nous sommes inspirés de ce mouvement initial pour étendre et resserrer nos liens de camaraderie avec les membres des cercles collégiaux qui, bientôt, seront de notre cercle et qui, surtout plus tard, seront nos confrères dans la profession. De plus, nous pouvons vous assurer que les autorités universitaires, dans leur louable désir de voir l'A. C. J. C. se développer le plus rapidement possible à l'université, approuvent absolument ce mouvement de propagande dans les collèges.

Nous croyons donc qu'un tel projet, encouragé et approuvé par M. le Supérieur, les professeurs et les élèves de Sainte-Thérèse le jour même où nous l'avons entrepris, puis reconnu pratique et efficace par les

autorités universitaires de Laval, à Montréal, n'a pas besoin d'autre plaidoierie pour s'imposer à l'attention des membres de l'Association réunis en ce Congrès.

Par là, nous parviendrons à annuler les pertes considérables que fait chaque année l'Association par le passage de ses membres du collège à l'université; nous parviendrons probablement à nous affilier certains jeunes gens qui, pour des raisons personnelles, ne font pas partie des cercles collégiaux, mais qui n'en sont pas moins dignes de devenir membres de l'Association; et peut-être, enfin, pourrons-nous ainsi favoriser le recrutement des cercles collégiaux.

Si les circonstances le permettent, nous visiterons cette année, avant le mois de janvier, une douzaine de nos maisons d'éducation classique et l'an prochain, si nos calculs sont justes, le cercle Laval aura droit à quatre délégués au Conseil fédéral et nous pourrons établir à l'université un vaste secrétariat qui constituera comme le bureau d'informations de l'A. C. J. C., et qui aura pour principal but de surveiller le déplacement des jeunes d'un groupe à un autre.

Les nombreuses approbations qu'elle a reçues partout et les excellents résultats que doit raisonnablement donner cette campagne de propagande dans les collèges classiques nous ont décidés à en faire le principal article de notre programme, et elle constituera l'action du cercle Laval de Montréal.

Et voilà pour le mode de recrutement de notre cercle.

Nous croyons que ce sont les mêmes objections et les mêmes difficultés qui paralysent le recrutement des autres groupes universitaires, et conséquemment que les mêmes remèdes et les mêmes moyens peuvent être employés avec les mêmes résultats et le même succès ailleurs que chez nous, et, avec votre permission, je n'insisterai pas davantage sur ce point.

Quant aux résultats que l'on est en droit d'attendre des groupes universitaires, puisqu'il me faut en parler, voici les espérances que nous donne le cercle Laval, à Montréal.

Grâce à la mentalité qui caractérise les membres de l'Association et qui s'imprimera d'elle-même, à l'université, d'ici à quelques années, si, comme nous l'espérons, nous parvenons à inféoder au cercle Laval tous les anciens membres des cercles collégiaux, nous pourrons, et peut-être avant qu'il se soit écoulé plusieurs mois, faire approuver et adopter, par les conseils des facultés, un projet dont la nécessité s'impose plus que jamais, à l'université Laval, à Montréal, le projet de la création d'une cour martiale ou d'un tribunal d'honneur.

Par leur bonne conduite et leur dignité dans leurs diverses relations, par le rayonnement nécessaire de leur distinction, les membres du cercle Laval parviendront à diminuer le nombre des viveurs et des goujats qui jettent tant de discrédit sur la classe étudiante et font que le public, de leur mauvaise conduite et de leur grossièreté individuelle, conclut à l'inconsidération générale des étudiants.

Puis, à mesure qu'il prendra plus de développement, par le rayonnement de ses membres et les sympathies qu'il se sera gagnées, notre groupe universitaire arrachera à l'apathie et au spleen pour les rendre à la société avec leur intelligence et leurs talents, nombre de jeunes gens qui s'en vont, suivant le mot de M. de Mun, écoutant battre leur cœur et se répétant à eux les vers que leur a dédiés le pauvre Verlaine:

> C'est bien la pire peine,
> De ne savoir pourquoi,
> Sans amour et sans haine,
> Mon cœur a tant de peine,

Ainsi, dans quelques années, nous serons parvenus à changer presque totalement la mentalité actuelle de

la classe étudiante, pour lui donner la vie et la distinction de la mentalité des membres de l'Association.

Mais surtout, et c'est de là que se concluent toute l'importance et la nécessité des groupes universitaires, nous aurons préparé tout un bataillon de jeunes qui, lorsqu'ils quitteront l'université pour aller prendre leur place sous le soleil de la grande vie, auront assez de conviction dans la mission de l'A. C. J. C. et assez de confiance dans les principes et les idées qu'elle veut répandre, pour concevoir et comprendre, suivant la règle de morale qui prescrit à tout citoyen catholique de rendre à la société, en dévouements et en sacrifices, la mesure de ce qu'il en a reçu en avantages et en bienfaits, qu'il est de leur devoir d'user de l'influence que leur donnera leur profession pour développer et étendre le mouvement de l'Association. Les uns quitteront la ville pour la campagne; de ceux-là nous obtiendrons la formation de nouveaux cercles ruraux, ouvriers ou industriels. Les autres demeureront à la ville; ceux-là devront, en se réunissant à leurs confrères de profession, commencer la fondation de groupes d'avocats, de notaires ou de médecins. Ces nouveaux groupes seront aux groupes universitaires ce que ceux-ci sont aux groupes collégiaux, et auront pour mission de garder dans le giron de l'Association les jeunes gens qui demeurent dans la métropole après leurs études professionnelles. Et, comme question de fait, je crois pouvoir vous prédire que, dans deux ans, lors du prochain Congrès de l'Association, si vous le voulez bien, nous étudierons l'organisation et le recrutement des groupes professionnels, car à cette époque il en existera certainement.

Et ainsi les groupes universitaires peuvent être le centre d'un mouvement social considérable par leurs membres dispersés par toute la province et travaillant, suivant la conception de l'A. C. J. C. qu'ils auront puisée au collège et à l'université, à la préparation de

la jeunesse canadienne-française de toutes les classes à une vie efficacement militante pour le bien de la religion et de la patrie par la piété d'abord, par l'étude ensuite et par l'action toujours.

Camarades, voilà ce que peut être l'œuvre des groupes universitaires de l'A. C. J. C., et je ne vous demanderai pas si elle mérite que nous lui consacrions toute notre juvénile ardeur et tous nos enthousiastes efforts. Comme le quart d'heure est expiré, je vous ferai grâce d'une péroraison et je m'empresserai de conclure par la résolution suivante:

Considérant que le recrutement des groupes universitaires exige:

1° Que les cercles universitaires soient plus connus dans les cercles collégiaux;

2° Que les officiers des cercles universitaires connaissent les membres de l'A. C. J. C. dans les collèges;

Le cercle Laval de Montréal soumet humblement qu'une propagande dans les collèges classiques par les cercles universitaires est un moyen pratique et efficace pour atteindre cette double fin.

Les résolutions du camarade Lacerte ont été emportées littéralement. On a entendu avec satisfaction, et le camarade Baril l'a remarqué, que les cercles universitaires doivent aller au-devant des collégiens.

Le camarade Omer Héroux fait une suggestion fort intéressante. Les camarades universitaires pourraient profiter des réunions de jeunesse tenues ici et là, pour y parler, y réchauffer de vieux discours au besoin. Ce serait un peu de travail de plus. Mais personne ne meurt du travail. Par ailleurs cela resserrerait bien les relations entre professionnels et ouvriers.

Ayons soin aussi de ne pas perdre de vue les nôtres qui vont étudier en Europe. C'est là que le danger maçonnique est à craindre surtout. Les cercles d'uni-

versités devraient s'occuper à relancer les voyageurs dans les milieux catholiques de là-bas.

La séance de l'après-midi s'ouvre à 2 h. 30. Nous sommes aux cercles ruraux. Le camarade Plante, du cercle Saint-Alphonse, de Nicolet, a été désigné, comme il le dit lui-même, «pour promener l'A. C. J. C. en aéroplane». Nous avons conservé le texte même de son travail:

DISCOURS DE M. PLANTE

Cercles ruraux

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

CAMARADES,

Le cercle Saint-Alphonse doit ses plus sincères remerciements au Comité Central pour le généreux honneur que celui-ci lui a fait en lui confiant le soin de donner un rapport sur les cercles ruraux.

Née d'une pensée patriotique et religieuse, ayant grandi sous la direction des hommes éminents et dévoués qui lui ont donné le jour, l'A. C. J. C. a pour but de réagir contre l'indifférence nationale et religieuse qui menace de paralyser la vie de notre population.

Je serais mal venu de vous démontrer, à vous, les camarades les plus ardents, toute l'efficacité de son action encore à ses débuts.

Cependant, tout en étant fière des résultats obtenus, l'A. C. J. C. veut aller de l'avant, élargir son champ d'action, déployer plus largement ses ailes et, comme l'aéroplane, elle désire prendre son essor et dominer dans les vastes campagnes.

Peut-être lui dira-t-on que c'est faire erreur; qu'il suffirait et qu'il vaudrait mieux former avec les jeunes qu'elle a déjà dans ses rangs, un groupe de soldats à toute épreuve. Nous tenons compte de ce conseil et nous en profitons pour former notre bataillon plus serré, plus solide et plus convaincu.

Mais le temps n'est-il pas venu où cette vie qui déborde du noyau central peut se répandre au dehors en doux rayons de chaleur et de force? Notre association pour avoir une action pleinement efficace doit exercer son influence sur un théâtre un peu moins borné que celui qui a été témoin de ses luttes à venir jusqu'aujourd'hui. Et cela sous peine de voir son action étouffée par la force contraire qui, on le sait, existe dans notre pays.

D'ailleurs voyons l'exemple de notre aînée, l'A. C. J. F., qui n'a pas même attendu aussi longtemps que nous pour la fondation de cercles ruraux.

Et puis quelle était la pensée des généreux fondateurs de notre œuvre? Atteindre le peuple et tout le peuple. Émus à la vue de l'indifférence qui se glissait partout chez nous, ils se sont dit: Hélas! notre nation est malade; elle a dans son sein des germes de destruction! Allons-nous la laisser ainsi marcher à sa perte? Voyant qu'ils ne pouvaient verser le baume sur tous les membres malades, ils se sont dit: Sauvons du moins la Jeunesse, assurons l'avenir! Voilà pourquoi ils ont d'abord borné leur action aux grandes villes et à nos maisons d'éducation.

Mais aujourd'hui à ce bataillon qu'ils ont formé, ils crient hautement: Levez-vous, jeunesse, notre espérance et le fruit de notre dévouement; allez à vos frères moins fortunés et rendez-leur un peu du bien que nous vous avons fait.

En sorte que l'A. C. J. C. peut se lever sans crainte, regarder à l'horizon tous ces beaux blés qui n'attendent que la main du moissonneur et se dire: Pour moi cette

belle moisson, pour ma jeunesse et ma vaillance pour ma Patrie et pour mon Dieu!

L'A. C. J. C. fondera donc des cercles ruraux: ce qui, il faut bien l'avouer, présentera quelque difficulté dans l'exécution.

Dans ce domaine, comme dans nos collèges et nos universités, inutile de dire qu'il nous faudra marcher sous la conduite de notre clergé. Sans cela notre action pourrait bien être frappée de stérilité. Le prêtre a, par office, ce qui vaut mieux que le plus ardent enthousiasme des feux de jeunesse, ce que ne peuvent procurer les plus belles tirades des grands parleurs, je veux dire qu'il a plus que personne l'idée chrétienne, lumière et vie de tous les peuples.

Sous la direction des curés et des vicaires nous serons donc dans la bonne voie; mais tout ne sera pas parfait encore; nous ne serons qu'au prélude de notre action. Il nous faudra préparer les milieux. En dehors de nos maisons d'éducation, l'on est assez peu en état de comprendre immédiatement le but de l'A. C. J. C. et ce qui pis est, bien des jeunes ont peur des idées inscrites au programme de l'Association. Des conférences publiques éveilleront les esprits, rendront sympathiques les promoteurs de l'entreprise. En certains endroits les organisateurs jugeront de commencer plus modestement. Ils s'adresseront à une élite peu nombreuse et bien disposée, lui souffleront l'ardeur et l'enthousiasme dans des réunions intimes et fréquentes. Quand ce petit groupe sera bien doué, il fera de la propagande autour de lui.

Peut-être même, quelques aumôniers auront-ils à tempérer le zèle de jeunes trop facilement enthousiastes. Ce cas se fera plutôt rare cependant.

Plus souvent peut-être il faudra déplorer l'absence d'un idéal relevé; ailleurs ce sera l'indifférentisme ou le libéralisme tant national que religieux, et que sais-je, peut-être l'intempérance et l'inconduite. A ces divers

points de vue encore, il y aura toute une éducation à faire. Et il ne faudrait pas perdre courage si tous ces obstacles ne disparaissaient pas dès le commencement. Ce sera l'œuvre d'un labeur inlassable. Ici le concours des trois ou quatre bien doués serait d'une grande utilité. Leur bon exemple, un mot discret pour relever délicatement l'idéal, pour faire toucher du doigt le mal que causent à notre peuple l'intempérance, la politique de concessions à l'adversaire, voilà ce qui sera de leur ressort et de leur devoir!

***

Il s'en trouvera qui prétendront que l'assistance aux séances sera pour eux une perte de temps, et par suite une cause de diminution dans leur salaire; ou bien qu'elle sera une corvée qui demandera les quelques moments de loisir que leur laisse leur travail quotidien et qu'ainsi la vie au cercle existera au détriment de celle de la famille. Si l'on donne ces raisons, ce n'est pas qu'on soit convaincu qu'elles ont quelqué valeur, non; on les donne parce qu'on en a pas d'autres; parce qu'on a peur de se déranger, on a peur d'être quelqu'un. Au fond c'est toujours la même chose: la paresse intellectuelle que l'on tâche de cacher sous différents prétextes.

D'ailleurs il ne s'agira pas de passer sa vie au cercle. Les séances seront fréquentes, c'est bon; sans cela il n'y aurait pas de vie; mais elles seront courtes et variées, pour que l'on ne s'ennuie pas au local de la réunion. Et puis l'on peut bien supposer que les directeurs sauront choisir le temps des réunions de manière qu'elles ne nuisent en rien au travail régulier.

Dans certains milieux il faudra se heurter contre l'individualisme et l'égoïsme social. Il sera facile de démontrer aux interlocuteurs que chacun aurait à y gagner en unissant ses efforts tant au point de vue financier et terrestre qu'au point de vue religieux.

J'ai dit que cette tâche serait facile. En effet, nous n'avons qu'à ouvrir les yeux et à regarder autour de nous. Partout l'on s'unit, partout l'on s'organise soit pour le bien, soit pour le mal. On l'a dit et c'est maintenant un axiome: l'avenir est à l'association. En face d'une telle évidence bien à plaindre serions-nous si, Achilles d'une nouvelle espèce, nous restions cantonnés dans notre tente d'égoïstes, frappés nous-mêmes d'impuissance et empêchant l'avancement de notre nation vers le vrai progrès.

Mais non, ces obstacles disparaîtront et notre Association pourra compter sur des jeunes bien disposés: et sur tous les points de notre Canada où il y a des Canadiens-français, l'on verra s'organiser nombreux des bataillons pleins de promesses pour l'avenir!

***

Le cercle fondé, il faudra lui conserver la vie et la rendre de plus en plus intense. Pour cela nous avons un excellent moyen, je crois, entre mille. C'est d'intéresser les membres à leur cercle, de leur faire goûter les séances pour, par cela même, les rendre plus fréquentes et mieux suivies. C'est de leur parler de ce qui est à leur portée de ce qu'ils voient chaque jour. L'orateur leur apprendra à s'intéresser à l'étude des choses avec lesquelles ils sont en contact continuellement. Il leur parlera du sol qu'ils cultivent, de la forêt et de tous ses mystères économiques, de la géographie locale, de l'histoire de ceux qui avant eux ont labouré ce sol, parcouru cette forêt; il leur fera l'histoire du sang qui coule dans leurs veines, l'histoire de cette patrie pour laquelle les aïeux ont donné leurs sueurs et versé leur sang.

Quelle mine que ce sujet! Dans le chapitre sur le sol et la forêt l'on peut faire entrer une infinité de questions: richesses naturelles, produits des fermes et des manufactures, procédés de culture et de produc-

tions industrielles, questions d'épargne, de syndicats, etc. Le Canadien est sensible au bien matériel et aime tout ce qui peut le lui procurer. Et de plus il a encore au cœur et beaucoup de la noblesse des aïeux de l'époque des Laval, des Montcalm et des Lévis. En entendant parler de ses héroïques aïeux, il sentira s'éveiller en lui ces vieilles vertus maintenant un peu endormies.

Mais j'entre dans les détails et je crains d'empiéter sur le rôle de mon compagnon rapporteur.

Ainsi donc nous pouvons et nous devons fonder des cercles en dehors de nos grandes villes et de nos maisons d'éducation.

1° Faire accepter l'idée de notre Association au moyen de conférences publiques ou bien dans des réunions intimes;

2° Faire taire l'indifférence intellectuelle, l'individualisme, l'égoïsme social, l'intempérance par de bons conseils et des arguments à la portée de tous;

3° Dans les réunions du cercle étudier ce qui regarde le sol, la forêt, la géographie et l'histoire du pays: tels sont les moyens propres à assurer le succès.

Ah! qu'il serait beau de voir sur tous les points du Canada s'élever de ces jeunes bataillons intimement unis à l'armée centrale, toujours prêts à défendre la bonne cause à la moindre manœuvre de l'ennemi. Ne serait-ce pas sur cette terre canadienne un autre treizième siècle où la foi était si intimement liée au patriotisme que tout ennemi de la religion était un ennemi de la patrie; où la vie catholique était si intense que l'enthousiasme s'amparait même des enfants qui, au cri de «Dieu le veut»! accompagnaient leurs parents à la croisade contre l'infidèle pour la cause de Dieu et le salut de la patrie?

Et ce n'est pas trop espérer! Ce sera tout simplement digne de la vaillance des premiers colons canadiens; de l'héroïsme d'un Champlain et d'un Dollard; digne de la grande foi des martyrs canadiens qui n'ont pas

craint de verser leur sang pour le salut de la patrie et la gloire de Dieu, digne enfin de cette terre qui aura vu le Dieu Eucharistique acclamé par tout un peuple, et un concours immense de toutes les nations unies dans un même sentiment de paix, de justice et d'amour.

Sur ce même sujet des *Cercles ruraux*, le camarade Lamarre, du cercle Saint-Michel de Joliette, devait lui aussi nous donner une étude. Mais un fâcheux contre-temps l'ayant privé de son manuscrit, le camarade n'a pu nous donner qu'un résumé de son travail:

Quels sont les moyens de nous introduire dans la campagnes? C'est surtout en fondant des cercles dramatiques qui offrent l'avantage de plaire aux gens, d'habituer les jeunes de la campagne à l'organisation. Il faut les façonner insensiblement. Un champ d'action spécial aux cercles ruraux, c'est bien l'esprit de désertion du sol pour la ville, qu'il faut enrayer.

Que l'on discute la question des cercles ruraux sur toutes ses faces.

Sur interpellation du camarade Baril, le camarade Plante déclare que le grand obstacle à la formation d'un cercle à la campagne, c'est la défiance: il faut faire comprendre aux jeunes du terroir que l'A. C. J. C. n'a pas une action dans la lune.

Les cercles dramatiques: les camarades Baril et Lacerte ne voient pas qu'ils soient une terre propice à l'Association. Mieux vaut,avec plus de difficultés, fonder de suite un véritable détachement de l'A. C. J. C.

Ce qu'il faut faire alors:

Le camarade Lacerte: Nous assurer d'abord si le clergé de la campagne comprend bien ce qu'est notre association. C'est lui qu'il faut convaincre d'abord. De là faire connaître notre œuvre aux instituteurs, et y diriger, si possible, leur travail d'éducation. Puis

amener les jeunes aux retraites fermées. Enfin utiliser l'influence des cultivateurs instruits.

Le camarade Guy Vanier: Il s'agit de trouver, dans chaque milieu, un ou deux jeunes hommes à conviction profonde, qui entretiennent le feu.

Le camarade Saint-Pierre, président du cercle Pie X: N'exagérons pas les difficultés! Le cercle Pie X a fondé deux cercles ruraux: ce qu'il faut, c'est un aumônier-directeur, et dès lors le cercle est établi, et il vivra.

Et puis, qu'on n'y traite pas seulement d'agriculture. Il n'est pas nécessaire d'y manger du latin: mais ne laissons pas ignorées les questions d'actualité agitées dans les journaux.

Le camarade Chs-Ed. Lavergne, du cercle Laval, préconise les conférences agricoles, la fondation des caisses populaires et une campagne de presse.

Le camarade Therrien, du cercle Duhamel, insiste fortement sur l'encouragement à donner aux caisses populaires, aux coopératives.

Le camarade Omer Héroux: Il faut annoncer davantage: on ne connaît pas l'A. C. J. C. à la campagne. Ne manquer aucune occasion de parler par les journaux. Le camarade nous promet dans *le Devoir* toute la latitude voulue.

Quant au clergé, si, vraiment, il faut une poussée, allons demander aux évêques de l'intéresser à la fondation de nos cercles. C'est à la tête qu'il faut frapper.

Le camarade Amédée Denault, de *l'Action Sociale*, nous promet autant de bienveillance à son journal. Il croit aussi que les ligues du Sacré-Cœur nous pourraient aider grandement.

Le camarade Rousseau, de Saint-Isidore d'Oka, fait adopter le principe de la diffusion de l'A. C. J. C. à la campagne. Le temps doit venir où un homme instruit et influent ne sera plus seulement un professionnel, mais un cultivateur gradué de nos institutions agricoles.

Le camarade L.-A. Séguin, avocat, du cercle Du-

hamel, et secrétaire du Congrès d'Éducation d'Ontario: Dans Ontario l'A. C. J. C., par ses cercles ruraux, aurait une grande mission à remplir, sauvegarder la nationalité et la foi. Le camarade nous donne des détails navrants sur la condition du Canadien français, à l'extrême sud-ouest; dans le comté d'Essex, particulièrement. Au cours d'un voyage pour le Congrès d'Éducation, M. Séguin a pu juger que sur vingt-cinq mille familles canadiennes-françaises, il en est près de la moitié dont les fils ne parlent plus la langue de leurs pères. Et combien, dès lors, perdent leur foi! On ne les aide pas suffisamment. En attendant que la loi leur porte attention, il est du devoir de l'A. C. J. C. de leur porter secours. Donnons-leur l'orgueil de leur langue et de leur race. Il y a là une œuvre catholique en même temps qu'une œuvre française, si tant est que la diminution de la fierté nationale amène l'indifférence religieuse!

M. C.-A. Séguin a créé une profonde émotion chez les délégués.

M. C.-J. Magnan: Et puis dans Québec même, l'Association a toute une conquête à faire à la campagne. Combien de nos gars de quinze, seize et dix-sept ans ont un catholicisme atrophié! Combien dont la distinction morale est fort douteuse! Envoyez-leur donc des apôtres qui n'auront pas peur de perdre leur temps, et ce n'est pas le perdre, pour la jeunesse. Le vent est aux régiments: organisons et enrégimentons la jeunesse.

Et puis que les jeunes de l'A. C. J. C. soient des forts, des riches: qu'ils ne soient pas des bigots: mais qu'ils tiennent la tête des affaires. L'A. C. J. C. doit triompher partout, pour la cause du bien. Je crois à elle comme à l'Évangile.

A cette même séance, nous avons le plaisir de compter parmi nous M. G.-W. Séguin, président de *l'Union Saint-Joseph* du Canada. M. Séguin a bien

voulu nous adresser quelques mots que nous sommes heureux de rapporter:

DISCOURS DE M. G.-W. SÉGUIN

MESSIEURS,

Malgré mes occupations multiples, je n'ai pu résiter au plaisir de venir témoigner mon admiration à la jeunesse militante enrôlée sous la bannière de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE.

A titre de président général d'une société exclusivement catholique et canadienne-française, j'ai cru de mon devoir de venir souhaiter une cordiale bienvenue à l'élite de notre jeunesse canadienne.

Véritables croisés modernes, vous travaillez, sur notre belle terre canadienne, au triomphe du vrai et du beau. Chevaliers de l'idéal, vous allez droit votre chemin sans vous soucier du rire sardonique de l'opportuniste. Religion et Patrie, tel est le patrimoine sur lequel votre généreuse initiative veille avec un inlassable dévouement. Lorsqu'on me dit d'un jeune homme qu'il appartient à votre magnifique association, je riposte, parodiant Napoléon, «Voilà un brave!»

Brave, il faut l'être en ce siècle d'égoïsme brutal, d'asservissement fatal et de luxe débordant, pour dire aux influences néfastes travaillant à étouffer l'amour de la religion et de la patrie, un énergique *Non serviam!*

Brave, il faut l'être pour oublier les partis politiques et pour, comme Lafontaine, affirmer nos droits.

Brave, il faut l'être pour lutter contre notre propre apathie, pour dire comme la Pucelle d'Orléans: «Vive labeur», et gagner l'influence économique qui nous est nécessaire en ce pays.

«La Grèce vaincue vainquit son farouche vainqueur», a dit Horace. Plaise à Dieu que nous puissions

un jour dire un peu la même chose du Canadien français. Non pas que je veuille souhaiter la domination des Canadiens français sur l'élément anglo-saxon, dans ce pays. Mais, il me semble que nous ne devrions être dominés par personne. « Justice égale, droits égaux », disait jadis Sir Wilfrid Laurier. Or, ce soleil de justice ne luit pas assez généreusement pour nous. Notre langue et nos droits sont trop souvent l'objet de criantes injustices, voire même de perfides trahisons. Pour mettre un terme au dépouillement systématique dont nous sommes victimes, il faut créer une saine opinion publique et battre en brèche l'esprit de parti.

Dans la lutte pacifique terrible faite aux institutions canadiennes-françaises et à la mentalité française, sur le sol américain, il faut des cœurs nobles, généreux, héroïques pour repousser l'ennemi qui nous assaille. Comme les braves du Long-Sault, que la jeunesse d'aujourd'hui, dans la guerre pacifique, sauve la patrie canadienne-française, qu'elle combatte « à la Dollard ». L'admiration, la sympathie et le concours des sociétés canadiennes-françaises lui sont acquis, car elles aussi travaillent à la conservation de la religion, de la langue et des traditions des fils du Saint-Laurent!

Les résolutions du camarade Plante sont adoptées, puis les camarades Lacerte et Baril proposent une série de vœux qui sont aussi adoptés à l'unanimité.

SÉANCE DU SAMEDI SOIR

Le premier orateur est le camarade Arthur Patry, du cercle Duhamel. Il nous présente un judicieux travail sur *les cercles urbains*. En voici le texte:

DISCOURS DE M. A. PATRY

L'action de l'A. C. J. C. dans les centres urbains

M. le Président,

Messieurs,

Le départ hâté pour l'Europe du camarade chargé d'élaborer ce rapport vous explique pourquoi le travail préparé par son pauvre remplaçant fait si mauvaise figure. Vous voudrez bien vous montrer indulgents pour moi qui n'ai ni l'éloquence, ni les connaissances du rapporteur du premier choix. De mon côté, je vous promets de ne vous fatiguer que le moins longtemps possible.

Ce soir donc, messieurs, le débat portera sur la nécessité de grouper les jeunes gens des villes populeuses, des obstacles à vaincre pour arriver à cette fin et les résultats qu'on aurait raison d'espérer dans cette entreprise.

A toute époque de son existence, l'homme, messieurs, a besoin de sentir près de lui des cœurs qui l'aiment pour s'appuyer sur eux. Toujours il aspire à la vie en société; la solitude lui fait peur, car elle lui semble aussi terrible que la mort elle-même. Mais c'est surtout dans son âge tendre, au moment où son âme encore frêle et craintive s'ouvre aux réalités inévitables, qu'il éprouve le plus fortement ce besoin de vie sociale et d'un entourage sympathique et que l'isolement lui est le plus funeste.

Or, messieurs, à l'heure actuelle, la jeunesse de nos grandes villes vit dans une situation désolante d'isolement. Aucune œuvre — ou à peu près — ne se penche

sur les futurs citoyens, au sortir de leur école primaire pour entrer dans les ateliers, les boutiques ou les bureaux où ils s'inoculeront peut-être des germes morbides de dépravation. Personne ne vient les prendre par la main pour les guider dans les voies droites et sûres, pour les consoler et les fortifier.

Depuis la fondation de l'A. C. J. C., il s'est bien fondé quelques cercles à Montréal, à Québec, à Ottawa et ailleurs où la jeunesse reçoit de nobles pensées et d'utiles leçons qui élèvent les âmes. Il y a aussi — ici et là — certaines autres institutions qui se proposent le même but. Mais ces bienfaisantes créations essaimées de côté et d'autre, sans ramifications entre elles, ne profitent encore qu'à une infime minorité.

Or, quel est l'effet de cet isolement au point de vue national? Par suite de cette vie isolée, nos hommes de vingt ans se font des mentalités diverses, des mentalités qui varient selon les milieux ou les paroisses. Ainsi, par exemple, ceux d'une partie quelconque de la ville ignorent leurs confrères d'une autre paroisse ou même refusent de s'associer à ces derniers dans leurs manifestations ou projets. L'esprit de clocher — il va sans dire que nous ne voulons pas désigner, par ce mot, l'attachement que tous doivent témoigner à leurs paroisses respectives, sentiment qu'on ne saurait trop louer, mais cette abstention inexplicable, ce refus de participer aux œuvres extra-paroissiales, — a gagné toute notre jeunesse urbaine et existe partout, croyons-nous.

Et cette diversité des mentalités selon les milieux est, en fin de compte, une mentalité d'opposition, c'est-à-dire que, quoique nationaux par le fond, ils sont, dans les affections de surface, peu nationaux, je veux dire plutôt personnels, individualistes que patriotes agissants, s'occupant de leurs petites affaires, leurs petites joies locales, y vouant tous leurs loisirs et restant insoucieux des intérêts supérieurs dont dépend, ce-

pendant, la vie nationale. De sorte que, de fait, il y a altération en eux de l'âme canadienne-française. Je dis, veuillez le noter, «de fait», car au fond, le nationalisme vit en eux comme un feu sous la cendre. Et si un jour se produisait une crise, s'il survenait quelque grave conflit, vous les verriez se lever, décidés, énergiques. Mais hélas! ces élans de ferveur ne se répéteront pas indéfiniment: leur sens national, après avoir éprouvé de ces regains de vigueur momentanée, finira par s'émousser. Dans leur cœur, il n'y aura plus de place à l'amour du pays.

D'autres, par contre, à peine quelques-uns entretiennent et avivent en eux le feu sacré du patriotisme. Ceux-ci veulent se dépenser pour le bien de la race, ils désirent la lutte; mais, laissés seuls, ne se sentant pas appuyés, soutenus, se voyant en butte aux moqueries stupides du scepticisme indifférent et jouisseur, ils se découragent et abandonnent bientôt la partie.

D'ailleurs, leurs forces individuelles dépourvues de cohésion et n'étant pas mises en concours pour une même fin, à quel effet aboutiraient-ils? La force invincible d'une armée ne réside-t-elle pas dans la concentration de toutes ses troupes, pour affronter l'ennemi? Au contraire, l'éparpillement des bataillons amène l'insuccès, l'écrasement définitif.

Voilà donc, messieurs, le mal dont souffre notre jeunesse citadine: l'isolement qui altère en elle l'âme nationale. Appliquons, par conséquent, sans retard, à ce mal, avant qu'il ne parvienne au degré d'incurabilité, le remède sauveur. Et quel est-il? Le groupement le club, le cercle où la génération grandissante fraternisera. Créons le cercle, et alors la vie collective réveillera le sentiment du péril où nous sommes, Canadiens français, dans le Dominion, et nos chers amis, rallumant leur flamme dans l'ardeur, l'étude des réunions, reprendront la vivacité de leur âme nationale. Donc l'association est opportune, le groupement urgent.

Et conséquemment, la vie isolée est fatale aux hommes de vingt ans qui restent vulgaires, égoïstes dans leur vie, fatale aussi à la nation, car, formant demain la classe qui décide, agit, dirige, ils concourront à la ruine de la patrie. Telle jeunesse dégénérée, telle déchéance nationale!

***

Mais ce groupement ne s'effectuera pas sans que d'assez nombreuses difficultés ne viennent entraver notre zèle et s'opposer à la réalisation de nos desseins. Comme premier obstacle à renverser, nommons la vie commune avec les Anglais. Ce danger existe ici à Ottawa et à Montréal et, dans une moindre mesure, dans les villes plus françaises.

Par cette promiscuité, j'entends ce contact continuel même inévitable avec des Anglo-saxons, au magasin, dans les bureaux, partout. La majeure partie des citadins travaillent dans des établissements conduits par un patron anglais et souvent protestant. Et très fréquemment, se trouvant en minorité dans ces endroits, nos jeunes ouvriers ou commis subissent forcément la rencontre d'individus qui ne parlent pas la même langue qu'eux, et ainsi on n'emploie dans les conversations que l'idiome anglais. Le résultat le plus clair de cette vie mêlée, c'est que l'employé canadien-français oublie peu à peu son parler et ne sait plus qu'une sorte de jargon hérissé d'anglicismes. Par la suite, il adoptera tout à fait le langage de ses maîtres — et de ses amis.

Car le commis, ou le teneur de livres ou le fonctionnaire doit avoir des amis. Où les cherchera-t-il? Il n'a pas même à les chercher: les compagnons se présentent d'eux-mêmes. N'est-il pas évident que ses amitiés se noueront surtout avec le personnel avec lequel il travaille tout le jour et qu'elles seront presque toujours de langue anglaise? Et ainsi, le jeune homme s'habituera insensiblement aux mœurs et coutumes

oritanniques. Ses compagnons d'autre origine l'entraîneront à leurs lieux d'amusement, dans leurs salons et jusque dans leurs sociétés neutres. Avant peu d'années, l'on ne pourra plus — tant la déformation sera complète! — distinguer notre compatriote d'un pur fils d'Albion. Puis encore, toute idée de religion étant bannie des causeries entre catholiques et protestants, nos nationaux glisseront probablement vers l'indifférence en matière religieuse.

Il y a plus encore. Dans le cœur du jeune citadin naîtront un jour ou l'autre des sympathies plus tendres que celles témoignées à des compagnons. Fréquemment il s'éprendra de l'Anglaise, sa compagne de labeur qu'il voit chaque jour. L'on sait les désastreuses suites, au point de vue de la nationalité, de ces unions mal assorties: inutile d'en parler ici.

Cependant, beaucoup échappent à cette anglicisation. Mais je signalerai un obstacle d'ordre plus général: la frivolité de la vie menée par nos amis. Non orientée vers une fin sérieuse, leur existence leur semble bien lourde et monotone et l'ennui les ronge. Ils croient éviter les morsures inexorables du spleen noir en se livrant aux joies basses et avilissantes. Leurs lieux de divertissement favoris sont: la rue, la salle de *pool*, le théâtre, ou le parc.

Après le repas du soir, ils se mettent aussitôt en quête de gais lurons et se groupent au coin d'une rue quelconque. On est là, à bon poste pour lorgner les pauvres demoiselles qui s'aventurent de ce côté. La conversation tenue par le groupe rassemblé là roule sur des balivernes et des banalités. Le passage d'un joli minois provoque de la part de ces messieurs des réflexions parfois très inciviles. Ce jeu se poursuit pendant quelques minutes, puis bientôt nos copains se dégoûtent de ce manège et ils se demandent où ils termineront cette ennuyeuse soirée. Et non loin, ils aperçoivent la salle de *pool*, qui les attire.

Le *pool* en lui-même est une récréation agréable et inoffensive et nul n'en désire l'interdiction. Mais il règne dans certains établissements publics non surveillés que recherche cette jeunesse et où l'on accueille indistinctement le bon et le taré, une atmosphère absolument délétère pour la morale et la foi de ceux qui y vont avec assiduité. Récits scabreux, langage blasphématoire, sarcasmes contre la religion: l'on y entend toute sorte de propos.

Tous, cependant, ne vont pas au *pool*. D'autres ont un penchant pour les spectacles grotesques, et ils gaspillent la plus précieuse période de leur existence à écouter de burlesques cabotins réciter des farces niaises.

En été, une fraction importante des populations urbaines, se précipite vers les parcs. Aller dans les bosquets fuyant l'air vicié des cités pour y respirer l'air frais et embaumé, ou s'y reposer dans les sentiers ombreux, cela est bon et nécessaire. Mais nos pauvres amis, eux, y volent dans la seule intention d'y écouler des heures oisives dans les essais d'éphémères conquêtes amoureuses!

Enfin, messieurs, certains autres dépensent leurs soirées à la buvette. Oh! qu'il est triste de regarder les rassemblements d'adolescents, *nos hommes de demain* défiler en procession turbulente d'un cabaret à l'autre pour s'y payer réciproquement la traite et ingurgiter le poison mortel!

Un autre obstacle barrera notre marche vers l'accomplissement de notre projet: la paresse intellectuelle. Au fond, ce défaut procède du précédent. C'est un fait avéré que nos jeunes sont paresseux pour tout effort intellectuel. Rarement consacreront-ils leurs loisirs à étudier un sujet à leur portée. Si, par hasard, on les prenait à lire, l'on se rendrait compte qu'ils affectionnent uniquement les romans insipides et que la lecture des histoires déprimantes de *Nick Carter* et d'*Arsène Lupin* ou de quelque journal jaune constitue l'ordinaire nourriture (?) de leur intelligence.

Donc, leur manque de sérieux rendra difficile l'enrôlement, car l'A. C. J. C., c'est le travail, l'action, l'antithèse de la fainéantise.

En dernier lieu, nous devrons faire disparaître le respect humain, cette puérile frayeur qui empêche le jeune homme de manifester ses croyances, par crainte d'être taxé de bigoterie.

***

Mais toutes ces entraves ne sont pas telles qu'on ne saurait avec de la patience et de la méthode, les abattre. Voici quelques moyens efficaces à employer pour avoir raison de ces oppositions.

Et tout d'abord, celui-ci: l'influence du clergé. Sans doute, nous collaborerons avec nos dévoués prêtres, mais il est essentiel que ce mouvement relève premièrement de leur initiative. Déjà même les prêtres de plusieurs localités ont compris les besoins que ressentaient les jeunes et ont mis à leur disposition des salles de réunion. Et pourquoi les directeurs spirituels de toutes les paroisses ne tenteraient-ils pas de créer une œuvre identique chez eux?

Sans l'aide des ministres de Dieu, nous irions à l'aventure, mais nous agirons de concert avec eux. En effet, non secondé leur effort échouerait probablement ou bien le succès en retarderait. Comme second moyen, laissez-moi donc désigner la propagande individuelle des membres.

Le curé, ou le vicaire, s'adjoindra quelques lieutenants éprouvés, bien formés pour asseoir les bases du nouvel organisme. Les associés commenceront ensuite une campagne intensive de recrutement: chacun tâchera de convertir une de ses connaissances à nos idées; cet apostolat par unités est un des plus féconds moyens d'enrôlement. Puis à cette sollicitation personnelle, l'on ajoutera la campagne dans les journaux, la tenue d'assemblées publiques et la diffusion de brochurettes ou tracts exposant nos principes.

Les attraits offerts aux membres contribueront aussi, en une large mesure, à la réussite du mouvement. Le cercle aura lui aussi ses «attractions»; l'on éloignera l'ennui perfide des séances qui offriront constamment un intérêt captivant; la gaieté y règnera toujours. Le programme devra être chargé et surtout scrupuleusement exécuté, chaque camarade recevant sa part de besogne. Les études ne porteront que sur des sujets faciles et des questions pratiques et variées: étude de la langue pour l'épurer de toutes incorrections, notions indispensables d'apologétique, afin de mettre les camarades en état de défendre, le cas échéant, leurs croyances attaquées, et principalement étude de notre histoire nationale.

Une autre excellente façon d'assurer le succès de notre fondation consiste dans l'honorabilité de chacun des sociétaires. Tout sujet d'une conduite notoirement répréhensible et scandaleuse sera impitoyablement exclu de ce groupe, de peur de perdre les bons aspirants désireux de s'inscrire ou ceux déjà recrutés et qui refuseraient de se compromettre au milieu d'une compagnie de réputation suspecte ou non enviable. Les parents, sachant que le cercle se compose de garçons d'élite et est une école de préservation morale, s'efforceront d'y pousser leurs fils.

Enfin, un lien solide devra relier entre elles ces branches d'une même famille: comités régionaux, par exemple, où tous les camarades d'une région s'assembleront assez souvent. Ces réunions fraternelles détruiront l'esprit de clocher et imprimeront une vigoureuse impulsion à l'œuvre.

***

Par ces méthodes, messieurs, espérons-le, nous parviendrons à briser les résistances qui se dressent devant nous et à édifier quelque chose de vivant.

Et tout d'abord, le groupement produira la revivance

chez les associés, de l'âme nationale plongée dans le déplorable engourdissement né de l'isolement. Il centuplera les énergies autrefois éparses et partant impuissantes; puis le cercle enrichira les initiés de durables et saines amitiés, tout en les enlevant aux plaisirs vides pour orienter leur vie vers les hauteurs sereines d'un idéal vivifiant: l'action dévouée aux intérêts du Canada français et de la sainte Église.

Le cercle, pépinière de chevaliers sans peur et sans reproche, fera plus: il formera des meneurs d'hommes. Ces jeunes gens, après avoir ajouté à leur savoir, avivé leur sens d'idéal, deviendront ensuite les chefs dans les autres sociétés de secours mutuels, ou dans les syndicats ouvriers, etc. Leur formation imposera leur choix et l'on voit tout de suite quelle influence exercera leur présence dans ces agglomérations diverses.

Pour tout dire en un mot, ce groupement sauvera la jeunesse des centres urbains exposée au danger de perdre son âme nationale et sa foi catholique.

Prenons donc, mes amis, la résolution de nous dévouer avec un zèle persévérant à enrégimenter dans l'A. C. J. C., les jeunes employés de commerce ou de bureau, les ouvriers des villes. Nulle œuvre ne réclame de façon plus impérieuse l'exercice de nos juvéniles activités.

Sur ce sol qu'empourpra jadit le sang généreux de nos valeureux soldats et missionnaires, jetons à profusion ces organismes sauveurs où fleuriront les vieilles traditions de la foi et du patriotisme. Et ainsi, ces nouvelles recrues uniront leurs efforts aux nôtres pour tailler à notre race «une place immortelle dans l'histoire de l'humanité afin que, accomplissant ses destinées providentielles, elle épande sur les larges horizons du pays de l'érable, sa belle splendeur de civilisation chrétienne et française.» (Cité de *Le Spleen vaincu*, par l'abbé Sylvio Corbeil.)

Sur ce même sujet, le c[illegible]ade Dussault, du cercle Loyola, nous donne de nouveaux aperçus. C'est une chaleureuse improvisation, que nous ne pouvons malheureusement reproduire en entier.

Un cercle urbain doit s'occuper d'organiser des œuvres catholiques et nationales. Encourageons nos sociétés à nous. Combattons les éléments malsains qui nous font tort, particulièrement la maçonnerie. Sachons nous protéger contre la juiverie envahissante. Occupons-nous, dans les villes, à faire triompher notre langue française. Le succès légal nous est venu: mais reste encore à nous vaincre nous-mêmes; il faut obliger les nôtres à parler français et à faire leurs affaires dans leur propre langue. Il y a là toute une action de régénération nationale, que l'A. C. J. C., à l'égard du commerce, peut exercer dans les villes. (*Applaudissements.*)

Et puis donnons aussi notre soin à la question ouvrière. Allons à l'ouvrier, parce qu'il a besoin de nous, mais surtout parce qu'il faut l'aimer. Écartons de lui ces meneurs infâmes qui tendent à le dévoyer.

L'orateur termine par un vibrant appel à la jeunesse de Québec en faveur des Canadiens français d'Ontario.

Nous avions demandé un travail spécial sur les cercles ouvriers. C'est au camarade Saint-Pierre, du cercle Pie X, que revenait la tâche d'étudier cette question. Il nous fait plaisir de publier la lettre même de son discours.

DISCOURS DE M. ARTHUR SAINT-PIERRE

Les cercles ouvriers

MONSEIGNEUR,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESDAMES, MESSIEURS,

La question sociale, ou plus précisément la question ouvrière, constitue sans contredit, le problème le plus inquiétant de notre époque. Dans tous les pays civilisés les masses populaires, savamment travaillées par des meneurs quelque fois convaincus, mais la plupart du temps simplement intéressés et ambitieux, frémissent de colère sous l'existence pénible qui les étreint, et dans une attente impatiente et fiévreuse, ne rêvent plus qu'au jour où sur les ruines du capitalisme et de la bourgeoisie s'élèvera la cité idéale, la société parfaite dont la vision imprécise et délicieuse à force de hanter leur cerveau fruste, fait battre follement leur cœur, courir toujours plus vite le sang dans leurs artères et les grise.

Notre classe ouvrière canadienne-française n'a pas complètement échappé à ce dangereux mirage et la propagande socialiste, encore que moins effective auprès d'elle qu'auprès des ouvriers des États-Unis et des vieux pays d'Europe, n'est cependant pas restée stérile. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler que, Canadien français lui-même, M. Saint-Martin compte un certain nombre de nos compatriotes parmi ses disciples.

Si maintenant, on y veut bien réfléchir, il faudra avouer qu'au lieu d'être anormale et inexplicable comme on serait tenté de le croire tout d'abord, à cause des

sentiments chrétiens de notre peuple, cet état de chose est au contraire, des plus naturels et des plus logiques.

Je ne veux pas faire de politique ici en dénonçant nos lois d'immigration qui ont permis l'entrée dans nos grandes villes d'éléments fort peu désirables; ou en censurant les autorités fédérales, provinciales ou municipales dont l'inertie, qui ressemble étrangement à la complicité, favorise la diffusion dans la masse de notre peuple d'une littérature obscène, antireligieuse et antisociale. Je veux simplement constater le fait qu'à l'heure actuelle nos usines, nos manufactures, nos chantiers de construction sont infestés de ces anticléricaux canailles et haineux, à la faconde intarissable que notre malheureuse mère-patrie surtout, comme un vase trop plein, déverse sur le monde entier. Je veux tout simplement encore attirer votre attention sur cet autre fait que les plus sales feuilles de France et d'ailleurs, les revues les plus grossières, les romans les plus malpropres, se vendent presque librement à Montréal. Ajoutons les mauvais journaux qui se publient au pays, car il y en a et vous le savez comme moi. L'un d'eux accusé dernièrement d'être l'organe de la loge maçonnique, *l'Emancipation*, si courageusement démasquée par notre ami M. Lemieux, n'a pas pu ou n'a pas voulu se justifier ce qui, joint à sa rédaction toujours pire que suspecte, suffit à le classer. Ajoutons donc les mauvais journaux publiés au pays et nous aurons une idée du formidable travail de perversion intellectuelle et morale qui se poursuit au sein des populations de nos grandes villes. Notre jeunesse ouvrière est-elle suffisamment armée pour repousser victorieusement les assauts combinés du vice, de l'impiété et du socialisme? Malheureusement, non.

Et qu'on ne se méprenne pas sur le sens de ma pensée. Personne, plus que moi, n'admire le zèle éclairé et le dévouement admirable de nos instituteurs religieux et laïques. Je sais que sous le rapport de l'ins-

truction religieuse, le seul dont j'aie à m'occuper en ce moment, nos écoles primaires sont tout ce qu'elles doivent être. Il n'en reste pas moins vrai, en dépit du reproche idiot que l'on fait en certains quartiers aux instituteurs congréganistes surtout de n'enseigner que le catéchisme, que la formation religieuse donnée dans nos écoles primaires est nécessairement incomplète.

Quant à l'étude des problèmes sociaux il est évident qu'il ne peut pas en être question dans un cours d'enseignement primaire, le seul qui soit à la portée de l'immense majorité des fils d'ouvriers.

Où donc notre jeunesse ouvrière puisera-t-elle cette formation religieuse et sociale dont elle a absolument besoin, sans laquelle elle ne saurait préserver longtemps l'intégrité de sa foi et son respect pour l'ordre social dans ce qu'il a de divin, contre les entreprises des charlatans du socialisme et de la libre pensée? Vous avez deviné la réponse: dans les cercles de l'A. C. J. C.

Autre considération, très importante me semble-t-il: le mouvement ouvrier, à Montréal du moins, subit une orientation dangereuse. De fait, il ne serait pas difficile à prouver que la neutralité impossible et par conséquent menteuse, qu'elles affichent, et l'esprit qui anime un certain nombre de leurs dirigeants, font, de la plupart de nos unions professionnelles, de véritables foyers d'indifférence religieuse et, si je puis m'exprimer ainsi, des portiques du socialisme pur.

Pourquoi donc des associations ouvrières, formées presque entièrement d'ouvriers catholiques, se sont-elles engagées dans une voie si radicalement fausse? Tout simplement par la faute des catholiques des classes dites supérieures, qui ne comprenant pas la force et la légitimité du mouvement unioniste, au lieu de le favoriser de toutes manières comme ils auraient dû le faire, ou bien l'ont combattu, ou bien s'en sont désintéressés. Laissés à eux-mêmes nos travailleurs sont

tout naturellement devenus les instruments et les victimes d'exploiteurs et de têtes chaudes.

Il est grandement temps que, reconnaissant notre erreur et désireux de la réparer, nous formions des dirigeants dans notre classe ouvrière pour les futures unions professionnelles catholiques dont la fondation ne saurait, sans de graves dangers, être longtemps différée.

Ces dirigeants se formeront dans les cercles d'étude de l'A. C. J. C.

Et voilà si je ne m'abuse, suffisamment démontré, le devoir qui s'impose à notre association, de grouper la jeunesse ouvrière sous son drapeau.

Aussi bien, cette nécessité est, en général, assez volontiers reconnue, et quand nous parlons de fonder des cercles d'études pour les jeunes ouvriers, il arrive quelquefois, mais il est rare, qu'on nous dise que ces cercles seraient nuisibles ou inutiles: on se contente d'affirmer qu'ils sont impossibles. Examinons ensemble si vous le voulez bien, les différents arguments que l'on fait valoir à l'appui de cette affirmation plus désespérée que désespérante.

Si vous allez trouver le curé ou le vicaire d'une paroisse ouvrière pour lui exprimer le désir de fonder un cercle composé exclusivement de jeunes ouvriers, cercle dont il devrait prendre la direction, il vous répondra tout d'abord que ces jeunes gens ne sont pas assez instruits pour faire partie d'un cercle d'études. Et quand vous aurez répondu d'une façon satisfaisante, à cette première objection, il vous en présentera une seconde beaucoup plus difficile et plus délicate à réfuter: le service de la paroisse prend tout son temps, et il ne peut absolument pas s'imposer le surcroît de travail que suppose la direction d'un tel cercle.

Ces deux objections sont faites parce qu'on ne se rend pas exactement compte de ce que c'est qu'un cercle d'études de l'A. C. J. C.

On a conservé de son passage au collège le souvenir d'une académie littéraire dont les membres, tous philosophes ou du moins rhétoriciens, dissertaient savamment sur Platon, Aristote ou saint Thomas d'Aquin et disséquaient dans de doctes travaux, le génie d'un Démosthène ou d'un Cicéron. On se figure qu'un cercle d'études de l'A. C. J. C. ce doit être quelque chose comme cela et on conclut très logiquement que les ouvriers ne sauraient en faire partie. Mais si la conclusion est logique les prémisses ne tiennent pas debout. Un cercle d'études tel qu'il me semble qu'on doit l'entendre d'après l'esprit et même la lettre de notre constitution, ce n'est pas du tout une académie littéraire.

Tout au contraire, les préoccupations d'ordre exclusivement littéraire doivent y être reléguées au dernier plan. Quant aux études philosophiques proprement dites, elles doivent être faites au point du vue apologétique car, comme il est dit dans notre petit livre de règlements: le cercle d'études doit façonner des défenseurs à la religion plutôt que des érudits profonds et subtils.

D'ailleurs, le mode de fonctionnement d'un cercle de l'A. C. J. C. n'a rien de rigide mais peut au contraire être facilement adapté à tous les milieux. Nous verrons tout à l'heure ce qu'il doit être dans un milieu ouvrier.

La seconde objection, comme je l'ai déjà dit, est plus difficile à réfuter; personne n'ignore en effet que les travaux du ministère, surtout dans les paroisses ouvrières des grandes villes, sont très absorbants. Si l'on considère cependant qu'il suffit pour qu'un cercle fonctionne bien, qu'il ait tous les quinze jours une réunion d'une heure, de deux heures tout au plus, et que le meilleur cercle d'études est celui dont le directeur laisse le plus de travail et d'initiative possible aux membres, le surcroît de besogne que peut imposer la direction d'un tel cercle, n'a évidemment rien d'effrayant. Sans compter que les jeunes gens peuvent être des

auxiliaires précieux et rendre toutes sortes de services au prêtre qui les aura groupés.

De la part des jeunes ouvriers nous n'avons à redouter aucune objection sérieuse, il suffit de leur expliquer que notre association n'a pas pour but de grouper des encyclopédies mais des bonnes volontés; et de leur montrer toute la grandeur de l'idéal que nous poursuivons pour qu'ils répondent en nombre suffisant et avec enthousiasme à notre appel. Aussi sommes-nous d'avis au groupe Pie X, où nous nous livrons depuis quelques mois à un travail de propagande qui n'est pas resté sans résultat, qu'il est possible d'établir un groupe d'études dans à peu près toutes les paroisses canadiennes-françaises où l'on pourra trouver un directeur, prêtre ou frère, qui voudra bien s'en occuper. Je n'ai pas la prétention d'avoir épuisé le chapitre des objections, mais nous avons vu les plus importantes et ce serait abuser de votre patience que d'énumérer les autres. Étudions maintenant les questions plus pratiques de la fondation et du fonctionnement des cercles d'études ouvriers.

Voulez-vous avoir un cercle qui vive, ne faites pas d'enrôlement en masse. Dans tout groupement constitué pour un autre but: cercle littéraire, dramatique, ou d'amusement, voire même congrégation de la Sainte-Vierge et Ligue du Sacré-Cœur, il se trouve presque inévitablement des membres qui n'ont pas l'esprit de l'A. C. J. C., qui ne sont pas susceptibles de l'acquérir, et qui, pour cette raison, compromettraient l'existence de votre cercle d'études ou du moins en retarderaient le progrès. Ce n'est que par le recrutement individuel que vous pouvez arriver à former un cercle homogène, condition nécessaire de la stabilité et du progrès.

Un cercle d'études ouvrier, à ses débuts surtout, ne doit pas être trop nombreux, dix, quinze, vingt membres au plus. Plus nombreux, le directeur ne pourrait pas s'occuper de tous, ni trouver du travail

pour tous, moins nombreux, nous ne pourrions pas les affilier à notre association.

Voici deux moyens très pratiques de favoriser la fondation de nouveaux cercles: inviter aux retraites fermées de l'A. C. J. C. quelques jeunes gens des paroisses où il nous paraît possible d'introduire notre association ou enrôler ces mêmes jeunes gens dans les vieux cercles. Un exemple montrera plus clairement que les meilleurs raisonnements l'excellence de ces deux moyens. Le groupe Pie X comme on le sait appartient à la paroisse de l'Immaculée-Conception. Or c'est à un de ses membres qui demeure dans la paroisse de Saint-Eusèbe, le camarade Parthenais, qu'est due en grande partie la fondation du cercle Bruchési dont je salue avec plaisir les représentants à ce Congrès. Et le camarade Parthenais était entré au groupe Pie X après avoir fait avec plusieurs membres de ce groupe la dernière retraite de l'A. C. J. C. en 1909. Je puis ajouter sans être indiscret que de nouveaux cercles s'organisent dans les mêmes conditions dans d'autres paroisses de Montréal.

C'est dans un cercle ouvrier surtout que l'influence du directeur devra se faire plus discrète et sera d'autant plus puissante qu'elle sera moins apparente. Et l'on comprend très bien pourquoi. Il ne s'agit plus de diriger ici des jeunes gens qui n'ont pas encore échappé au contrôle de l'autorité, mais des jeunes hommes jouissant depuis plus ou moins longtemps d'une indépendance plus que relative et dont la jeune liberté est des plus farouches[1].

Le programme d'études d'un cercle ouvrier doit être dans ses grandes lignes le même que celui de tout autre cercle. Je veux dire que tout en donnant la préférence aux questions ouvrières et professionnelles

---

[1] Cette remarque s'applique aux cercle ruraux avec autant de force qu'aux cercles ouvriers.

un tel cercle ne devra pas se désintéresser absolume des questions religieuses et nationales. Après cela il e impossible de déterminer avec précision un programm à l'usage de tous les cercles ouvriers, car sauf la réserv que je viens de faire, tout dépend des circonstance locales, du degré d'instruction des membres, et dan une certaine mesure de la mentalité du directeur qu cependant, devra toujours faire passer ses préférence personnelles après l'intérêt du cercle et les goûts légi times de ses jeunes gens.

La méthode d'étude peut et doit varier non seulemen d'un cercle à l'autre mais dans un même cercle elle ne sera pas la même pour tous les membres. Les plus instruits devront étudier sérieusement leur sujet et le traiter d'une façon aussi personnelle que possible, soit dans une conférence toute écrite, soit en improvisant sur un canevas soigneusement préparé. C'est la méthode la plus profitable. Les moins capables pourront se contenter de lire des articles de journaux et de revues qui leur auront été signalés par le directeur ou qu'ils auront remarqués eux-mêmes. Cette lecture sera plus profitable si on a soin de l'interrompre de temps à autre pour discuter les idées émises par l'auteur. Moins instructive que la première méthode, celle-ci a l'avantage d'être à la portée de tous les commençants.

Il me reste à vous parler des œuvres dont un cercle ouvrier devra tout spécialement s'occuper, je le ferai brièvement.

Mentionnons sans autrement y insister, car leur importance est évidente, les retraites fermées, sources inépuisables de zèle éclairé et généreux, et les ligues du Sacré-Cœur dont le programme de piété virile et d'action sociale catholique mérite les plus chaleureux encouragements.

L'alcoolisme exerçant ses ravages surtout parmi le peuple, les membres d'un cercle ouvrier devront le combattre de toute leur force et s'uniront dans ce but

à la ligue Antialcoolique de leur ville ou de leur région. L'œuvre des conférences et celle de la bonne presse devront avoir aussi une part importante de leur activité; ces œuvres sont nécessaires pour combattre l'influence corruptrice des mauvais livres et des mauvais journaux. Peut-être demandera-t-on aux jeunes du cercle leur concours pour établir un patronage ou un cercle d'amusements; ils le donneront avec plaisir sachant que ce sont là deux moyens excellents d'arracher les jeunes gens aux tentations de la rue, du théâtre ou du cabaret. Mais ils ne s'arrêteront pas là et bientôt, grâce à eux, une caisse populaire sera établie dans la paroisse pour le plus grand bien des travailleurs et à la grande joie de l'apôtre de l'épargne dans notre pays, M. Alphonse Desjardins.

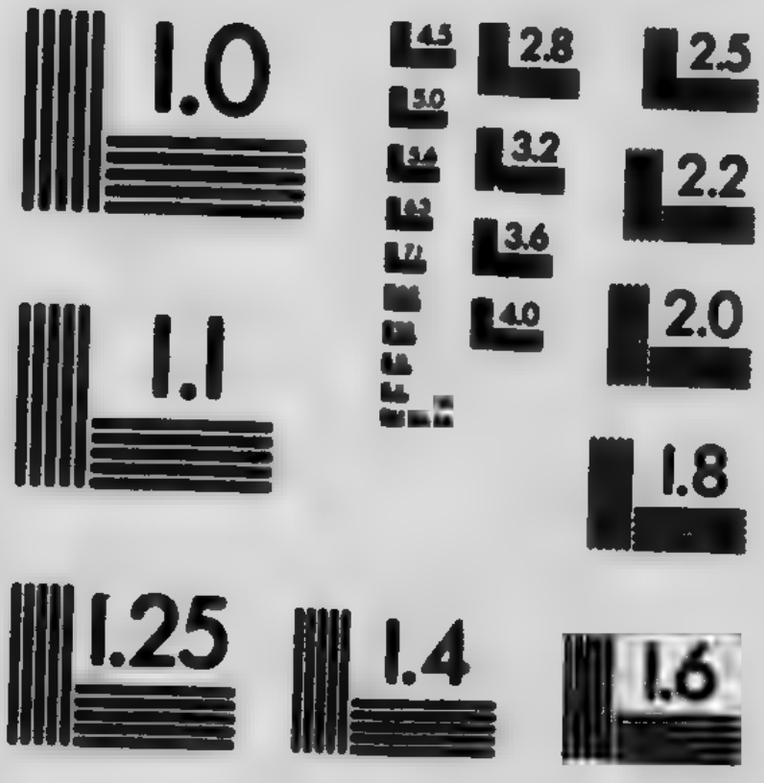
Voilà n'est-il pas vrai un beau programme d'action. Si on était tenté de le trouver trop chargé, il suffira de réfléchir qu'il n'est pas nécessaire de le réaliser dans les premiers huit ou quinze jours qui suivront la fondation du cercle; c'est un programme de longue haleine, qu'on l'attaque courageusement et l'on sera bientôt surpris des résultats obtenus.

***

Au moment de conclure ce trop long rapport, j'ai conscience qu'il n'est pas ce qu'il devrait être: je n'ai pas exprimé avec toute la force que j'aurais voulu y mettre, ma conviction intime et profonde que notre association n'a pas de devoir plus pressant que celui d'aller à la jeunesse ouvrière. Puisse cette idée ne pas trop souffrir de la maladresse de celui qui s'était chargé de la défendre. Puissions-nous bientôt voir notre jeunesse ouvrière, de concert avec la jeunesse des campagnes, des professions libérales, du commerce et de l'industrie, chercher et trouver dans l'Évangile, à la lumière des infaillibles enseignements de l'Église, une solution à l'angoissante question sociale. Alors, délivrée de l'esprit

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

de parti qui agonise, préservée des luttes de classes, notre race triomphera sans peine des obstacles extérieurs qui pourraient lui être opposés et marchera dans l'union et dans la paix vers ses destinées glorieuses.

Avant la discussion des trois derniers rapports, le R. P. Charlebois, supérieur du scolasticat des Oblats, veut bien nous offrir les hautes sympathies de sa communauté. Il nous a examinés, à l'œuvre, et il est heureux de nous féliciter. Quant aux cercles ruraux et ouvriers, ils sont nécessaires, donc ils sont possibles: «L'ennemi est aux portes, et vous délibérez!»

Pour les maçons, il suffit de souffler dessus: d'un seul coup, quatre-vingt-treize se sont évanouis. Vous sentez le besoin des prêtres pour votre œuvre: envoyez-nous en de spéciaux. C'est dommage que M. Magnan ne puisse devenir évêque.

A notre scolasticat, nos jeunes s'occupent aussi d'action sociale. Ils ont une société du *Parler français*. Ils savent qu'il y a eu une Loge qu'on appelait *l'Emancipation*. Ils ont appris que nous allons avoir une marine. Vous pouvez donc compter que nos futurs prêtres, ayant respiré l'air de votre époque, seront avec vous de cœur et d'action.

M. l'abbé Marsan avoue que certains membres du clergé pourraient nous aider davantage. C'est toujours la même question: faisons-nous connaître à nos pasteurs et demandons l'appui des évêques, s'il le faut. Que les membres de l'A. C. J. C. qui travaillent dans les manufactures rapportent au cercle les sophismes qu'ils entendent.

Le camarade Guertin, du cercle Duhamel, déplore qu'on n'ait pas assez de fierté nationale dans la classe urbaine. Pourquoi confier nos fonds de préférence aux banques anglaises? Au moins le cercle Duhamel aura sa caisse populaire, avant longtemps.

Un autre obstacle à la diffusion de l'A. C. J. C., c'est qu'on ne connaît pas suffisamment le Comité Central, et que les camarades s'ignorent trop les uns les autres.

Le camarade Monette: C'est là le besoin de la camaraderie, et son avantage. Que l'on fasse diffusion de franche amitié, et l'on aura beaucoup gagné, si l'on a seulement pu, ne serait-ce que sous le rapport de la camaraderie, atteindre au cœur de la classe ouvrière.

Voyons aussi à ce que les futurs prêtres, qui auront passé par nos cercles, ne nous oublient pas. Le cercle Laval de Montréal entreprendra une campagne à cet effet.

Et surtout, ne pas oublier que le succès est dû à la propagande individuelle. Nos quelques cercles ouvriers sont fondés, en dépit de l'indifférence et des obstacles, parce qu'un camarade dévoué en avait conçu et voulu la réalisation.

Le camarade Lacerte: Les cercles ouvriers s'imposent. Le mouvement socialiste fait des progrès sensibles. Nos grands journaux ne se font pas scrupule de faire de la propagande socialiste.

A l'atelier on forge le fer mais on ne forme pas les âmes. La jeunesse ouvrière est livrée, sans protection, à toutes sortes de mauvaises influences.

Or, c'est l'apathie et le manque de sens social de la classe instruite et aussi son désintéressement coupable des malheurs du peuple qui ont précipité la société française dans le malaise social où elle se débat aujourd'hui.

Si nous ne voulons pas les mêmes malheurs il nous faut ne pas commettre les mêmes fautes.

Allons à l'ouvrier franchement et loyalement. Qu'il comprenne que ce ne sont ni les appétits ni les ambitions personnelles, mais bien la conviction d'un devoir à remplir qui nous font nous intéresser à lui.

Le camarade Lemieux, du cercle Lamennais: Ayons

soin de protéger notre population urbaine et ouvrière contre le triple mensonge de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, et contre tous les propagateurs des idées modernes françaises.

Le camarade Omer Héroux: Les membres de l'A. C. J. C. doivent étudier les syndicats ouvriers, les unions et les internationales.

Les ouvriers ont un droit: en face des capitaux associés, ils ne peuvent se défendre que par le travail associé. Étudiez les conditions du travail, et de la rémunération, les heures d'ouvrage et le classement de la main d'œuvre. C'est l'ouvrier qui est dans le besoin: c'est vers lui que doit tendre notre charité: c'est pour lui qu'il nous faut étudier.

Le camarade Legault, du cercle Langlois (Sturgeon Falls): Nous venons d'en fonder un cercle ouvrier. Nos membres sont des artisans, des forgerons...; les plus instruits ont fait leur cours classique... derrière le comptoir. Mais nous pouvons faire beaucoup au point de vue national et religieux, chez nous. Envoyez-nous des hommes de profession: il nous faut quelques cervelles plus fortes pour diriger la fierté des nôtres, quand ce ne serait que pour conserver à notre race nos braves petites Canadiennes françaises.

Les vœux sont adoptés à l'unanimité.

DIMANCHE MATIN

A LA MESSE

DISCOURS DU R. P. JOYAL, O. M. I.

« *Tene quod habes, ut nemo tollat coronam tuam.* »
« Garde bien ce que tu as, afin de ne point te laisser ravir la couronne qui t'est réservée. »
(*Apoc. III, II*).

MES CHERS CAMARADES,

Tout modeste et tout intime qu'il est, l'acte que nous accomplissons, ce matin, dans cette chapelle dédiée au Sacré Cœur, est, sans conteste, le plus divinement impressionnant de notre splendide Congrès. C'est qu'il est essentiellement religieux. En participant au saint Sacrifice de la Messe, nous voulons d'abord, au nom de l'Association toute entière, renvoyer à Dieu la gloire de nos succès passés, présents et futurs, lui rendre grâces pour ses abondantes bénédictions, le prier de nous continuer ses célestes faveurs, enfin, lui faire amende honorable pour les quelques infidélités qui auraient pu échapper à notre faiblesse. Puis, nous renouvellerons, en la cimentant par une communion toute de ferveur, l'alliance sacrée que notre association a contractée, à son origine, avec le Cœur Eucharistique de Jésus. Quels beaux gestes! Gestes sublimes qui nous font songer aux Apôtres, aux martyrs, aux croisés, aux zouaves se munissant du Pain des forts, au Cénacle, dans les catacombes, sur le champ de bataille, avant de partir en guerre contre le paganisme, l'infidélité et l'impiété.

Ah! si notre divin Sauveur, en ce moment, daignait se manifester et nous parler, comme il saurait trouver, en son Cœur très aimant, des accents enflammés pour répondre à nos généreuses protestations! Mais, depuis

que par amour pour les hommes, il s'est fait captif sous les saintes espèces, il ne communique plus, d'ordinaire, avec ses amis, que par l'entremise de ses ministres, et ses ministres, il faut bien l'avouer, ne pourront jamais être que les faibles interprètes de ses pensées et de ses sentiments. Certes, dans la circonstance présente, notre divin Maître eut pu déléguer auprès de vous un représentant plus recommandable, pour le moins, par la maturité de l'âge. Quel est donc le pourquoi de sa mystérieuse préférence? C'est sans doute, qu'il désirait vous parler, cette année, par la bouche de l'un de vos ouvriers de la première heure qui se sont toujours glorifiés et se glorifieront toujours d'être franchement des vôtres et d'esprit et de cœur.

Mais, ce jeune apôtre du Seigneur, que vous dira-t-il? Voici : Prosterné au pied du Tabernacle, « Maître », a-t-il demandé, « que voulez-vous que je dise à ces chers camarades? » Et, il lui semble entendre une voix intérieure qui lui répond : « Ces jeunes gens sont, de tous points, admirables. Animés des plus pures intentions, ils sont pour mon cœur abreuvé d'amertume, un sujet d'ineffables consolations. Aussi n'y a-t-il rien chez eux à reprendre. Répétez-leur donc tout simplement de ma part, la recommandation que je faisais, il y a dix-huit cents ans, à l'indéfectible évêque de l'Église de Philadelphie : *Tene quod habes, ut nemo tollat coronam tuam.*

MOTIFS DE PERSÉVÉRANCE

Oui, camarades, nous persévérerons. Notre devise, d'abord, nous y oblige : *Esto vir!* Soyons des hommes de caractère! Qu'est-ce à dire? Être homme de caractère, c'est, en général, avoir une riche constitution morale. Être homme de caractère, c'est, d'une manière particulière, posséder une grande force de volonté.

« De toutes les qualités morales », nous dit, en effet, l'abbé Guibert, « celle qui élève le plus un caractère,...

c'est avoir du caractère. » Être homme de caractère, enfin, au sens précis du mot, c'est, par-dessus tout, être doué, à un degré élevé, de la vertu de persévérance. C'est avoir, ainsi que s'exprimait Lacordaire, «cette énergie sourde et constante de la volonté, ce je ne sais quoi d'inébranlable dans les desseins, de plus inébranlable encore dans la fidélité à soi-même, à ses convictions, à ses amitiés, à ses vertus. » Ferme est, sans doute, le jeune homme qui résiste, sans broncher, à une tentation passagère; patient, le chrétien qui supporte avec résignation les tortures d'une maladie de courte durée; magnanime, l'apôtre laïque qui se fait le Pierre l'Ermite d'une croisade contre Satan et ses suppôts; héroïque, enfin, le missionnaire qui marche, la jubilation au cœur, vers le martyre. Tous ont de la force, de l'énergie, de la volonté. Et cependant, peut-on dire, dans la stricte acception des termes, qu'ils sont des hommes de caractère. Non. Non, si ce missionnaire eût cédé devant le long martyre de la tâche quotidienne; non, si cet apôtre laïque doit s'arrêter au milieu de sa croisade; non, si ce chrétien, la maladie persistant, finissait par se laisser désemparer; non, si ce jeune homme ne sait pas tenir en bride, toute sa vie, les tendances perverses de sa nature déchue. Oui, au contraire, s'ils peuvent donner des preuves de constance et de longanimité. Tant il est vrai, camarades, que le couronnement et la pierre de touche du véritable caractère, c'est la ténacité. Donc notre devise, *Esto vir*, nous fait un devoir de persévérer dans nos excellentes dispositions.

PRINCIPAL BUT DE L'ASSOCIATION

Tremper des caractères, n'est-ce pas du reste, le but de notre association? Reportons-nous, en effet, par le souvenir, à la date de notre premier Congrès. Quels lamentables spectacles offrait alors la classe instruite!

Que de défections! Que de servilités et de turpitudes! Six mois après leur entrée dans le tourbillon des grandes villes, combien de nos étudiants avaient déjà rompu avec les habitudes de moralité contractées au sein de la famille et sous le toit collégial, pour aller grossir la foule des éhontés et des viveurs! Du cœur, la corruption monte vite au cerveau. Aussi, avec quel rictus narquois n'exprimaient-ils pas à tout venant, voire même à leurs professeurs d'hier, leur sceptique dédain pour les grandes idées de religion et de patrie! Témoins de ces désastreuses défaillances, combien de leurs confrères avaient vite fait de déchoir de leur première ferveur pour se laisser engourdir dans la veulerie et l'insignifiance! D'aucuns, il est vrai, de temps à autre, se dressaient fièrement en face du mal. Hélas! après le premier élan, faute d'opiniâtreté, ou plutôt d'organisation, on les voyait reculer et s'affaisser dans l'attitude des désillusionnés et des «saules-pleureurs». Les meilleurs, Dieu merci, franchissaient l'étape universitaire l'âme belle et haute et le cœur à la bonne place. Plusieurs ne tardaient cependant pas à se heurter contre leur pierre d'achoppement. Bientôt, en effet, on les retrouva, les uns, endormeurs salariés, prostituant leur plume au service d'une presse vénale, immorale ou sectaire, d'autres, adorateurs du dieu dollar, en quête de titres et de décorations, se laissant remorquer par les Juifs et Maçonniques, d'autres enfin, arrivistes à tout prix, esclaves frappés à l'effigie d'un chef politique, se prêtant volontiers à toutes les concessions, à tous les compromis, à toutes les trahisons, à toutes les prostrations. Et de ceux qui persistaient à se dire catholiques, un bon nombre ne l'étaient plus que par atavisme ou par intérêt. Bref, partout des lâcheurs! partout des «suiveurs»! partout des tombés! La défection était à peu près générale, tellement qu'ils se pouvaient compter les hommes de valeur qui s'entêtaient, envers et contre tous, à ne point fléchir le genou

devant Bélial. En face d'un pareil état de choses, des esprits clairvoyants s'alarmèrent. Coûte que coûte, une réaction s'imposait. Ils firent appel aux jeunes. Et les jeunes, au premier coup de clairon, se levèrent en masse, et d'instinct se dirent: «Allons! Prenons le vrai moyen de remédier au mal et de persévérer: groupons-nous et organisons-nous.» Du coup, L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE était fondée. Notre association est donc née d'un besoin de caractères, et elle s'est donné pour mission d'en former.

Conséquemment, continuons à garder notre âme réfractaire à toute influence délétère, afin de montrer, à ceux qui nous regardent agir, que notre association est réellement une vraie faiseuse d'hommes.

CARACTÈRE PROPRE DE L'ASSOCIATION

Notre association doit être agissante et militante; nous ne l'avons pas oublié. Actuellement, nous sommes réunis en congrès pour élaborer un programme d'action en rapport avec les nécessités de l'heure présente; c'est parfait. Rappelons-nous toutefois que nous n'aurons jamais d'influence efficace et durable sur les classes sociales qu'en autant que nous serons véritablement des hommes d'une invincible ténacité. «Il y a tant d'esprits flottants et tant de volontés indécises», écrivait de Bonald, «que c'est une force incomparable que d'avoir des idées nettes et des décisions arrêtées. Les forces humaines débandées et errant à l'aventure, les volontés inconstantes, incohérentes et impuissantes se laissent saisir et mettre en œuvre par la main vigoureuse qui sait les capter et les retenir. On soulève un peuple avec des opinions, on ne le gouverne que par son caractère.» «Les peuples», disait, à son tour, le cardinal Pie, «ont l'instinct de ne pas accorder longtemps leur faveur à ceux qui ont reçu la mission de les guider et qui ne visent qu'à les suivre. Quand la tête se fait

queue, elle n'y gagne point en considération. Il n'y a d'estimable et d'estimé, même ici-bas, d'aimable et d'aimé que le courage au service de la vérité, de l'ordre et de la justice ». L'expérience, du reste, confirme cette incontestable vérité. Nous connaissons les gestes d'O'Connell, de Garcia Moreno, de Winthorst, de Veuillot et de Lafontaine. A quoi faut-il attribuer leur irrésistible prestige sur les masses? à la puissance de leur parole et de leur plume, à leur prodigieuse activité, pour une large part, c'est vrai. Mais surtout, à leur claire vue dans la perception des devoirs à accomplir et à leur volonté infléchissable dans l'exécution. Et de nos jours, ne pourrions-nous pas citer, comme exemples frappants, en notre propre pays, des noms de laïques et d'évêques, en France, le comte de Mun, en Angleterre, Mgr Bourne, et dans le monde entier, Sa Sainteté Pie X. «Considérez », écrivait dernièrement Paul Bourget, «considérez vers quel but tendent tous les actes de ce Pape de l'ordre: uniquement et infatigablement à maintenir la cohésion des esprits et des volontés ». Et comment poursuit-il son dessein? «C'est », expliquait le profond psychologue, «en stigmatisant cet esprit d'accommodation au siècle que professent tant de fidèles de bonne volonté, esprit qui les rend précisément impuissants sur le siècle. C'est en donnant aux intelligences décomposées par l'esprit critique, ce point fixe au-dessus de toute discussion dont ils ont besoin; aux sensibilités énervées par la révolution et son éternel recommencement, le spectacle d'une force constante, toujours pareille, toujours égale à elle-même ».

Fermeté et précision dans les principes, fermeté dans les résolutions, tel est donc le secret du prodigieux ascendant qu'exerce sur les âmes cet incomparable pontife que l'on se plaît à nommer «le Pape de l'action ».

Tirons la conclusion: si nous voulons que «nos paroles et nos actes aient leur prolongement effectif sur le peuple, qu'ils pèsent d'un poids décisif sur les

destinées de notre race», il faut que nous soyons, toujours et à tout prix, des hommes religieusement tenaces.

MOYENS DE PERSÉVÉRER

Les moyens de développer en nous, s'il y a lieu, la vertu de persévérance ne nous font pas défaut. Nombreux et variés, il s'en trouve pour tous les tempéraments. Il en est deux toutefois, deux universellement efficaces, dont l'emploi ne saurait être trop fortement conseillé. C'est d'abord *la retraite fermée*.

RETRAITE FERMÉE

Oh! la retraite fermée, quelle excellente institution! Sachons répondre en foule aux instances des dévoués promoteurs de cette œuvre providentielle. Allons chaque année, nous remettre bien en face de Jésus-Christ, notre modèle, et, étudions-le surtout dans sa fidélité à l'accomplissement de sa mission rédemptrice. Voyons le: depuis l'*Ecce Venio* de son entrée dans le monde jusqu'au *Consummatum Est* de sa sortie, pas une plainte, pas un mouvement d'impatience, pas un sentiment de découragement! En dépit de la persécution d'Hérode, de la perfidie des pharisiens, de la jalousie des princes des prêtres et de l'indifférence des multitudes, il poursuit son œuvre sans arrière-pensée comme sans déviation. Rien ne l'arrête, ni l'ingratitude des miraculés, ni le rejet définitif de la part de ses compatriotes ni l'abandon de ses disciples, ni le reniement de Pierre, ni la trahison de Judas. A Gethsémanie, le poids ignominieux des crimes dont il se sent chargé le terrasse et lui fait suer une sueur de sang; sur le Golgotha, il est cloué à un gibet infâme, entre deux malfaiteurs, comme un vil scélérat. Qu'importe! Il tient ferme jusqu'au bout! Un moment, on serait tenté de croire qu'il faiblit en face du sacrifice, lorsqu'on l'entend crier: «Père, si c'est possible, que ce calice s'éloigne de moi... Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné?»

Mais non; il ne parle ainsi que pour nous faire mieu
saisir l'acuité de ses souffrances physiques et morale
car il s'empresse d'ajouter: «Père, que votre volon
se fasse et non la mienne». «Père, je remets mon âm
entre vos mains.» Et depuis dix-neuf cents ans,
continue sa mission avec une constance plus héroiqu
encore! A preuve, la manière dont il s'est vengé
la froideur des jansénistes: ouvrant sa poitrine, il le
montra à nu son Sacré Cœur, en leur disant: «Voi
ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui en e
si peu aimé!» «C'était», a-t-il déclaré lui-même, «
dernier effort de son amour pour le salut du monde
De nos jours encore, comment répond-il au délai
sement, à l'indifférence et à l'impiété générale? Par
don plus fréquent de lui-même dans la sainte Euch
ristie; par la communion quotidienne réétablie da
l'univers entier.

Eh bien! oui, camarades, au cours de nos retrait
fermées, laissons-nous enthousiasmer par cet idéal, e
nous en sortirons, à coup sûr, plus fermes et plu
tenaces.

COMMUNION FRÉQUENTE

Cependant, durant l'intervalle qui sépare deux r
traites annuelles, notre feu sacré, à moins d'être entr
tenu, a tout le temps de s'éteindre. Comment le nou
rirons-nous? Par la *communion fréquente*. D'une m
nière générale, la divine Eucharistie est la nourritu
de notre vie spirituelle qu'elle soutient, développe
répare et active délicieusement. Elle est d'une manièr
toute spéciale, l'aliment de notre persévérance. Par l
sainte communion, en effet, nous nous transformon
graduellement en Jésus-Christ; nous vivons de sa vi
nous nous imprégnons de son esprit et de ses vertu
si bien que ce n'est plus nous qui vivons mais Jésu
Christ qui vit en nous. Or, Jésus-Christ, nous venon
de le voir, est la ténacité personnifiée. Donc, en nou

unissant à lui, nous participons à sa vertu de persévérance; et, cette participation sera d'autant plus abondante que nos communions seront plus fréquentes.

D'ordinaire, la cause de nos déviations ne se trouve pas tant dans la mauvaise volonté que dans le manque de lumières aux heures critiques. A l'exemple du grand Montalembert qui s'approchait de la sainte Table chaque fois qu'il avait un débat sérieux à soutenir en chambre, allons alors demander conseil à Celui qui a dit: «Je suis la voie et la vérité, *Ego sum via, veritas*». Ce qui nous arrête dans notre marche en avant, c'est cette dépression morale qui accompagne naturellement cette dépense excessive d'énergie qu'il nous faut faire souvent pour briser les obstacles, vaincre les résistances et triompher des humiliations. Allons alors refaire provision de courage auprès de Celui qui a dit: «*Ego sum vita*... Je suis la Vie». Allons-y souvent. La communion «renouvellera notre jeunesse comme celle de l'aigle», et, selon le langage de saint Jean Chrysostome, «elle fera de nous des lions qu'anime la flamme d'un courage divin et qui, sous leur regard terrible, font reculer les démons! Allons-y souvent, et, aux prophètes de malheur qui s'en vont répétant que notre mentalité finira bien par s'altérer en se pliant aux prétendues exigences des circonstances, ceux de nos aînés qui nous sont sympathiques pourront répondre sans craindre de se tromper: «Non, non, ces jeunes gens resteront toujours ce qu'ils sont maintenant, car ce sont des communiants!» Mettons souvent Jésus-Hostie dans notre cœur, et nous pourrons redire un peu comme de Sonis avant la bataille de Loigny: «Je me suis condamné moi-même à la mort, j'ai enfermé Dieu dans ma poitrine, et, Dieu ne capitule jamais, jamais!»

CONCLUSION

Donc, camarades, nous persévérerons.

Jeunes gens à la fleur de l'âge, nous jouissons, au

physique, d'une santé robuste, la vie coule chez nous à plein bord. Au moral, notre tempérament est puissant pour l'étude: de l'initiative, de la vaillance, du feu sacré, de l'idéal! Gardons, comme des trésors inestimables, toutes ces virtualités fécondes de notre jeunesse. *Tene quod habes!*

Canadiens français, nous sommes en possession d'un domaine territorial qui excite la cupidité jalouse. Ancrons-nous solidement au sol canadien. Enrichi des ossements de nos vieux pères, de nos guerriers, de nos martyrs, il est sacré pour nous comme la terre d'un cimetière. Nous avons des institutions et des droits imprescriptibles. Conservons-les et réclamons-les sans jamais désespérer, car ils ont coûté du sang à nos ancêtres. Nous avons une langue, défendons-la sans trève ni merci. Elle est pour nous la langue de notre foi et de notre prière. Nous avons une histoire «qu'il ne faudrait lire qu'à genoux», des origines d'une pureté sans égale, un avenir chargé de magnificences. Par vocation, nous devons être en Amérique, ce que fut, en Europe, la race de Clovis, c'est-à-dire, «une nation missionnaire et sacerdotale». Cet idéal canadien-français, gardons-le pur de tout alliage. Ayons foi en nos destinées comme nous croyons en Dieu. *Tene quod habes!*

Catholiques, nous avons reçu une éducation et une instruction foncièrement chrétiennes;nous voulons vivre toujours, et faire vivre à notre peuple le catholicisme intégral; pour cela, nous nous sommes placés sous la tutelle du pape et de notre épiscopat, «le meilleur», dit-on, «du monde entier»; nous voulons combattre, les yeux fixés sur la Croix, sous les ordres de Jésus-Christ, le Roi des rois. Zouaves du Christ, sans peur et sans reproche, que notre devise soit: «Aime Dieu et va ton chemin!» *Tene quod habes!*

Tous ces principes, nous les avons synthétisés dans un programme; pour vivre ce programme, nous nous

sommes constitués en association et groupés en cercles d'études. Aimons-la donc cette chère association, de toute notre âme, de tout notre cœur, de toutes nos forces ; imprégnons-nous jusqu'aux moelles, de son esprit, de ses tendances et de ses rêves. Ayons particulièrement à cœur, la vie de nos cercles. Entendons-nous, serrons nos rangs, faisons bloc, et nous vivrons! *Tene quod habes!*

Ce soir, notre programme d'action sera tracé. Ce programme, dès demain, il faudra en commencer l'exécution, et, à l'avenir, il faudra y tenir vaillamment aussi longtemps que les circonstances l'exigeront. *Tene quod habes!*

En travaillant ainsi à la sanctification de nos compatriotes, nous nous assurerons à nous-mêmes, la couronne immortelle de gloire réservée, là-haut, à ceux qui combattent ici-bas, jusqu'à la fin, les combats du Seigneur. *Tene quod habes ut nemo tollat coronam tuam.*

La journée du dimanche a été consacrée aux délibérations du Conseil fédéral dont *le Semeur* de septembre fera rapport.

SÉANCE DE CLÔTURE, LE DIMANCHE, 26 JUIN, AU MONUMENT NATIONAL

Le Congrès d'Ottawa s'est clôturé par une séance mémorable. Les orateurs étaient en verve et ils ont développé les divers sujets, qu'ils avaient à traiter, avec une chaleur et des envolées qui leur valurent des tonnerres d'applaudissements.

Le Dr G.-H. Baril présidait cette réunion.

Le premier orateur de la soirée fut M. Esdras Therrien, président du cercle Duhamel, d'Ottawa. Voici le texte de son discours:

DISCOURS DE M. ESDRAS THERRIEN

MESSIEURS,

Je voudrais vous parler de l'âme canadienne, et sans autre préambule j'attaque mon sujet, persuadé d'avance que vous saurez m'accorder toute l'indulgence due à mes faibles capacités, et que l'on est en droit d'attendre de vos cœurs généreux et patriotes.

Deux cents ans s'étaient écoulés depuis la découverte du Nouveau-Monde et personne n'avait encore songé à évangéliser les Sauvages d'Amérique. Les Espagnols recueillaient l'or et les Anglais échangeaient l'eau-de-vie pour les fourrures. François Ier avait bien réclamé sa part de l'héritage d'Adam et Jacques Cartier était venu prendre possession, au nom de son roi très chrétien, de toute l'immense vallée du Saint-Laurent.

NAISSANCE DE L'ÂME CANADIENNE

Près d'un siècle devait encore se passer pour les enfants d'Amérique dans l'attente du missionnaire. La légende nous rapporte que Dieu, cherchant des ouvriers pour travailler à sa grande vigne nouvelle, frappa en vain au cœur de toutes les vieilles nations chrétiennes. Elles étaient pleines d'occupations terrestres. Mais la France, se rappelant ses devoirs de fille aînée de l'Église, voyant un vaste champ ouvert au zèle de ses apôtres, offrit généreusement ses enfants, pour porter, à travers le Nouveau-Monde, la croix du Christ avec la lumière de la civilisation. Champlain s'installa à Québec, et Maisonneuve vint fonder, à l'ombre de la montagne baptisée par Jacques Cartier, la ville de la Vierge. Les missionnaires se répandirent dans la forêt, les petites religieuses ouvrirent des hôpitaux et des écoles. Messieurs, l'âme canadienne était née.

NATURE DE L'ÂME CANADIENNE

Et cette âme n'est pas entrée dans la vie au hasard, jetée dans le monde à une époque indéterminée. Elle est issue de la race de Clovis et de saint Louis, et a été formée durant cette période qui sépare les exploits de Jeanne d'Arc et les apparitions du Sacré Cœur de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie. Elle a grandi sous la protection du grand siècle français de Louis XIV et s'est développée sous la poussée de l'expansion extraordinaire que prenaient alors toutes les œuvres de notre mère-patrie. Aussi, il faut voir comment l'âme canadienne s'est acquittée de sa double mission, d'annoncer le Rédempteur aux infidèles et de former, pour l'Amérique, une nouvelle fille aînée de l'Église.

MISSION DE L'ÂME CANADIENNE

Le missionnaire français s'élança dans les bois à la conquête des âmes, laissa des marques de dévouement le long de sa route et féconda de son sang pur cette terre païenne, foulée jusqu'alors par le naturel idolâtre et sanguinaire. Les hardis découvreurs, au péril de leur vie, explorèrent ce continent à ses quatre horizons. Le colon, venant après et s'avançant avec plus de prudence parce qu'il avait une famille à protéger des férocités iroquoises, fit quand même sa trouée à travers l'épaisse forêt et fonda ce clocher paroissial qui fait encore aujourd'hui la gloire et la force du peuple canadien.

Et cette âme nouvelle, a-t-elle trouvé place dans les fastes militaires? Ouvrez l'histoire de notre pays, ou plutôt parcourez-en les plaines, les monts et les vallées, et partout l'écho vous redira le courage de nos guerriers, vainqueurs ou morts généreusement pour la religion et la patrie.

LES JOURS D'ÉPREUVES

Cependant des jours bien sombres attendaient la jeune nation canadienne. Aux gloires de nos soldats, aux progrès de nos pionniers, aux succès de nos apôtres sur l'idolâtrie devait se mêler un deuil profond. Les derniers des braves que l'on avoit vus accomplir des prodiges de valeur à la Monongahéla, se couvrir de gloire à l'immortelle bataille de Carillon, devaient venir s'ensevelir au lieu même où avait commencé la colonie. Montcalm tombe, et avec sa chute semble agoniser l'âme de la Nouvelle-France! Oui! tout est perdu, car ce héros martyr tenait dans sa main le sort d'un nouvel empire. Il représentait la France, dont le drapeau fleurdelisé ne flotterait plus sur les hauteurs de Québec, et en même temps il portait dans son grand cœur devenu canadien tout l'amour d'un père donnant sa vie pour sauver celle de ses enfants. Ici deux grands noms se présentent simultanément à nos souvenirs: Champlain, Montcalm. Le premier fondant un immense pays, et l'autre mourant pour n'avoir pu le conserver à son souverain.

L'ÂME CANADIENNE NE MEURT PAS

Cependant l'âme canadienne respirait encore. Si Jeanne d'Arc avait pu dire sur son bûcher: «Je meurs, mais la France ne meurt pas», de même le peuple canadien, une fois revenu de son abattement, pouvait répéter avec assurance: nos guerriers sont morts, le drapeau à l'ombre duquel nous avons grandi est disparu, mais la France n'est pas morte sur les rives canadiennes, nous la portons tout entière dans nos cœurs et la ferons vivre à jamais sur cette terre devenue nôtre par héritage du ciel.

Et depuis un siècle et demi l'histoire est là pour dire à l'univers l'existence du prodigieux petit peuple cana-

dien. Sa vitalité providentielle étonne même les optimistes. Oui! nous vivons comme peuple, et si nous pouvons nous glorifier de porter encore en nous l'héritage des pionniers français, rendons ici ce soir hommage à ceux qui ont dû nous conserver tous ces biens. Témoignons notre reconnaissance à notre clergé national dont l'évêque fondateur, Mgr de Laval, montera bientôt sur l'autel de la sainteté; à ce clergé, relevant directement de Rome, qui devint, après la conquête anglaise, l'espoir et la force des soixante mille colons français, et qui, depuis, a toujours mis au service du peuple sa sainteté, sa prudence, sa science et son patriotisme. Décernons des éloges à nos hommes d'État généreux qui ont, sur un autre champ de bataille, continué les luttes de nos chevaliers canadiens. Enfin et surtout, rendons hommage à ce peuple profondément religieux qui osa résister toujours à ceux qui voulaient lui faire changer et sa foi et sa langue.

L'ÂME CANADIENNE DANS L'AVENIR

Interrogeons maintenant l'avenir. Comme nous ne pouvons parler de la vie future que par prévisions, nous tâcherons de montrer nos aspirations et nos rêves patriotiques découlant naturellement de notre naissance et de notre conservation providentielle. Nous n'empiéterons pas sur le terrain des économistes. Laissons-leur le soin de nous donner les raisons humaines de notre accroissement, de nos migrations et de tous les grands événements qui se rattachent à notre développement national.

Pour nous, qui voyons la main de Dieu partout, nous expliquons par sa volonté tout ce qui nous arrive d'heureux ou de déplorable. Nous poursuivons le sentiment de ceux qui ont foi dans l'avenir de la race française en Amérique. Nous croyons à la force, à la vitalité du génie français, à l'encontre de ceux qui

n'ont d'admiration que pour les nations étrangères. Qu'on nous accorde nos droits, nos coudées franches, et notre race saura prendre son essor dans toutes les directions sans avoir besoin de recourir au croisement. Ah! les prophètes de malheur ne manquent pas parmi nos compatriotes. Ils s'alarment de voir les nôtres fuir vers les États-Unis, et ils nous voient noyés à jamais par les flots de l'immigration européenne. Leurs craintes sont-elles fondées? L'avenir le dira. Peut-être suivons-nous la route tracée par Dieu, et alors nous pouvons marcher sans hésitation: notre dispersement ne fait que prouver la grandeur de notre mission et nous montrer l'immense territoire où nous sommes appelés à faire triompher la vérité catholique. Peut-être aussi subissons-nous un châtiment mérité par nos divisions? Dans ce cas faisons notre examen de conscience, demandons pardon au Très-Haut, et Lui saura tirer le bien du mal et nous ramener dans la vie droite que nous devrons inévitablement garder pour accomplir ses desseins. Et que l'Ouest ne nous effraie pas outre mesure! Ces Galiciens ne sont rien moins que des Ruthènes catholiques, et un grand nombre d'entre eux descendent de Français établis dans le sud de la Russie. Les Américains s'emparent de nos terres, me direz-vous? Oui, mais vont-ils s'y multiplier plus qu'ils ne le faisaient chez eux? Le phénomène qui s'est produit dans les cantons de l'Est pourrait bien se répéter dans les prairies. Les Yankees vont ouvrir les terres neuves pour ensuite faire place à nos enfants. Ce ne sera pas en vain que ces plaines ont été découvertes par la Vérendrye. Les noyaux canadiens-français y sont assez nombreux pour faire tache d'huile et nous donner l'espérance de voir là-bas se continuer notre accroissement, comme ici, au taux du redoublement à peu près tous les quarts de siècle. Va-t-on prétendre nous noyer avec des salutistes et des chemineaux ramassés dans les grandes villes anglaises? Non, tous ces dégé-

nérés sont destinés à disparaître sans laisser de traces. Et nos hommes d'État qui s'obstineraient à désepérer quand même, nous les renverrons aux statistiques consolantes fournies par nos registres paroissiaux. Mais l'avenir était autrement plus sombre après la conquête, quand Georges III essayait par la séduction et la menace à faire de nos pères des Anglais et des protestants. Était-il bien encourageant pour nous cet avenir après l'écrasement des patriotes de 37? Toujours cependant, Dieu est venu à notre aide et a sauvé de l'anéantissement l'âme canadienne.

UN RÊVE QUI SE RÉALISERA

Il y a quelques années un de nos grands Canadiens faisait un rêve. Il voulait coloniser le nord de Québec, le nord d'Ontario, rejoindre nos frères du Manitoba, de l'Ouest, et unir ainsi par une chaîne ininterrompue de pionniers français l'Atlantique au Pacifique. Vous avez reconnu le plan du curé Labelle. Ce rêve est déjà presqu'une réalité. Eh bien! messieurs, nous aussi nous avons un rêve à vous présenter ce soir, calqué sur celui de ce grand colonisateur. Nous n'ambitionnons rien moins que d'établir notre association partout où il existe un groupe de Canadiens français, et nous voulons voir vivre de la même vie toute la jeunesse française du continent américain. Nous pénétrerons dans l'Ontario par la trouée qu'y a laissée la génération déjà établie. La barrière qui semblait séparer nos deux provinces est renversée et rien ne pourra faire échec à notre conquête pacifique de l'Ontario nord. Et l'A. C. J. C., en tenant son Congrès d'Ottawa, ne pouvait nous donner un coup d'épaule plus puissant. Depuis quelques années toutes les sectes, loges, sociétés secrètes défilent tour à tour dans les rues de la capitale, sous la protection bienveillante des autorités municipales. Nous tenons à nous affirmer, répondre à nos ennemis. Et si c'est

les provoquer que de nous laisser voir ce que nous sommes, nous consentons à les braver, en déployant fièrement, près de ce rocher Nepean, visité par notre père Champlain, nos couleurs nationales, en faisant claquer bien haut l'image du Sacré-Cœur et en promenant triomphalement dans nos rues notre Dieu Eucharistie. Nous comprenons nos devoirs de membres de l'Association, et nous nous sentons d'autant plus forts pour marcher à notre but que nous ne faisons que suivre les enseignements de notre bien-aimé père Pie X. Nous apportons notre humble coopération dans ce grand plan catholique, la mise à exécution du programme social, chrétien, conseillé par les trois derniers papes. Nous soutiendrons sans faiblesse les combats de chaque jour, ne craignant ni le nombre, ni la force, ni les moyens de nos adversaires. Nous nous refusons à reculer de frayeur devant le fanatisme orangiste et la ténébreuse organisation maçonnique. Nous combattons avec des armes loyales, visière levée, et réclamons non des privilèges, mais justice pleine et entière. Pour plaire aux anglicisateurs allons-nous tarir la source féconde de notre augmentation ou devenir traîtres à notre mission en ruinant notre passé catholique et français? Non, messieurs, aucune loi humaine ne peut nous y forcer. Nous ferons notre devoir, et Dieu, l'arbitre suprême de tous les combats, donnera la victoire finale aux bataillons de son choix.

LE VRAI IDÉAL DE L'ÂME CANADIENNE

Messieurs, laissez-moi achever et vous dire toute ma pensée, tout mon rêve, toutes nos aspirations. Notre idéal ne s'arrête pas à remporter des victoires terrestres: il tient notre regard fixé sur les hauteurs de la cité bienheureuse. L'âme canadienne a été créée pour propager en Amérique le règne du Christ et nos succès seront éphémères si nous ne savons auparavant

nous assurer le concours divin. Comme la nation est née d'une idée religieuse et s'est toujours mise sous la protection de la Providence, ainsi que l'A. C. J. C. est née d'une idée religieuse nationale et s'est placée immédiatement sous la garde et au service du Sacré Cœur de Jésus. C'est lui qui nous a unis dans un sentiment commun et c'est ce général invisible qui nous fera vaincre, contre la ruse, contre la richesse, contre l'enfer.

DOLLARD DES ORMEAUX

Ici je ne puis résister à la tentation de dire un mot de notre Léonidas canadien, Dollard des Ormeaux. Des étrangers peuvent s'étonner de notre oubli apparent des héros disparus. Pour nous, qui descendons des pieux fondateurs de la Nouvelle-France, le sacrifice du Long-Sault nous touche mais ne nous surprend pas. Notre histoire est pleine de faits semblables, et Dollard est un exemple tiré sur mille. C'est un héros se dévouant pour sauver sa patrie et c'est un martyr s'immolant pour son Dieu. Car il ne faut pas l'oublier, chez toutes ces grandes figures des premiers temps de la colonie, le désir de gagner des âmes sauvages à Jésus-Christ primait tous les autres et se fondait avec l'amour de la patrie française pour déterminer tous ces grands dévouements. Et si le peuple canadien ne s'est pas plus empressé d'élever des monuments à ses modèles, c'est qu'il en porte dans son âme l'image vivante et ineffaçable. Leur sang généreux coule encore abondamment dans les artères de la nation, et cette lignée de martyrs et de braves n'est pas éteinte. Nous, jeunes Canadiens de l'Ontario, nous tous membres de l'A. C. J. C., nous nous réclamons de Dollard et de ses compagnons et disons bien haut notre désir ardent de garder leur souvenir toujours vivant dans nos cœurs, et notre détermination de marcher sur leurs traces, si la religion et la patrie ont besoin de nos vies.

PIÉTÉ: SOURCE DE COURAGE

Mais quelle est donc la raison de ce courage surhumain des héros de 1660? La voici: avant de partir ils avaient communié. Je suis bien aise de parler ici de communion, puisque l'Association a mis dans ses statuts comme premier moyen pour atteindre son but, la piété. Elle s'est mise directement sous le patronage du Sacré Cœur et celui de l'Eucharistie qui n'en font qu'un. Nous portons l'image du Christ sur nos drapeaux et dans notre poitrine nous portons le Christ lui-même. Et c'est lui qui nous rendra capables de refouler jusque dans la mer de l'ouest le serpent de l'erreur, se cachant sous le voile de la liberté moderne, mais arborant les couleurs jaunes ornées du compas de la fraternité.

CONCLUSION

Encore un mot à propos du Congrès Eucharistique de Montréal. Le Pape a choisi Ville-Marie pour être le théâtre du premier Congrès d'Amérique. La Nouvelle France, continuant la mission de la France, sa mère, dont on tient momentanément le cœur enchaîné, va encore être la première à accorder au saint Sacrement un triomphe public et complet. Notre peuple va se placer à la tête des nations par la réception grandiose qu'il fera à son Dieu dans les rues très françaises de la ville de Maisonneuve.

Les vieilles nations, qui nous croient encore un pays de mission sauvages, vont être saisies d'étonnement à la vue de nos progrès et de notre importance. Pie X présidera lui-même ce Congrès par son représentant, qui remontera notre majestueux fleuve canadien, en passant devant le vieux Québec, où Montcalm et le Sacré Cœur montent la garde contre les impies. Dans la métropole les poètes chanteront l'Eucharistie, les orateurs la prêcheront, les théologiens la scruteront,

et le Canada, grand par sa découverte et sa fondation, grand par ses heros et ses martyrs, grand par ses hommes d'État et son développement, grand par ses luttes et sa conquête de la liberté, le Canada, dis-je, grand par son passé et son présent, sera désormais grand par le premier Congrès eucharistique du Nouveau Monde. Dieu se manifestera à ses enfants, et du pied de la célèbre montagne où commença l'évangélisation des tribus indiennes, il bénira le peuple canadien, ses entreprises, ses institutions, nous tous qui serons là, au moins par la pensée, et ces bénédictions s'étendront à toute la terre américaine. Au soir de ce beau jour tous les fils de Champlain qui n'ont jamais désespéré de leur race, auront alors une vision consolante; nous verrons à travers son auréole d'héroïsme glorieux, l'âme canadienne, guérie de ses blessures cicatrisées, soutenue par Marie et son auguste Fils, s'envoler, souriante et pleine d'espoir, dans les immortelles régions de l'avenir.

Ce discours fut haché d'applaudissements et l'orateur a été l'objet d'une longue ovation en reprenant son siège.

Puis M. Louis Perras, président de l'A. C. J. F. A. se lève à son tour et une demi-heure durant il fait vibrer la salle de ses fiers et mâles accents.

DISCOURS DE M. LOUIS PERRAS

MONSEIGNEUR,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGÉ,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Le cordial accueil que vous me faites ce soir me touche profondément et c'est avec mon cœur que je vous en remercie.

Un ancien député du comté de Terrebonne, médecin de profession que j'ai plus d'une fois eu l'occasion d'entendre adresser la parole, commençait toujours ses discours en ces termes: «Messieurs, vous savez que je ne suis pas orateur Je sais mieux rouler des pilules que faire des discours... » Or je regrette d'avoir à dire que je suis encore plus à plaindre que l'honorable député de Sainte-Thérèse. En effet je ne suis pas plus habile «à rouler des pilules» qu'à confectionner des discours. C'est à peine si, après trois années d'étude, je suis parvenu à arracher à la médecine quelques-uns de ses secrets, mais de la déesse qui préside à l'éloquence je n'ai pu encore rien obtenir: elle n'a pas voulu me faire la moindre part de ses dons précieux. Aussi, plus je songe aux brillants orateurs qui m'ont précédé à cette tribune, plus je réalise l'éminence de l'auditoire qui m'écoute et la faiblesse de mes propres ressources, plus aussi je sens s'accroître mon embarras. Une chose pourtant me rassure et me réconforte: je sais que votre indulgence sera grande pour un jeune compatriote d'au-delà de la ligne quarante-cinquième qui n'a pas craint d'affronter les fatigues d'un long voyage, de braver la chaleur de la saison pour venir ici, en terre canadienne, terre féconde en héros et en martyrs,

vous entretenir d'une œuvre qui a fait l'enthousiasme de ses vingt ans, j'ai nommé: L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE FRANCO-AMÉRICAINE!

Vous me pardonnerez, messieurs, si je me permets de vous parler un peu de nous. Je suis de ceux qui croient que nous avons tout à gagner à être connus. Car contrairement à ce que pensait autrefois des Franco-Américains mon ami et confrère, le camarade Monette, votre populaire et distingué secrétaire (je dis autrefois, car j'espère qu'il est revenu à de meilleurs sentiments...) nous avons pour cœur autre chose «qu'un écu d'or tout neuf». Et avant-hier, lorsque je traversais la frontière, je l'ai bien senti: dans ma poitrine bat un cœur véritablement canadien-français!

Maintenant je ne saurais vous donner de plus haute idée de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANCO-AMÉRICAINE qu'en vous rappelant les honneurs et les marques de haute estime et d'approbation sans réserve prodigués, il n'y a pas très longtemps encore, par le Souverain Pontife lui-même à sa sœur aînée de France. En septembre 1908, les représentants de L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE auxquels s'était joint, dans une pensée fraternelle, le délégué de votre propre Association, M. Omer Héroux, avaient le bonheur, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Pie X, de renouveler entre ses mains augustes, «l'hommage de leur fidélité inébranlable, de leur confiance absolue et de leur obéissance sans condition». «Ils veulent aussi, Très Saint Père», disait Lerolle dans sa vibrante adresse, «vous dire leur gratitude profonde pour toutes les faveurs dont vous les avez comblés, encourageant sans cesse leurs efforts, soutenant leur courage et leur adressant enfin cette lettre inoubliable, consécration solennelle de leur association qui restera pour elle, en même temps que la charte de son action, son plus beau titre de gloire».

Puis rappelant que de telles faveurs engagent à plus

de travail et de dévouement, les jeunes assuraient le Souverain Pontife que, fidèles plus que jamais à l'esprit de leurs aînés, catholiques avant tout, ils continueraient leur route, sans se laisser divertir, par rien ni par personne, de l'œuvre à laquelle ils avaient consacré leur vie, et ils terminaient en sollicitant la bénédiction apostolique pour les deux mille cent soixante-neuf groupes ou cercles qu'ils représentaient, pour leurs familles, leurs cités et leur patrie.

Le Pape de la jeunesse remercia avec effusion ces jeunes chevaliers sans peur et sans reproche et leur prodigua conseils et encouragements. De cette admirable discours qui serait à citer tout entier, je ne veux signaler que quelques passages qui peuvent s'appliquer plus particulièrement à nous: «Ne vous épouvantez pas», leur dit-il, «si vous rencontrez autour de vous tant de compatriotes qui ne marchent pas dans les mêmes voies; par vos exemples, votre parole, votre action, vous finirez par forcer leur admiration et par les convaincre de la bonté de votre cause».

Notre jeune association, qui ne compte que deux années d'existence, est encore à son berceau. Quoique vigoureusement constituée, elle est encore un être frêle qui a besoin de soins et de sympathies pour se développer et pour grandir. Sa première manifestation publique, lors de notre premier congrès, en août 1908, a été tout un événement et ceux que préoccupe l'angoissant problème de notre race ont tressailli de joie.

Certes, ces sympathies et ces marques de confiance nous ont été droit au cœur et nous ont réconfortés. Mais que ne reste-t-il pas encore à faire pour que notre association produise ce pourquoi elle est née! Ah! oui, nous le sentons, une approbation religieuse nous est nécessaire et nous l'avons souvent et humblement sollicitée. Mais faut-il le dire, cette approbation religieuse tant désirée et jugée si nécessaire, pour des raisons que nous devinons fort bien mais que nous ne

pouvons pas expliqper aussi facilement, est encore à venir. Que dis-je?... notre aumônier-directeur général n'a pas même encore pu se faire reconnaître comme tel par son évêque!...

«Voilà vingt-et-un ans, disait Pie X aux jeunes de France, que votre association travaille, et peut-être quelques-uns pourraient-ils se décourager?» Or, messieurs, combien plus, nous qui ne sommes que d'hier et encore qu'une poignée, avons-nous besoin d'encouragements! Si la jeunesse est l'âge de l'enthousiasme, des belles et grandes envolées, elle est aussi celui où l'on se laisse le plus facilement aller au découragement et où l'on abandonne le plus aisément la poursuite des nobles projets que l'on conçoit dans un moment d'élan et de générosité! Voilà pourquoi nous avons besoin de nous retremper, de nous encourager mutuellement et de marcher la main dans la main vers la réalisation des grandes choses que nous voulons accomplir. L'union fait la force, et ce que des efforts isolés, individuels sont impuissants à opérer, des efforts réunis, associés, le peuvent aisément, et c'est là la grande force de l'association.

N'est-ce pas quelque chose de nouveau et de bien consolant que cette fraternité, que cet esprit de camaraderie et de franche gaieté que notre association tend à établir au sein de la jeunesse franco-américaine des divers États de notre grand pays? Et ne peut-on pas avec raison augurer les plus heureux fruits de ce contact qui fait ainsi se rapprocher et se connaître les fils de notre race sur le sol des États-Unis? L'œuvre à laquelle nous travaillons est donc bien digne de nos efforts et de nos sacrifices. Nous sommes les pionniers d'une idée féconde et je remercie la Providence de nous avoir choisis pour travailler au succès d'une si belle cause, pour asseoir sur des bases solides et développer une association destinée à opérer un si grand bien.

Notre association, en effet, veut former des apôtres

laïques, chrétiens, généreux et dévoués, qui exercent autour d'eux une action sociale catholique. Cet esprit d'apostolat trouve dans l'atmosphère du cercle les éléments nécessaires à son développement. «Le cercle d'études, tel que défini par Lerolle, est une école d'action, un séminaire laïque qui fournit aux jeunes gens les moyens d'acquérir le complément d'éducation et d'instruction religieuse, morale, sociale, dont ils ont besoin pour être des hommes honnêtes, des citoyens conscients et des chrétiens solides.»

Les membres de nos cercles doivent en premier lieu tâcher d'élargir les cadres de leurs idées, d'acquérir des notions précises sur les objets qui font la matière habituelle des controverses au bureau, à l'atelier ou dans la presse, de se faire, en un mot, des opinions raisonnées. Ils doivent aussi s'efforcer à rendre clairement leur pensée et à devenir capables de faire partager leurs convictions à des camarades séparés d'eux par l'erreur et les préjugés: connaître la vérité, en propager le culte et l'amour, voilà le terme de leur ambition. Sans doute, nos cercles, pour la plupart du moins, ne peuvent se livrer à l'étude approfondie des problèmes sociaux; mais que de connaissances utiles et précieuses nos camarades ne peuvent-ils pas acquérir en fréquentant le cercle, en y venant fidèlement après le labeur du jour! Sans compter que rien n'est plus agréable que ces soirées de famille, où l'on s'amuse, où l'on étudie, où l'on parle la belle langue française que nous voulons, à l'exemple de nos pères, conserver avec un soin jaloux.

Vous n'ignorez pas quel rôle important doit jouer notre association sur ce terrain du parler français. Et à ce point de vue comme à bien d'autres, il serait à désirer que nos cercles se multiplient; car, en trop d'endroits, la jeunesse franco-américaine n'accorde pas à la langue ancestrale l'attention et le respect qui lui sont dus. Aussi avons-nous comme règle inflexible de

ne parler que français entre nous et avec nos compatriotes de même origine. C'est à ce prix, croyons-nous, que nous ferons œuvre utile et patriotique. Nous rappelons discrètement ce devoir à ceux d'entre nous qui sont parfois portés à l'oublier. Comme vous, jeunes frères de l'A. C. J. C., travaillant à la revendication du français dans les services d'utilité publique, nous nous efforçons de répandre l'usage et l'estime du parler que nous ont appris nos mères. C'est là une partie et peut-être la plus importante de notre action présente, car, nous tenons pour certain, qu'avec la connaissance et l'amour de notre langue, nous contribuerons largement à affectionner nos compatriotes aux traditions dont elle est le véhicule. En effet, tant que la langue française sera en honneur parmi les nôtres, nous pourrons tout espérer de l'avenir de notre race sur cette terre d'Amérique. La religion que nous voulons conserver et défendre avant tout trouvera dans cet idiome son meilleur rempart. C'est un fait d'expérience que le zèle pour la foi et le culte de la langue vont de pair dans nos centres franco-américains. Sans doute, dans le catholicisme, nous ne défendons pas seulement le culte des ancêtres; nous le servons parce qu'il est la vérité universelle et complète; mais il n'est pas moins vrai que la parole de Dieu pénètre plus profondément nos âmes et remue plus vivement nos cœurs, lorsqu'elle nous est annoncée dans la langue maternelle.

Ah! non, nous ne l'oublions pas! dans cette lutte à mort dont notre avenir est l'enjeu, notre belle langue française et notre religion sont nos meilleurs remparts!

Privés de ces deux puissants soutiens, nous faiblirions bientôt sous les rudes assauts des ennemis de notre race, mais pressés autour de l'école paroissiale et du clocher, étroitement unis dans un même élan de patriotisme et de religion, nous voulons mériter le secours d'En-Haut et seconder fidèlement les desseins de la Providence sur nous. Et ce sera la gloire éternelle

de notre association d'avoir su préparer des générations d'âmes fortes, capables de résister chrétiennement aux orages de la vie, capables de se retremper dans les épreuves et les adversités, capables en un mot de porter haut et ferme le drapeau de leur croyance et de leur patriotisme!

Maintenant, mes chers amis, je vous laisse. Vous avez bien voulu nous inviter à prendre part à ce Congrès. C'est un acte de délicatesse dont je vous remercie bien cordialement. C'est plus que cela. C'est une marque d'affection qui ne nous laissera pas insensibles parce qu'elle contribuera, je l'espère, à resserrer de plus en plus les liens qui doivent réunir les groupes français de l'Amérique du Nord.

Un prédicateur de Saint-Jean-Baptiste nous disait un jour: «Par-dessus la frontière donnez-vous la main.»

Et bien, suivons ce conseil, mes amis. Par-dessus la frontière donnons-nous la main. Et autour de cet étendard qu'après nous et à notre exemple vous avez fait vôtre; autour de ces couleurs d'azur aux fleurs de lys et la grande croix blanche aux armes du Sacré-Cœur, que les esprits et les cœurs de la jeunesse canadienne et franco-américaine toute entière se rallient afin que demain, aux heures de danger, quand les vaillants d'aujourd'hui seront descendus dans la tombe, quand notre foi, notre langue et nos droits seront menacés, à les voir flotter au-dessus de nos têtes, à entendre leurs plis claquer au vent, nous, les jeunes d'aujourd'hui, les hommes de demain, l'avenir, croyons voir l'image sacrée de la patrie et entendre la grande voix des ancêtres qui crie: «*Adolescens, surge!* Jeunesse, lève-toi! Fais ton apparition au champ d'honneur: en avant, pour Dieu et la Patrie!» (*Applaudissements prolongés.*)

L'orateur reçoit une véritable ovation en reprenant son siège.

Le président présente alors à l'auditoire M. André Fauteux, avocat, de Montréal. Nous avons le plaisir de publier le texte même du travail de M. Fauteux.

DISCOURS DE M. ANDRÉ FAUTEUX

Le devoir de tous les jours

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS,

Il appartenait à votre association de réunir la jeunesse française et catholique du Canada, sur cette terre de la capitale où se joue le sort de la nation entière, et à côté même de ces murs qui furent témoins des plus violentes attaques contre nous, mais aussi des plus fières répliques et des plus vaillantes revendications. Mais vous n'êtes pas ici, amenés par un mouvement d'hostilité et de vengeance, c'est une inspiration plus large et plus généreuse qui emporte ce bel auditoire sur les champs de l'action. Usant du droit qu'ont de s'associer tous ceux qui nourrissent les mêmes pensées et les mêmes ardeurs, vous vous retrouvez dans cette ville, poursuivant toujours le même but patriotique: le développement de la race française en Amérique par le maintien de ses traditions. Tandis que d'autres cantonnés dans un égoïsme méprisable, se livrent à leurs plaisirs dans les heures que leur laisse la préparation de leur avenir strictement matériel, vous, entraînés par les élans de vos âmes vers les horizons plus vastes que font les idées et les principes souverains qui maintiennent les patries en solidarisant les individus, vous vous préparez comme des hommes, à recevoir de ceux qui vont quitter les sentiers des labeurs, l'investiture de vos fonctions de chef de ligne.

Et vous m'avez demandé à moi, que peu d'années et peu d'expérience séparent de vous, de vous dire quelque chose. Ah! si je n'avais à la minute ce devoir à remplir, je me livrerais plutôt à l'émotion qui m'envahit l'âme au spectacle de ces jeunes figures et de ces jeunes poitrines qui semblent vouloir crier à toute force: Vive Dieu! Vive la Patrie!

Cet enthousiasme, cette ardeur de vos jeunes années, vous avez cherché dans le travail de ce Congrès à donner à l'un et à l'autre une forme tangible, et qui leur permettraient en se communiquant, de produire des effets régénérateurs dans les âmes catholiques. Bien des moyens magnifiques vous ont été fournis, et je n'ai pas de doute que vous les avez déjà accueillis en vaillants apôtres. L'invitation que j'ai à vous faire après tant d'autres plus autorisées, est toute simple: faites en bons citoyens catholiques votre devoir de tous les jours.

Comme il est vrai que les défaites extérieures traduisent les défaites intérieures, nos pires ennemis étant presque toujours en nous-mêmes alors que nous les cherchons en dehors, il est aussi vrai que les féconds lendemains se façonnent dans le consciencieux accomplissement du devoir d'aujourd'hui. Une erreur fréquente dans la jeunesse c'est de croire que nous sommes tous appelés à des œuvres éclatantes. Loin de moi sans doute, la pensée de ternir l'idéal vers lequel convergent toutes vos activités. Malheur à celui qui ose dessécher l'âme d'un jeune homme! Non, répandez-là cette âme, propagez-en les flammes autour de vous; jusque dans vos fonctions les plus ordinaires, remontez au principe de votre vie d'où vous vient aussi le commandement du travail, car c'est l'âme qu'on met dans les œuvres de tous les jours, qui les rend dignes et méritoires. Ce n'est pas à vous non plus, qui êtes ici au nom de la foi et pour elle, que je demanderai d'y rester fidèles aujourd'hui, demain et toujours. Pour-

rais-je ajouter cependant que si vous avez la foi dans Jésus-Christ, vous ferez en chaque occasion de la vie votre devoir non à demi, ni incomplètement, mais tout entier, avec cette surabondance même qui caractérise les âmes à Dieu allant par le monde pour sa plus grande gloire? Dans les petites comme dans les grandes choses, vous serez des catholiques au vrai sens du mot, intègres et loyaux, pleins de foi et de justice, afin de réaliser par vos actes ces paroles symboliques du psaume: «La miséricorde et la vérité se sont rencontrées, la justice et la foi se sont embrassées».

Mais si vous n'êtes pas tous appelés à briller du même éclat dans le monde, il y a chez vous une passion bien vive celle-là et qui s'accuse surtout chez les natures cultivées. Elle vous pousse incessamment à l'action, et pour mieux atteindre son but, elle vous a suggéré la cohésion de vos forces trop infimes quand elles sont éparses, irrésistibles quand elles sont unies. Cette passion, c'est celle de la domination. «Une des plus puissantes passions de l'homme», a dit Lacordaire, «c'est la passion de la domination. Non seulement il veut être libre, mais il veut être maître, non seulement il veut être maître de lui et chez lui, mais il veut être maître des autres et chez les autres.» Et j'ajouterai c'est une passion noble.

Ne confondons pas cependant la tyrannie, ce monstre issu du cahot des pires instincts qui invite l'homme à s'assurer la prédominance sur ses semblables par l'argent, la force, l'injustice et l'intrigue à seule fin de satisfaire son orgueil, avec la véritable domination qui jaillit de la puissance acquise sur ses propres inclinations. Vous aspirez donc à dominer. Alors vous apprendrez d'abord à dompter les puissances du mal qui sont en vous, et à les assujettir au joug royal de votre volonté. Vous habiterez cette demeure dont le seuil sera protégé contre le déshonneur et l'opprobe par la droiture, la chasteté, la foi et l'amour de Dieu.

Votre force dominatrice se communiquera alors de chez vous au dehors, et dans quelque sphère d'action que vous viviez, cette harmonieuse puissance exercera d'elle-même son empire autour de vous.

La religion catholique ne crée pas les hommes, mais elle a pour mission de les façonner sur le type éternel.

Toujours la même depuis vingt siècles, elle ne cesse de veiller sur le berceau des races, de travailler à leur développement, de soutenir leur morale et de porter sur tous les coins du monde les lumières de la foi, ne se lassant jamais de rappeler à ses fils que la terre est un lieu d'exil, où seuls la foi et l'amour de Dieu les suivent fidèlement jusqu'à la mort, pour les consoler de l'oubli et de la trahison des hommes, et les aider à atteindre la vie de gloire qu'elle leur promet.

Mais pour remplir sa mission elle s'appuie sur le dévouement de ses fils. Ce n'est pas votre sang, ni votre argent, ni même votre temps qu'elle veut, mais votre cœur.

Pour être catholique et faire la somme de devoir exigé de nous, faut-il comme saint Paul porter partout la parole sainte, et continuer sa mission d'évangélisation? L'Église ne vous ayant pas appelés dans son sanctuaire, n'exige pas cela de vous, mais à votre naissance, elle vous a marqués de son signe rédempteur, et elle vous prie de le garder sans honte et sans faiblesse, car elle vous assure qu'au moyen de ce signe, vous suppléerez aux forces humaines qui succombent parfois dans les luttes de la vie, et vous arriverez infailliblement au terme.

Je vous l'ai dit et je vous le répète, le moyen d'action le plus efficace, c'est d'être soi-même un bon catholique et d'accomplir son devoir de tous les jours en bon catholique. C'est également le moyen de répondre à l'appel de l'Église et de rendre service à vos concitoyens.

Comparons un instant si vous le voulez, notre devoir de tous les jours de catholique, avec nos obligations de citoyen. Etre bon catholique, c'est l'être en toute occasion, avons-nous dit.

La position que nous occupons dans l'histoire des peuples est assez singulière. Tandis que nous devons tous nos efforts non seulement au maintien intégral de nos traditions religieuses, mais aussi à la conservation de notre patrimoine comme race française, la patrie requiert l'appoint du travail de tous ses enfants pour l'opération de ses destinées. Faut-il croire cependant que ce dévouement entier à la patrie commune comporte quelque chose de contradictoire à nos préférences comme individus appartenant à une race et à une croyance?

La constitution du Canada vous répond qu'elle est plus équitable et plus en harmonie avec les droits qu'elle protège; les pères de la constitution ont compris que pour promouvoir l'expansion des deux grandes races qui composent la nation, il importait de donner à chacune d'elles la liberté et l'avantage de garder la possession absolue de leur patrimoine. Ils ont donc essayé de garantir à chacune d'elles toutes les libertés civiles et religieuses et à nous surtout la minorité, mais les descendants de ceux qui ont conquis la terre commune du Canada sur la barbarie ancienne, au nom de Dieu et par son souffle inspiré, la liberté de garder forte et intègre la même foi dans le même Dieu.

Nous ne sommes pas survenus dans la confédération au même titre que les nouveaux immigrants, qui pourtant ont droit à la protection absolue de nos lois. Mais le sort des batailles a voulu que ceux qui ont fondé la terre canadienne et l'ont ouverte à la civilisation chrétienne, tombassent un jour, épuisés par l'effort, sous les coups redoublés du vainqueur. Dépouillés subitement de leur droit de souveraineté, privés de leur épée de Carillon, nos pères sont cependant restés

debout autour des débris de leur drapeau vaincu, et malgré la mélancolie de leur âme, ils ont entrevu à travers cette mort incomplète, des lueurs de vie et des promesses d'avenir. Du même pas, ils ont repris les luttes séculaires pour la vie, en obtenant par les traités la garantie complète de leurs droits civils et religieux. Escomptant d'avance la loyauté de leurs descendants et confiant l'avenir de leur œuvre à la magnanimité des vainqueurs, ils ont juré solennellement de servir le roi anglais avec un cœur de Français et la foi d'un catholique.

Les deux races devaient désormais travailler ensemble et librement, chacune avec ses talents et ses aptitudes à l'édification de la nouvelle patrie anglaise. Voilà comment nous faisons partie aujourd'hui de la confédération.

Avons-nous manqué à nos engagements envers la patrie et envers nous-mêmes? Nous aurions pu faire davantage, mais le résultat ne manque pas de susciter l'admiration. En tout cas, nous avons le devoir de poursuivre l'œuvre commencée, et de maintenir nos privilèges.

Je vous ai dit que nous devons être bons catholiques partout et en toute occasion. J'ajoute maintenant que c'est le moyen d'être excellent patriote, puisqu'il est dans la théorie du catholicisme que l'homme a pour devoir de développer ses talents, de les ordonner et de les utiliser. Elle a son fondement sans doute dans la parole de Dieu au premier homme déchu: «Tu gagneras ta vie à la sueur de ton front».

L'œuvre globale d'un pays est le produit des efforts individuels et de la valeur intrinsèque de ses sujets.

Or, en assumant la qualité de sujet britannique du Canada, en revanche des privilèges qui nous ont été garantis, nous avons assumé l'obligation d'apporter dans l'œuvre globale, l'appoint du génie français. Et qu'est-ce donc que le génie français, si ce n'est un

ensemble des qualités desquelles se dégagent particulièrement la clarté de pensée, l'amour des causes justes, la loyauté à la parole donnée, et cette merveilleuse habileté au travail matériel.

Il incombe donc à tous de faire valoir ses qualités et d'en faire bénéficier son pays. Chacun de vous a déjà trouvé sans doute sa sphère d'action. Qu'il y dépense alors toute son énergie et toute son âme; qu'il apprenne par-dessus tout à ne pas compter sur les influences, les influences sont dangereuses avec leurs présents, mais sur soi-même en faisant son point d'appui sur la force même de sa propre personne morale; et qu'il apporte à son travail cette persévérance que donne la foi au succès. Car le succès viendra. Peut-être lentement, peut-être pas d'où vous l'attendiez, «le succès», dit Bordeaux, «comme une femme, a ses caprices et son mystère». Mais il finit invariablement par couronner le labeur persistant.

On dit souvent: nos compatriotes d'origine anglaise atteignent le succès plus vite que nous. C'est possible. Parce qu'ils ont plus d'argent que nous? Parce qu'ils ont plus de talents que nous? Comment se fait-il alors que la plupart des fortunes anglaises aient été édifiées par un seul homme? Comment se fait-il aussi que la statistique révèle que la majorité des bons examens, où il est requis, soit pour l'admission aux professions libérales, soit pour l'admission au service civil ou dans les grandes compagnies industrielles, aient été subis par des Canadiens français? Non, l'explication de leur succès réside dans l'énergie et la ponctualité apportées à l'accomplissement de leur devoir. C'est la leçon qu'ils nous donnent tous les jours et dont nous devons profiter. Nous sommes au reste sur un pied d'égalité avec eux, et nous avons le même accès partout.

Si vous mettez ainsi toutes vos énergies et toute votre âme à remplir le poste humble ou important, qui doit vous échoir, vous aurez donc fait œuvre de

bon citoyen, vous aurez contribué à rendre la race forte, et à lui mériter le respect et l'admiration.

Mais votre devoir de tous les jours doit-il s'arrêter là? Chez nous, en pays constitutionnel, c'est le peuple qui gouverne. Ce n'est pas le temps de discuter l'importance du critérium qui sort des urnes électorales, si on tient compte des manœuvres frauduleuses auxquelles se livrent les partis dans les luttes pour la conquête du pouvoir. Malheureusement la volonté populaire ne se manifeste jamais librement, mais ceci n'affecte pas le principe que le peuple est souverain. Former une opinion saine dans les masses, faciliter son expression libre et spontanée, est d'ailleurs une tâche à laquelle la patrie s'attend que vous vous emploierez efficacement.

Or en votre qualité d'homme de bien, vous avez le devoir de vous intéresser à la chose publique, non pas en vous inféodant d'avance, avant d'avoir étudié et réfléchi, à l'un ou l'autre parti politique, non pas en vous attachant à une personnalité quelconque, mais en étudiant et en appréciant sérieusement les problèmes qui se présentent assez fréquemment dans l'arène politique.

Les partis s'adaptent aux circonstances, se plient aux caprices populaires, s'unifient, se transforment et se désagrègent, les hommes se trompent et sont éphémères, mais ce qui est appelé à demeurer, c'est la terre de la patrie, le berceau et la tombe des aïeux, c'est le ciel vers lequel sont montés l'holocauste de ses martyrs et l'âme de ses héros, c'est le souvenir des morts et l'espérance des vivants.

L'histoire est toujours ouverte devant vous, il faut l'étudier. Contrôlez et vérifiez les dires des hommes, et gardez-vous d'emprunter trop facilement l'opinion des autres. Vous devez connaître les besoins généraux de votre pays, son ethnographie, et la complexité de son organisation. Nos concitoyens d'origine anglaise ont une mentalité, un caractère, des qualités et des

droits qu'il vous faut connaître à fond afin de ne jamais vous laisser entraîner à des écarts de langage à leur endroit, afin de les suivre sur la voie du progrès matériel, et surtout afin de leur rendre en toute occasion justice complète et entière.

D'un autre côté il vous importe de bien être fixés sur l'étendue de nos droits comme race, par la connaissance approfondie des lois qui nous les garantissent, pour être en état de distinguer au besoin entre la conciliation de bon aloi, et le lâche abandon de ce qui vous appartient.

Et pour particulariser ma pensée, me permettrez-vous d'ajouter encore, que les Canadiens français catholiques n'existent dans la Confédération par la charité de personne, mais qu'ils y sont chez eux avec des droits bien définis. Je vous le rappelle ici, formulant l'espoir que dans l'ensemble des choses qui composent votre devoir de tous les jours, vous ne l'oublierez jamais, que vous serez catholiques dans vos actes publics comme dans votre vie intime et que dans vos revendications, vous serez énergiques, non seulement pour répondre à votre conscience de catholiques, mais parce que vous vous sentirez appuyés par les lois de votre pays.

Je vous quitte maintenant mes jeunes amis, réconforté par l'exemple que vous m'avez donné. Il est donc vrai que l'Église et la patrie renaissent sans cesse dans leurs fils, puisque nous retrouvons en vous intègres et vivaces la foi et le courage des aïeux.

Sans doute en vous dispersant sur les chemins de l'avenir, en vous spécialisant pour les besoins de la vie dans vos carrières respectives, vous perdrez un peu de cette juvénile ardeur, mais ce qui croîtra et s'affermira chez vous, c'est la conscience que vous avez le devoir de maintenir les traditions et de ne point rompre par vos actes ce lien de solidarité qui unit le premier-né de la race avec le dernier de ses descendants.

Et cette étincelle de la foi, jaillie du sein de Dieu, qui éclairait les pas de Champlain et soutenait le courage de Dollard, restera dans votre cœur, comme la gardienne de votre morale, et la boussole de vos actions. Soyez vertueux et fidèles à tous vos devoirs. Peu importe que vos jours soient courts ou longs, humbles ou glorieux, votre vie aura été utile, si vous avez répondu à l'appel de Dieu et de la patrie, en étant bons catholiques et bons Canadiens français.

Il est impossible de décrire l'effet de ce discours, dit d'une voix chaude et vibrante où l'on sentait encore toute l'ardeur de la jeunesse, sur cet auditoire de jeunes tout d'enthousiasme et de sympathie. M. Fauteux se souviendra certainement longtemps de ce feu roulant d'applaudissements qui a accueilli chacune de ses phrases et surtout de cette délirante ovation qui a salué ses derniers mots. Quant à nous, nous ne l'oublierons jamais.

M. l'abbé Sylvio Corbeil, principal de l'École Normale, de Hull, prononce ensuite le discours suivant.

DISCOURS DE M. L'ABBÉ SYLVIO CORBEIL

JEUNES GENS DE L'A. C. J. C.,

Dans notre Ottawa canadien vous êtes les bienvenus. Trois jours déjà passés vous goûtez cette bienvenue qui vous sourit partout. Les raisons de cette sympathie, les connaissez-vous? En voici une, incontestable. En 1720, Charlevoix écrivait: «Les Canadiens français respirent en naissant un air de liberté qui les rend fort agréables dans le commerce de la vie». Jeunes gens, à cet air de liberté que vous prenez si bien, on reconnaît

en vous la postérité de ces fiers ancêtres. En vérité c'est un charme qui subjugue, que de vous voir aller, jeunes militants de notre âge, par droits chemins, en posant un pied ferme sur les lâchetés et les trahisons. C'est là l'éclatant caractère de vos manifestations qu'Ottawa, après Montréal, après Québec, admire, acclame. Et en venant tenir vos assises au milieu des Canadiens français et dans ce coin d'Ontario quel but poursuivez-vous? Que voulez-vous? Des parades, des discours, des compliments? Non! Quoi, donc? Des conquêtes d'âmes. C'est ici le premier de vos vœux. Vous voulez étendre dans Ontario votre association et son bienfaisant empire. Certes c'est l'heure de vouloir; c'est aussi le lieu de le vouloir. C'est, dis-je, le temps de le vouloir.

Messieurs, les pères des jeunes Canadiens d'Ontario et leurs grands-pères ont accompli, dans cette province, un travail patriotique. Ils ont envahi ce sol que le Saint-Laurent et l'Outaouais baignent d'eaux bienfaisantes et sur ce territoire conquis par la charrue et le métier, ils ont répandu la vie, la vôtre, celle de la France du temps des lis. Jeunes gens, quand de Montréal jusqu'ici la locomotive vous emportait à travers nos campagnes de Prescott, de Russell, vos yeux n'ont-ils point vu surgir à votre droite, à votre gauche, les clochers de nos écoles, les clochers de nos églises, clochers aux bronzes sacrés, aux croix de la Rédemption; ce spectacle, copie exacte du spectacle des campagnes de Québec, quels en sont les auteurs? Nos vieillards, jeunes gens. Nos vieillards, ce sont eux les conquérants. Or nos vieillards, nos hommes mûrs se sont réunis cet hiver en congrès splendide et ils ont dit: «La motte de terre où le froment jaunit, où fume l'encens de nos autels eucharistiques, ne nous suffit pas. Il nous faut notre part légitime des honneurs et des magistratures du pays. L'heure est venue de faire lever une génération de jeunes, instruits et trempés

pour la conquête des postes supérieurs lesquels sont d'une race la puissance et une décoration. Fondons pour nos enfants des écoles d'un enseignement plus avancé.» Jeunes gens de l'A. C. J. C., n'arrivez-vous pas au moment providentiel? Car vos cercles, que sont-ils? Des écoles, des foyers d'étude et pour nos grands garçons qui s'engagent dans le combat de la vie, des écoles à la fois et des camps.

C'est l'heure vous dis-je de fonder vos cercles dans Ontario. J'ai visité cette province. Qu'ai-je vu? qu'ai-je entendu? J'ai vu une jeunesse qui en trop grande partie n'est pas sortie de nos écoles françaises. Aussi au contact des livres, des condisciples, des maîtres d'autre langue et d'autre sang cette jeunesse s'est fait une mentalité nationalement altérée. Plaignons-la cette jeunesse en qui l'ancêtre meurt une seconde fois. Elle perd un rare bonheur que Gaston Deschamps chantait:

Heureux qui peut garder, quand tout tremble et chancelle,
Les sentiments anciens dans une âme nouvelle
Et son cœur immuable en un décor changeant.

Qu'ai-je entendu? Des vieillards en grand nombre, vos pères, vos grands-pères, déplorer ce malheur de ne sentir pas revivre dans leurs fils l'âme de la race. Il est un bonheur, ce bonheur décrit en deux beaux vers du même poète: «Et leur amour fidèle, en écoutant chanter l'heure au timbre d'argent croit entendre après tant de jours le même chant. «Ce bonheur nos vieillards l'ont perdu: Au soir de leur vie ils écoutent et les échos du chant tant goûté aujourd'hui ne viennent pas jusqu'à eux: sous leur toit de jeunes voix s'éveillent, mais redisent un autre chant. Eux aussi ont perdu un rare bonheur. Plaignons-les tous. Ces jeunes hommes en qui l'ancêtre se meurt ont subi une fatalité. A l'école qu'ils fréquentaient on avait étouffé la voix de France et on avait éteint le flambeau de notre histoire. Pour ces âmes mal fortunées les visions de nos glorieuses origines ne se sont point allumées, notre

verbe clair, châtié, sonore, à leurs oreilles n'a point chanté. A ces cœurs mal fortunés tout notre passé de gloire s'est dérobé, ce sont, disons le mot douloureux, ce sont des déracinés. Jeunes gens de l'A. C. J. C., c'est l'heure de le vouloir. Pour les jeunes d'Ontario fondons des cercles, ces foyers d'études et de vie, où l'idéal de la race rayonne et enflamme et ces jeunes d'Ontario, je parle de ceux qui ont été victimes de la fatalité, ces déracinés vont reprendre racines dans notre passé, et ces déracinés en qui, grâces aux cercles, l'ancêtre va renaître, c'est, demain dans Ontario, *le blé qui lève*.

Ontario, c'est aussi le lieu de fonder vos cercles.

Vous croyez peut-être que c'est ici une terre britannique. En effet elle l'est devenue. Mais au siècle où se leva ici le soleil de la civilisation cette terre naquit française. Le premier drapeau que le vent de nos forêts d'Ontario fit claquer de joie, ne fut point l'*Union Jack* mais *le fleurdelisé*. Les fleurs symboliques des autres races, *la rose*, *le trèfle*, *le chardon* étaient encore des végétations inconnues et il y avait des années et des années qu'ici passaient et repassaient les semeurs de lis, *du lys très chrétien*. Ce sol est bien français: ils l'ont foulé de leurs pieds ces héros que l'histoire nomme notre premier et notre second fondateurs, Champlain, Frontenac; ce sol est bien français: sur lui, Brébeuf, Lallemant ont mis le rayonnement de leur martyre; ce sol est bien français et pour l'être cela lui eut suffi: il a été trempé de sang; ce sol, jeunes gens a été trempé du sang d'un héros frais comme l'aube, beau comme l'aurore, le jeune Dollard Désormeaux. Oui c'est ici le lieu de fonder vos cercles: ceux qui sortent de vos cercles d'études, de prière et d'action sont des semeurs de lis: et c'est ici une terre française.

A. C. J. C., c'est le temps pour toi de fonder tes Cercles dans Ontario et c'est le lieu de le faire.

Vos cercles, jeunes gens, sont l'une des œuvres post-scolaires nécessaires, nécessaires à la génération qui entre dans la vie mal instruite, mal entourée, car ce malheur, celui du grand nombre, est grand. Écoutez cette plainte de Louis Veuillot: «Abandonné dans le monde, sans guides, sans conseils: ô destinée amère! Les rues de Paris faisaient l'éducation de mon intelligence; les propos de quelques jeunes gens, celle de mon cœur... Ni en bas, ni en haut de l'échelle sociale, ni autour de moi, ni au-dessus de moi, rien qui m'enseignât le devoir, la prière... De querelles mesquines, de passions ignorantes j'essayais de remplir mon âme où chaque jour mouraient les fragiles fleurs du printemps O destinée amère!» Messieurs, quand je parle du besoin que nous avons des cercles de l'A. C. J. C., je m'entends bien car j'ai vécu dans l'un de ces cercles qui n'est pas meilleur que les autres, qui est toutefois d'une valeur incontestée parce qu'il marche avec ferveur sur les traces du cercle père des cercles, le cercle Saint-Louis. Et dans cette vie intime avec les membres du cercle Duhamel je me suis convaincu que ces cercles sont nécessaires aux jeunes qui débutent dans la vie. Le motif de ma conviction, je vous l'énonce en deux mots: le cercle est une école; le cercle est un camp.

Le cercle est une école: on y étudie.

Le cercle est un camp: là on prie, on agit. Prier, agir, c'est combattre le bon combat.

Permettez-moi d'insister sur ces traits caractéristiques des cercles de l'A. C. J. C.

Le cercle c'est une école. Et quelle école: C'est là que l'idéal catholique et français de notre race est médité, compris, aimé. Combien cette étude s'impose aux cercles? suivez ce raisonnement. Pratiquement quel est le but du cercle? C'est de préparer à notre race des serviteurs prudents et fidèles, des meneurs d'hommes

qui n'égarent pas leurs compatriotes hors de nos voies providentielles. N'est-il pas pour les siens, je vous le demande, un mauvais génie, le meneur d'hommes qui ignore ou méconnaît nos origines, nos traditions! Souvent je me suis ému devant cette populaire statue de Sainte-Anne: cette mère, donnant ses leçons, est debout avec sa glorieuse enfant, celle-ci tenant dans sa main un livre et ce livre, livre de Moïse, livres des prophètes, lui raconte sa race, son Dieu. Souvent ce groupe se transfigure à mes yeux: cette femme c'est la patrie, la nôtre, la Nouvelle-France qui ne meurt pas; cette petite Vierge c'est l'enfant canadien, qui est — vous le savez, Charlevoix l'a dit avant vous — c'est l'enfant canadien qui est le plus beau sang du monde, et la patrie raconte à l'enfant, demain citoyen, nos origines ethniques et religieuses. Laissons là la vision idéale et les yeux ouverts sur une précieuse réalité disons ce que nous voyons là, c'est le Cercle de l'A. C. J. C. et son jeune membre. La tête penchée sur le livre ou l'oreille attentive au conférencier il apprend notre idéal de race, notre idéal catholique et français. Quelles études nécessaires pour nos jeunes gens, nos meneurs d'hommes de demain.

Messieurs, Lord Dufferin disait un jour: «Physiquement l'Amérique est d'un aspect assez monotone tout comme les peuples qui l'habitent. Toutefois si nous envisageons les Canadiens français, une différence tranchée se manifeste. Ils constituent un monde à part qu'il faut non seulement laisser vivre mais encore favoriser pour peu que l'on songe à l'avenir de ce jeune continent; car le rôle que la France remplit en Europe dans le domaine intellectuel, c'est celui-là même que le Canadien français jouera dans la jeune Amérique.»

Où donc Lord Dufferin a-t-il rencontré cette vision de notre excellence civilisatrice? Dufferin a médité notre histoire.

Fondez des cercles, A. C. J. C., des cercles d'études, et par ce moyen faites rayonner sur la jeunesse d'Ontario, la nôtre à qui, après leur tâche de conquête du sol achevée, nos vieillards vont léguer nos destinées, faites reluire sur elle notre idéal de foi catholique et d'art français. Notre idéal c'est le meilleur! Notre race c'est l'attique, celle des idées, non pas la punique, celle des comptoirs; elle n'habite pas sous les lambris dorés mais elle vit dans les plus pures lumières de la civilisation; ce peuple que nous sommes, la charrue l'a nourri; le glaive de la parole aussi glorieusement que celui du sang, l'a défendu; la Croix de la Rédemption l'a sanctifié, trempé de divinité. Charlevoix l'a dit: Ce jeune peuple c'est le plus beau sang du monde.

***

Le Cercle de l'A. C. J. C., ai-je dit, c'est un camp. C'est le lien de la force et de l'enthousiasme pour les saintes causes. Hélas! notre tempérament combatif s'est bien refroidi depuis 1867. La longue paix nous a corrompus. Nos causes perdues dans Manitoba, Alberta Saskatchewan ont révélé le mal dont nous pourrions mourir, je veux dire *l'arrivisme*. Ils sont nombreux les nôtres que le peuple élève par son suffrage pour en faire des flambeaux ou des égides et qui ne sont que des éteignoirs ou des filets de perdition. Ils montent aux honneurs, ceux-là, comme on descend à une crèche: ils n'ont que des appétits. Pour un plat de lentilles, ils vendent notre droit d'aînesse sur ce nouveau continent. Ces arrivistes sont nombreux à ce point que ceux des nôtres en qui l'idéal luit, sont impuissants au bien national. Il le faut, il faut que l'A. C. J. C. nous enfante une autre génération de meneurs d'hommes, sinon au grand préjudice de notre nationalité la scène du monde ne changera pas. Mais, Dieu merci! cette génération de serviteurs prudents et fidèles va venir.

Voici que l'A. C. J. C. annonce une jeunesse *libératrice*. A la voir s'avancer sur le champ de bataille, avec quel enthousiasme vous le savez, ah! on reconnaît que ces cercles d'où elle s'élance sont des camps, des camps pour le bon combat. Le poète anglais Wordsworth a écrit: «Nous vivons d'enthousiasme, d'espérance, d'amour; et plus nous plaçons haut ces sentiments, plus nous nous élevons dans la hiérarchie des êtres. Au seuil de vos cercles, jeunes gens, on pourrait inscrire ces beaux vers, car l'enthousiasme des saintes causes vous exalte. Déjà cette jeunesse des cercles a fait des merveilles. Les témoins du tricentenaire de Québec et les Pères du Concile plénier nous l'ont raconté; déjà à la voix de ces jeunes les législateurs, excepté le président du Sénat, se sont émus sur les droits méconnus de notre langue française; déjà cette jeunesse a donné à l'ennemi des coups mortels. En effet qui a démasqué et ruiné *la Ligue de l'Enseignement ?* Un jeune, l'un des fondateurs des cercles. Qui a crevé l'antre de ténèbres et mis dans ce jour soudain qui les tue, les hiboux maçonniques? Un jeune. Oui! la preuve en est faite; l'enthousiasme des saintes causes brûle dans les camps des jeunes! Non! je ne m'étonne pas, car au cercle l'on prie; où l'on prie, l'Esprit-Saint descend; où l'Esprit descend, s'allument les visions et au feu des visions, les saints enthousiasmes. Et ce qui conserve ce feu sacré c'est la joie de la force triomphante. Car le cercle c'est le lien de la force. Au mauvais siècle où nous vivons, les unités sont impuissantes. Au siècle des *blocs* il faut pour les saintes causes des collectivités militantes. Voilà l'une des merveilles: l'A. C. J. C. en fondant des cercles, compose des bataillons. Car ici les volontés ardentes autant qu'éclairées, se liguent pour le bon combat et ces bataillons d'élite vont aux labeurs patriotiques à la fois et religieux. Non, ni le sou d'or, ni le rond de cuir, ni le parchemin ciré ne feront s'éteindre l'ardeur et tomber le bras de ces militants:

l'espoir, la lutte, l'avantage du jour les entraînent.

Le cercle de l'A. C. J. C c'est une école, c'est un camp et par là il est prouvé que son rang parmi nos œuvres post-scolaires, son rang, dans Ontario est l'un des premiers. Fasse Dieu que l'A. C. J. C. envahisse Ontario et nous enfante une jeunesse, éclairée de sa pensée, ardente de sa flamme, empressée au labeur national et voici que sur ce sol britannique, au milieu des fleurs des races, *la rose, le chardon, le trèfle, le lis très-chrétien* dressera sa tige avec majesté et donnera sa fleur de civilisation.

***

Messieurs, c'était le soir d'Oswego. Montcalm était entouré de jeunes, car les enfants de seize ans, dit l'Histoire, accouraient sous ses drapeaux. Encore qu'il soit vainqueur, le héros est triste: il a conscience qu'il remporte des victoires blessées à mort, pour vous parler à la Lacordaire; le héros pressent qu'il va s'ensevelir sous les ruines de la colonie. Cependant il ne veut pas qu'elle périsse la chère Nouvelle-France. Il plante donc une croix, ce signe par qui toute sainte cause doit prévaloir. Au bras de la croix, Montcalm attache *le lis très-chrétien*, ce lis que le glaive anglais menace de faucher. Puis élevant la voix, le héros vénéré, comme pour dicter son testament, dit aux jeunes: « *Manibus date lilia plenis*. A pleines mains, à pleines mains, dans ce sol plantez des lis. »

Jeunes gens, dans Ontario fondez des cercles, car en vérité fonder des cercles, c'est enfanter des semeurs de lis. Fondez des cercles qui soient, je l'ai dit, des écoles et des camps et de ces foyers d'étude, de prière et d'action vous viendront des jeunes en qui les ancêtres, ceux des jours fleurdelisés, renaîtront, et de cette terre trempée du sang des Brébeuf, Lallemant, Dollard Désormeaux, vont monter en touffes denses les floraisons du

lis très chrétien. Manibus date lilia plenis, Jeunes gens de l'A. C. J. C., c'est ici une terre française et c'est le temps de le faire, fondez des cercles; plantez des lis.

Les vigoureuses paroles de M. l'abbé Corbeil ont été soulignées de non moins vigoureux applaudissements.

L'Hon. N.-A. Belcourt succède à M. l'abbé Corbeil. Nous regrettons que le départ subit de M. Belcourt pour l'Europe ne nous ait pas permis de nous procurer la reconstitution écrite des importantes remarques qu'il a faites ce soir-là. Le résumé que nous en publions est loin de rendre justice à l'orateur. Qu'il nous suffise de dire que M. Belcourt s'est fait un succès éclatant et il a dû sentir qu'il avait plus que les sympathies de ses jeunes auditeurs.

DISCOURS DE L'HON. N.-A. BELCOURT

MES JEUNES AMIS,

L'Association d'Education Canadienne-française de l'Ontario, comme vous dans Québec, travaille à l'avancement de la race française dans notre province. Nous sommes convaincus que vous nous pouvez être d'un grand secours dans notre œuvre et soyez assurés que vos succès sont les nôtres. (*Applaudissements.*)

Permettez-moi de vous exposer le but de notre association en vous répétant ce que j'avais l'honneur de dire en janvier dernier, lors de notre Congrès:

«Tout ce que nous voulons, en un mot, c'est de créer une saine émulation et une coopération féconde pour perfectionner les nôtres par l'éducation, l'instruction et l'enseignement, et par ce moyen, leur permettre de se rendre plus utiles à eux-mêmes et à la société.

Ce que nous voulons, c'est d'aider quelque peu à l'amélioration des individus avec qui nous avons le lien d'une langue commune, et par là travailler et contribuer au progrès général. De tout temps et sous tous les cieux, la résultante immédiate et nécessaire de l'éducation a été et sera l'amélioration de l'individu, de la famille et de la nation. »

Or, notre langue maternelle est le plus sûr et le plus efficace de tous les moyens pour assurer la réalisation de nos désirs. (*Ovation.*) Nos efforts porteront donc sur la reconnaissance de notre langue dans les maisons d'éducation où vont nos enfants et nous l'obtiendrons car nous y avons droit. (*Applaudissements prolongés.*)

Dans l'Ontario comme dans Québec, si les Canadiens français veulent conserver leur influence et occuper la place qui leur convient, il leur faut nécessairement améliorer leur condition économique. (*Longs applaudissements.*) Que la jeunesse s'habitue à l'économie et à l'épargne; c'est là le premier pas dans la voie économique et il est essentiel. (*Applaudissements.*) Les Canadiens-français sont en général trop prodigues. Il appartient à vous, jeunes gens de l'A. C. J. C. de corriger ce défaut de la race. Qu'on ne nous applique plus les appellations de porteurs d'eau et de bûcheurs de bois. (*Applaudissements prolongés.*)

Ne soyons pas, non plus, des porteurs d'alcool.

Il est pénible à tout patriote de constater les ravages de l'alcoolisme chez notre race. Mes amis, secondez tous les mouvements de tempérance mais surtout secondez-les par l'exemple. (*Applaudissements.*) L'alcoolisme est une cause d'inconsidération pour nous aux yeux des autres races du Canada et il est aussi un puissant facteur de déchéance physique et morale. C'est à l'auberge, malheureusement, que va la plus grande partie de nos épargnes et c'est une cause de notre infériorité économique. Que les deux associations

se donnent la main pour réagir contre ce fléau. (*Applaudissements prolongés.*)

On nous appelle bûcheurs de bois. Ah! si par là on entend ces hardis défricheurs de forêt sauvage et inculte, colonisateurs ensuite, le reproche devient un éloge. (*Applaudissements.*) Mais si l'on fait allusion à cette classe des nôtres qui fait les chantiers au service de l'étranger, le reproche est amer. Au chantier l'individu se déforme moralement; il y acquiert des habitudes sauvages et il n'y a rien de pénible comme le spectacle du retour au hameau de ces troupes d'hommes qui semblent avoir perdu tout sentiment d'humanité et de civilisation. Travaillons à soustraire la jeunesse au moins à l'influence malsaine des chantiers. Demandons, dans Ontario et dans Québec, une loi prohibant l'engagement des jeunes gens d'au-dessous de dix-huit ans pour faire les chantiers. (*Applaudissements prolongés.*) Ici encore les deux associations doivent marcher de pair. (*Longs applaudissements, ovation.*)

En terminant laissez-moi vous dire qu'il nous faut envisager tous les problèmes qui intéressent notre nationalité et les résoudre, si nous voulons garder notre influence. Regardons ces problèmes bien en face et travaillons dans une union féconde à leur donner une solution prompte et raisonnée. (*Applaudissements répétés. L'orateur est longuement acclamé.*)

Puis le président présente M. le juge A. Constantineau.

DISCOURS DE L'HON. JUGE CONSTANTINEAU

MONSEIGNEUR,

MESSIEURS,

Je suis heureux de saluer en vous l'élite de la jeunesse canadienne-française et croyez que toutes mes sympathies vous sont acquises.

Je ne devais pas prendre la parole ce soir, mais puisque l'on m'invite je ne veux pas me dérober à la tâche et je vais vous prouver, par quelques remarques, que je ne me désintéresse pas de votre mouvement.

Vous avez parlé de fondation de cercles de l'A. C. J. C. dans Ontario. Faites au plus tôt, mes amis, et pénétrez, avant longtemps, dans l'extrême ouest de notre province où notre nationalité a besoin d'organisation pour la préserver contre l'influence américaine. De tous les Canadiens français de l'Ontario, ce sont ceux de l'ouest qui ont le plus pressant besoin de votre association.

Permettez-moi un conseil général. Vous rencontrerez des difficultés, des obstacles; soyez tenaces. Allez jusqu'au bout dans toutes vos entreprises et c'est à cette condition qne vous réaliserez les grandes choses que vous espérez pour notre nationalité.

Et Mgr Routhier nous déclare que nous l'avons converti et gagné à notre cause. Nous y gagnons à nous faire connaître.

Le Dr Baril prend ensuite la parole.

Il adresse d'abord quelques mots de remerciements à tous ceux qui ont témoigné de quelque bienveillance à l'A. C. J. C. durant ce congrès, aux autorités du

diocèse et notamment à Mgr Routhier qui a daigné présider lui-même quelques-unes des séances du Congrès aux autorités de l'université d'Ottawa et à *l'Association du Monument National*, aux orateurs, aux musiciens, aux journalistes, au public distingué qui a bien voulu rehausser de sa présence l'éclat de nos manifestations.

Puis il résume en quelques mots pour l'intelligence des vœux dont le secrétaire doit donner lecture, les travaux qui ont été soumis aux séances d'études et souligne le but vers lequel tendait le Congrès, à savoir de faire naître chez les jeunes le désir d'aller au peuple, et de jouer sur la terre canadienne le rôle social qui leur échoit en partage; deuxièmement d'établir entre les Canadiens-français des deux provinces d'Ontario et de Québec des liens de sympathie indissolubles par l'union de la jeunesse canadienne-française catholique.

« Nous allons maintenant retourner dans nos foyers, dans nos cercles, ajoute-t-il. Que devrons-nous faire? Nous devrons travailler chacun selon nos aptitudes et les circonstances à diffuser dans notre entourage les idées que nous avons fait jaillir de nos discussions. Nous avons aussi le devoir de ne pas laisser lettre morte les résolutions que nous avons adoptées hier, mais de les considérer comme un programme, comme une ligne de conduite qui dirigera nos actions pendant les années à venir. »

Puis il termine par une invitation à la jeunesse canadienne-française d'Ontario de se joindre à leurs frères de Québec pour faire de la démonstration de jeunesse canadienne-française au Congrès Eucharistique une manifestation éclatante de foi et de patriotisme.

VŒUX

ÉMIS PAR L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANÇAISE, A SON CONGRÈS GÉNÉRAL, TENU A OTTAWA, LES 24, 25 ET 26 JUIN 1910.

Adoptés à l'unanimité, sur proposition:

CERCLES COLLÉGIAUX

1° *Du cercle Saint-Augustin de Lévis:*

Que L'ASSOCIATION CATHOLIQUE CANADIENNE-FRANÇAISE, reconnaissante envers les collèges classiques, qui lui ont ouvert leurs portes, exprime les vœux:

a) Qu'elle y soit de plus en plus considérée et encouragée comme une coopératrice de leurs œuvres de haute éducation,

b) Qu'on la fasse connaître et aimer, du plus grand nombre possible,

c) Qu'on rende plus facile aux cercles qui y vivent, par la création d'une bibliothèque spéciale, l'étude des questions sociales, les plus utiles aux intérêts religieux et nationaux du peuple canadien-français.

CERCLES UNIVERSITAIRES

2° *Du cercle Laval, de l'Université Laval de Montréal:*

Considérant que le recrutement des groupes universitaires exige:

a) Que les cercles universitaires soient plus connus dans les cercles collégiaux;

b) Que les officiers des cercles universitaires doivent connaître les membres de l'A. C. J. C., dans les collèges;

Le *cercle Laval* de Montréal soumet humblement

qu'une propagande dans les collèges classiques, par les cercles universitaires, est un moyen pratique et efficace pour atteindre cette double fin.

CERCLES RURAUX

3° *Du cercle Saint-Alphonse, de Nicolet:*

Nous pouvons et nous devons fonder des cercles de l'A. C. J. C. en dehors de nos grandes villes et de nos maisons d'éducation, c'est-à-dire:

a) Faire accepter l'idée de notre Association, au moyen de conférences publiques, ou bien dans des réunions intimes;

b) Faire taire l'indifférence intellectueile, l'individualisme, l'égoïsme social, l'intempérance, par de bons conseils et des arguments à la portée de tous;

c) Dans les réunions, du cercle, étudier ce qui regarde le sol, la forêt, la géographie et l'histoire du pays.

4° *Des camarades Lacerte et Baril:*

Considérant qu'il est opportun, pour créer à la campagne, une mentalité véritablement religieuse et nationale, de fonder des détachements de l'A. C. J. C., dans tous les centres ruraux canadiens-français du Dominion, nous émettons le vœu suivant:

a) Que le Comité central s'adresse à NN. SS. les Évêques, pour les supplier de vouloir bien nous continuer leur encouragement et leur appui, en attirant l'attention de leur clergé rural sur l'œuvre que poursuit l'A. C. J. C.

b) Que le Comité central fasse les démarches nécessaires pour amener aux retraites fermées de l'A. C. J. C., quelques jeunes cultivateurs de différentes paroisses.

c) Que le Comité central fasse toute la publicité nécessaire, par voie de journaux ou de revues, pour intéresser à notre œuvre le clergé rural et les instituteurs.

d) Qu'il est du devoir des membres des divers cercles collégiaux, demeurant dans des centres ruraux, de s'intéresser activement à la fondation de ce détachement.

CERCLES URBAINS

5° *Du cercle Loyola, de Québec:*

a) L'A. C. J. C. doit chercher à pénétrer dans la classe ouvrière de nos grandes villes.

b) Elle doit intéresser, dans ses cercles urbains, les membres aux questions sociales des grandes villes, particulièrement à la question de tempérance, à la question sémitique et à la question ouvrière etc.

6° *Du cercle Duhamel, d'Ottawa:*

Que les cercles de nos grandes villes poursuivent, avec énergie, leur campagne de propagande dans toutes les paroisses de ces villes et de leur banlieue respective, et travaillent spécialement à fonder des cercles de l'A. C. J. C., dans tous les groupes français, de leur domaine respectif.

CERCLES OUVRIERS

7° *Du cercle Pie X, de Montréal:*

Que notre Association travaille au groupement de la jeunesse ouvrières, dans des cercles d'étude et commence dans ce but, une propagande active, près du clergé local.

LES CANADIENS-FRANÇAIS DANS ONTARIO

8° *Du Comité Central:*

Considérant l'opportunité de veiller à ce que la jeunesse canadienne-française d'Ontario conserve nos traditions nationales et religieuses;

a) Que le prochain Comité central fasse les démarches nécessaires pour arracher, au danger qui les menace, nos compatriotes d'Ontario, et particulièrement d'Essex;

b) Que l'A. C. J. C. s'efforce à fonder des cercles organisés dans les divers centres canadiens-français de la province sœur.

LES CHANTIERS ET LES JEUNES CANADIENS-FRANÇAIS

Considérant que nos jeunes Canadiens français courent un grand danger, au point de vue de leur moralité et de leur croyance, dans les chantiers d'hiver, l'A. C. J. C. émet le vœu que nos Gouvernements provinciaux adoptent une législation à l'effet de ne permettre pas l'entrée, dans ces chantiers, de jeunes gens qui n'auraient pas encore atteint l'âge de dix-huit ans.

Vraie copie des textes originaux.

GUSTAVE MONETTE

Secrétaire

TABLE DES MATIÈRES

Bureau de direction de l'A. C. J. C. 2
Introduction. 3

SÉANCE D'OUVERTURE, au Monument National

Discours de S. G. Mgr J.-O. ROUTHIER, P.-A., administrateur du diocèse d'Ottawa. 5
Discours de M. V.-E. BEAUPRÉ, président de l'A.C.J.C. 6
Discours de M. C.-J. MAGNAN, directeur de *l'Enseignement Primaire* 26
Discours de M. J.-U. VINCENT, président de la Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa 27
Allocution du R. P. M. CÔTÉ, O. P., à la cathédrale . . 29

PREMIÈRE SÉANCE DE TRAVAIL, à l'Université d'Ottawa

Rapport de M. Émile COTÉ, du cercle Saint-Augustin (Lévis).
Sujet: «Du fonctionnement des cercles collégiaux» 30
Rapport de M. Henri LACERTE, président du cercle Laval (Montréal).
Sujet: «Les cercles universitaires» 45
Discussion des rapports 42, 55

DEUXIÈME SÉANCE DE TRAVAIL, à l'Université d'Ottawa

Premier rapport par M. W. PLANTE, du cercle Saint-Alphonse de Liguori (Nicolet).
Sujet: «Les cercles ruraux» 56
Deuxième rapport par M. S. LAMARRE, du cercle Saint-Michel (Joliette) 62
Discussion des rapports 62
Discours de M. G.-W. SÉGUIN, président de l'Union St-Joseph du Canada 65

TROISIÈME SÉANCE DE TRAVAIL, à l'Université d'Ottawa

Premier rapport par M. Arthur PATRY, du cercle Duhamel (Ottawa).
Sujet: Les cercles urbains » 67
Deuxième rapport par M. Eugène DUSSAULT, du cercle Loyola (Québec) 76
Rapport de M. Arthur SAINT - PIERRE, président du groupe Pie X (Montréal).
Sujet: Les «cercles ouvriers». 77
Discussion des rapports 86
Allocution du R. P. J.-A. JOYAL, O. M. I., à la chapelle du Juniorat des RR. PP. Oblats 89

CLÔTURE SOLENNELLE DU CONGRÈS, au Monument National

Discours de M. Esdras THÉRIEN, président du cercle Duhamel (Ottawa). 100
Discours de M. Louis PERRAS, président de l'A. C. J. F.-A. 110
Discours de M. André FAUTEUX, avocat de Montréal . 117
Discours de M. l'abbé Sylvio CORBEIL, principal de l'École Normale de Hull 126
Discours de l'Hon. sénateur N.-A. BELCOURT. . . . 135
Discours de l'Hon. juge A. CONSTANTINEAU 138
Discours de S. G. Mgr J.-O. ROUTHIER 138
Discours de M. le docteur Georges-H. BARIL, vice-président de l'A. C. J. C. 138
Vœux du congrès 140

NLC BNC
3 3286 10213323 4

IMPRIMERIE DU MESSAGER
1092, RUE BORDEAUX, MONTRÉAL